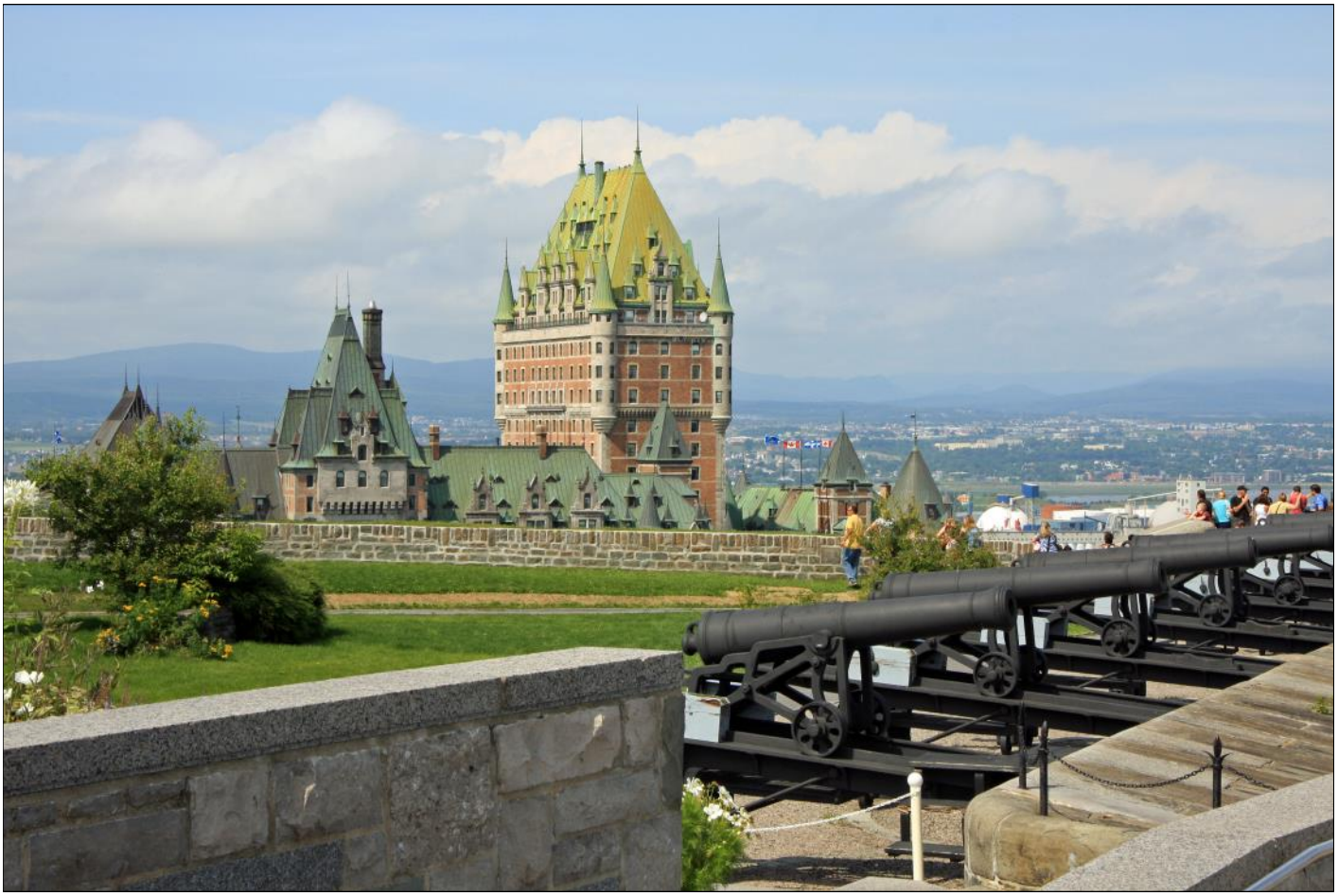
Été 2018 Numéro 127

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants d'Alexandre de K/voach

Témoin de l'actualité Kirouac depuis 1983



Québec sera l'hôte du rassemblement des familles Kirouac le 8 septembre prochain. Il s'agit d'un retour aux sources pour notre association puisque c'est ici qu'elle a pris naissance le 20 novembre 1978. C'était il y a 40 ans. (photo : Pierre Kirouac)

Kirouac Kirouack | Kérouac Kérouack | Keroac Keroack | Kéroack Kyrouac | Breton Burton | Curwack Curwick

Le Trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de K/voach, est publié en version française et anglaise. Il est distribué à tous les membres de *l'Association des familles Kirouac inc.* Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de *l'Association des familles Kirouac inc.* ainsi que celle de l'auteur.

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro
(par ordre alphabétique)
Cathy Bergmann, Christine Brouillet, Monique Hurtubise Brouillet, Marcel Gibeault, Geoffrey Hall, Lucie Jasmin, Céline Kirouac, François Kirouac, René Kirouac, Roxanne Kirouac, Marie Lussier Timperley, Marc Villeneuve, Éric Waddell

Conception graphique
Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Blason et logotype de l'Association
Le blason familial « De K/Voach » et le « Logotype » de **l'*Association des familles Kirouac inc.*** sont légalement enregistrés et leur reproduction en tout ou en partie est interdite sans une autorisation écrite émise par la direction de **l'*Association des Familles Kirouac inc.***

Montage
Version française : François Kirouac
Version anglaise : Greg Kyrouac

Révision linguistique des textes pour ce numéro
(par ordre alphabétique)
Céline Kirouac, Lucille Kirouac, Robert Kirouac, Marie Lussier Timperley

Traduction pour le présent numéro
Marie Lussier Timperley

Politique éditoriale
L'Éditeur (La Rédaction) du bulletin *Le Trésor des Kirouac* (incluant les bulletins *Le Trésor Express)* peut corriger et abréger les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration jugés inappropriés en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptibles de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans ***Le Trésor des Kirouac*** sans l'accord préalable de son auteur; ce dernier devant assumer l'entière responsabilité du matériel proposé.

Édition
L'***Association des familles Kirouac inc.***
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

Dépôt légal 3e trimestre 2018
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tirage
Version française : 125 copies, Version anglaise : 60 copies

ISSN 0833-1685

Abonnement :
Canada : 22 $; États-Unis : 22 $ US ; Outre-mer : 30 $ canadiens

Table des matières

Le Trésor des Kirouac n° 127

Le mot du président 3
Brunch annuel des Hurtubise 4
50e anniversaire de mariage, Marie-Andrée Lavigne et Pierre Kirouac 5
50e anniversaire de mariage, Rollande Côté et André Kirouac 6
Prix du meilleur comédien amateur, 2018 7
Pierre Kirouac, hommage à un ami par Marcel Gibeault 8
Nouvelle édition de la collection numérique du *Trésor des Kirouac* 10
Caroline Bornais, photo primée 10
La famille Kirouac de Québec, toujours dans le commerce depuis 130 ans 11
Les aventures de Roxanne Kirouac à l'Île-du-Prince-Édouard 15
Difficultés, hasards et découvertes en généalogie, un K/ intéressant 19
Ascendance de Geraldine Kirouac 26
Geraldine Madeleine Kirouac 27
Geraldine : La petite histoire 33
25e anniversaire de l'ordination de l'abbé Denis Villeneuve 34
Programme du rassemblement des familles Kirouac 2018 36
Rapport financier pour l'exercice se terminant le 31 décembre 2017 37
André Kirouac honoré par le Corps de Cadets 2630 Saint-Malo 40
Ascendance maternelle d'Ernest Hamlin 42
Lettre d'Ernest Hamlin à son père, après six ans d'absence: 1927-1933 43
En vert et pour tous, chronique du Jardin botanique de Montréal 48
Litanies de la Flore laurentienne 52
La fin d'une saga, les écrits en français de Jack Kerouac 53
In Memoriam 56
Généalogie et Page du lecteur 58
Conseil d'administration 2017-2018 59
Correspondants régionaux 59
Membres des comités permanents 59

Mot du président

La publication du présent numéro marque 35 années d'existence pour la revue de notre association. En effet, le premier numéro voyait le jour en juin 1983. Le bulletin d'information alors publié n'avait aucun nom et portait le numéro « 0 ». C'est dire l'incertitude qu'il régnait en 1983 sur son avenir!

Avec le temps, un nom s'est ajouté, le *Le Bris de Keroack*. Puis, en 1995, douze ans plus tard, faisant suite à un sondage auprès des membres de l'Association, notre revue adoptait de façon définitive le nom *Le Trésor des Kirouac*, ce dernier faisant bien sûr référence à la légende concernant un hypothétique départ de notre ancêtre pour la France afin d'aller toucher un héritage, projet qui n'eut jamais lieu étant donné son décès en mars 1736.

Lors de la création du bulletin d'information de notre association, l'objectif était d'assurer le suivi de nos activités auprès des membres. Vous voulions aussi entretenir un lien avec eux et leur permettre ainsi de développer un sentiment d'appartenance à l'Association.

Au fil du temps, toutefois, s'est développé le besoin de partager en ces pages l'histoire des membres de notre famille ainsi qu'un certain devoir de mémoire envers ceux qui nous ont quittés.

Les contacts établis avec des membres des familles Kirouac sur tout le territoire de l'Amérique du Nord ont favorisé la connaissance de nombreux récits très variés à propos des descendants présents ou passés de notre ancêtre grand voyageur. Il nous a alors paru fort intéressant de les consigner dans *Le Trésor des Kirouac* afin de les partager et de les faire connaître à tous. C'était aussi pour nous une façon de transmettre aux futures générations l'histoire de « leur famille ». Voilà pourquoi, aujourd'hui, nous considérons la revue de notre association non seulement comme un organe d'information, mais aussi comme une véritable encyclopédie sur les membres de la famille K/. Quiconque désire en apprendre davantage sur la famille Kirouac dispose désormais d'une source d'informations variées et fiables.

Pour souligner ce 35e anniversaire de la première édition, l'Association mettra en vente, lors du rassemblement du 8 septembre prochain, une nouvelle collection numérique comprenant les numéros « 0 » à « 125 » publiés de 1983 à 2017 inclusivement à laquelle s'ajouteront les six numéros hors série publiés à ce jour. Vous pourrez voir la description complète de ce nouveau produit dans les pages qui suivent.

Après 35 ans d'existence, nous sommes toujours fiers de continuer à vous raconter, numéro après numéro, des histoires comme celle de Geraldine Kirouac figurant dans les pages qui suivent. Dans son cas, il s'agit non seulement de vous raconter l'histoire intéressante de sa vie, mais aussi d'un devoir de mémoire envers quelqu'un qui n'a laissé personne indifférent dans son entourage.

C'est grâce au travail de Marie Lussier Timperley que vous pourrez lire dans le présent numéro un récit de sa vie. Geraldine est décédée en mai 2017 sans laisser de descendance. Peut-être avez-vous eu la chance de la rencontrer; elle avait participé à quelques-uns de nos rassemblements, à Warwick et Sherbrooke, entre autres. À son décès, elle a laissé une précieuse documentation et plusieurs photos qui, sans la démarche de Marie, auraient été jetées. Cette source de

Photo : Collection François Kirouac

François Kirouac

renseignements sur la famille de Geraldine, dont les ancêtres sont originaires de Warwick (Québec), nous a permis de compléter sa fiche généalogique, de vous offrir le présent article et plus encore dans un avenir rapproché.

Chaque bénévole qui a donné de son temps au cours des 35 dernières années a contribué à pérenniser « la petite histoire » des descendants *de Kervoach* et je tiens à ajouter que chaque personne qui nous a fait parvenir une note, un commentaire, une histoire, une lettre, une photo a aussi contribué à préserver la mémoire des descendants de notre ancêtre.

Le Trésor des Kirouac est ainsi constitué de richesses inestimables, les histoires des membres de la famille *de Kervoach* réparties sur trois siècles et sur tout un continent.

Souhaitons au TRÉSOR de continuer de s'enrichir d'histoires et de souvenirs pendant au moins trente-cinq ans encore pour le plaisir et le bénéfice des générations futures!

Brunch des Hurtubise, 20 avril 2018

Malgré la pluie et le temps gris de ce dimanche 29 avril 2018, nous nous sommes rassemblés comme on le voit parfois dans les restaurants de Montréal. Mais ce groupe n'était pas ordinaire. Ce groupe, c'était 70 personnes, de quatre générations différentes, venues célébrer le bonheur de faire partie de la famille de Germaine Kirouac (GFK 00842) et d'Alfred Hurtubise. On prend ou reprend contact avec les cousins, cousines, petits-cousins, grands-pères ou grands-tantes, et tous ceux dont on ne connaît pas vraiment le lien de parenté et qu'on appelle simplement « cousin ».

Tous ceux qui étaient présents ce matin-là sont de la descendance de Germaine Kirouac, Mme Alfred Hurtubise; ou de son frère, Agésilas Kirouac (GFK 00830) et son épouse, Joséphine Arseneault. Le 20 avril dernier, plusieurs générations de descendants Kirouac étaient présentes pour célébrer ensemble d'importants événements.

Parmi les descendants, trois des quatre arrière-petits-enfants de Gabrielle Hurtubise étaient présents, ainsi que ses petits-fils et leurs conjointes, de même que sa fille; pour venir souligner son prochain centenaire en décembre. Comme doyenne, Gabrielle (Gaby), a droit à deux anniversaires, de plus comme il fait plutôt froid au temps de Noël, vaut mieux fêter en avril. Gaby est la première centenaire de la famille !

Et ne vous y trompez pas, Gabrielle, fille de Germaine Kirouac et Alfred Hurtubise, est en mesure de partager ses souvenirs des cent dernières années avec précision et de les défendre avec énergie si nécessaire, lorsqu'ils diffèrent de ceux de ses frères et sœurs! Parce que des quatorze enfants mis au monde par Germaine, six sont encore vivants, entre 87 et 100 ans, tous plus encyclopédiques, intéressants et dynamiques les uns que les autres. Peu de gens ont cette chance et ce privilège de pouvoir partager, échanger, s'obstiner sur les événements vécus par leur famille au cours du dernier siècle !

Outre l'impressionnant centenaire de Gaby, plusieurs événements étaient aussi

Lors de leur brunch annuel, les descendants de Germaine Kirouac et d'Alfred Hurtubise ont, entre autres, souligné en avance, le 100e anniversaire de naissance de Gabrielle le 27 décembre prochain. Gabrielle, la doyenne des membres de l'Association, était la présidente d'honneur de notre rassemblement au Jardin botanique de Montréal le 9 septembre 2017. (Photo : Pierre Kirouac)

soulignés, tels que les 90 ans du petit frère Robert, les 75 ans de Gérard, le fils de Gilles et l'aîné des petits-enfants, les 60 ans de Sylvain, Johanne, Sylvie et Céline (grosse année en 1958 !) et les 50 ans de Lorraine. S'ajoute aussi, les 50 ans de mariage du cousin, Pierre Kirouac (fils d'Agésilas) et son épouse, Marie-Andrée Lavigne. Pierre est toujours le photographe attitré de l'événement. Pour Carole Lachapelle et Denis Beaulieu (petit-fils de Germaine), il s'agissait de 40 ans de vie commune. Le tout se terminant avec les annonces des naissances à venir dans l'année.

Comme rien n'est fait à moitié, en plus de recevoir un peu de soleil d'Emma, (une arrière-petite-fille de Claude, un des frères de Gaby et Monique), chaque personne fêtée recevait aussi un bouquet de fleurs et une carte de souhaits, signée par tous. C'est qu'on ne lésine pas sur les souvenirs, chez les Hurtubise! Les cartes de souhaits sont faites à la main par le talentueux Robert (dont les maisons miniatures sont entrées au Musée il y a quelques années !)[1], un souvenir sans prix pour les jubilaires! Et les bouquets de fleurs sont à la hauteur de la générosité légendaire de cette famille. Le tout de dimension dépassant la jeune Emma, neuf ans, chargée de la distribution, qui papillonnait entre les tables, à la recherche de la cousine ou de la grand-tante fêtée pour lui remettre ses cadeaux. Une grande famille comporte certains défis, surtout quand on a neuf ans et qu'on a quatre générations de *cousins* à connaître, pour commencer, et à trouver ensuite dans la salle de 70 personnes !

Tout a été mis en place pour que ce rassemblement, organisé annuellement depuis plus de 30 ans par deux des enfants de Germaine, Monique et Robert[2], puisse traverser les années et continuer encore longtemps à générer des souvenirs d'Hurtubise. Un merci tout spécial à Paul (petits-fils de Germaine) qui a pris la relève depuis quelques années.

Christine Brouillet et (sa mère) Monique Hurtubise Brouillet (sœur de Gaby)

---

[1] *Voir Le Trésor des Kirouac, numéro 122, hiver 2016, pp. 20-22.*

[2] *Note : Monique et Robert sont encore très impliqués dans les préparatifs de cette fête annuelle, car Robert continue de fabriquer des maisons miniatures et certains jubilaires en furent les heureux récipiendaires cette année encore; quant à Monique, elle se charge de trouver les cadeaux pour chaque personne fêtée.*

50e anniversaire de mariage

L'année 2018 marque aussi le 50e anniversaire de mariage de Marie-Andrée Lavigne et Pierre Kirouac qui se sont mariés le 15 septembre 1968 à l'église Sainte-Victoire à Victoriaville (Québec). Deux filles sont nées de leur union, Isabelle et Geneviève qui leur ont donné quatre petits-enfants : Louis-Vincent, Simon, Maëlie et Alexandre.

C'est au début des années 1970 que Marie-Andrée et Pierre déménagèrent dans la région de Montréal car Pierre allait occuper un poste de responsable au département d'audiovisuel de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont.

Comme son père, Agésilas, Pierre a été très actif au sein du Mouvement Desjardins. Il a été administrateur de la Caisse d'économie Multico de Montréal de 1980 à 1991. En 1991, il fonda la Caisse d'économie des employés de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont à Montréal et en assume la vice-présidence depuis. (voir: *Le Trésor des Kirouac*, mars 1999, numéro 55, page 21.

Pierre a été le représentant régional de notre association pour la région de Montréal, Outaouais et Abitibi de 1983 à 1993. Il fut responsable du comité d'organisation des rassemblements des familles Kirouac à Montréal en 1987 et en 1992. Il fut aussi membre du comité d'organisation des fêtes du 25e anniversaire de l'*Association des familles Kirouac* qui eurent lieu à Longueuil [Québec] en 2003.

Tous ceux qui suivent nos activités ne peuvent ignorer qui est Pierre Kirouac. En effet, depuis de nombreuses années, il est le généreux et talentueux photographe officiel lors de nos rencontres. C'est à lui que nous devons un très grand nombre de photos qui non seulement ornent le site Web de notre association, mais servent aussi à illustrer les pages de nos différentes publications, notamment le *Trésor des Kirouac.*

Nous leur souhaitons donc un très joyeux 50e anniversaire de mariage et encore de nombreuses années de bonheur.

50e anniversaire de mariage

1968 – 27 juillet – 2018

André Kirouac et Rollande Côté – fêtés le 19 mai 2018

André Kirouac et Rollande Côté se sont mariés le 27 juillet 1968 à Saint-Agapit-de-Lotbinière (Québec). Quand leurs enfants les invitèrent pour une fête de famille le 19 mai 2018, soit deux mois avant la date, ils n'avaient aucune idée que c'était vraiment pour célébrer leur anniversaire de mariage.

André Kirouac et Rollande Côté, Saint-Agapit-de-Lotbinière (Québec), 27 juillet 1968.

Le secret avait été très bien gardé. En effet, leurs trois enfants, Sonia, Monique et Christian ont profité de l'anniversaire de naissance de l'aînée, Sonia, le 17 mai, comme excuse pour organiser la fête et surprendre leurs parents. C'est donc seulement en arrivant à la salle municipale de Sainte-Croix-de-Lotbinière (Québec) qu'ils découvrirent qu'ils étaient le point de mire de la fête. De nombreux parents et amis étaient rassemblés pour célébrer leur 50e anniversaire de mariage. Un seul manquait à l'appel, leur fils aîné, Marc-André, né en 1972 et décédé en 2008.

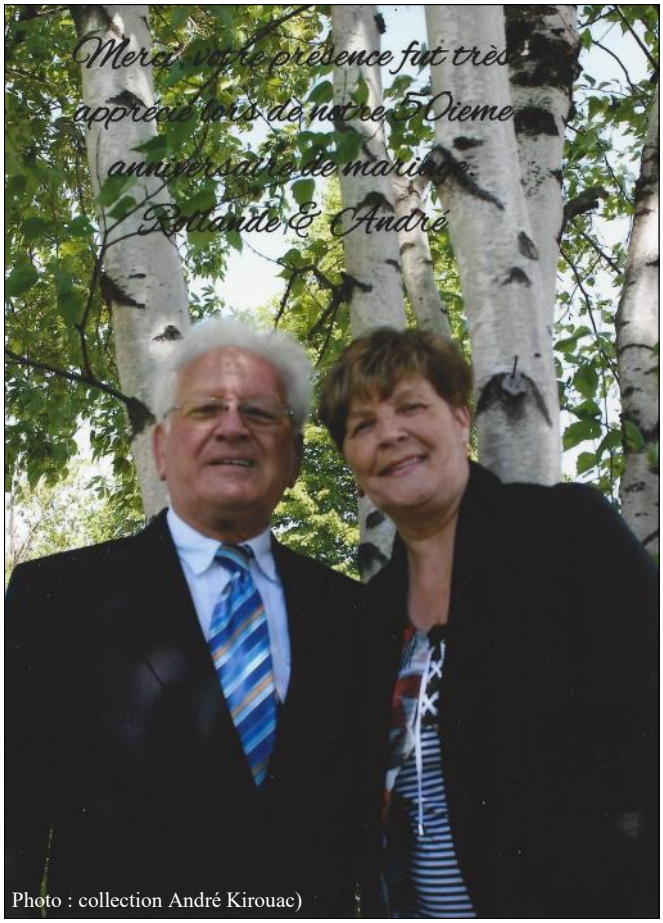


Photo : collection André Kirouac)

André et son épouse ont été très impliqués dans notre Association de famille. André a d'abord occupé un poste de vice-président en 1982. Il fut ensuite président à deux reprises, soit de 1992 à 1994 et de 2000 à 2001.

Aussi très intéressé par son magnifique coin de pays au bord du Saint-Laurent, André a été président de *l'Office municipal d'habitation de Lotbinière*, puis échevin de la municipalité de Sainte-Croix, de 1983 à 1987, et directeur du CRSSS de Lotbinière. Il a aussi été gérant de l'aréna de Sainte-Croix durant trois ans.

Au début des années 2000, André fut responsable des travaux de rénovation à l'église paroissiale de Sainte-Croix-de-Lotbinière. Il est membre des Chevaliers de Colomb depuis de nombreuses années et, en 1998, étant Grand chevalier, il accepta la présidence du 50e anniversaire de fondation du Conseil 3178 de Sainte-Croix (voir ***Le Trésor des Kirouac***, mars 1999, numéro 55, page 30).

De plus, André est à l'origine de la découverte de l'emplacement d'un cimetière historique à Sainte-Croix, un projet qui lui tenait particulièrement à cœur (voir: ***Le Peuple de Lotbinière***, 31 décembre 2007; et ***Le Trésor des Kirouac***, printemps 2008, numéro 91, page 28).

Rappelons finalement qu'André et son épouse, Rollande, organisèrent le rassemblement annuel de l'Association des Familles Kirouac en 2002 à Issoudun dans le comté de Lotbinière (Québec). Pour l'occasion, André avait conçu un montage extraordinaire de plus de 600 photos sur l'histoire des Kirouac que tous les participants purent admirer au cours de la journée.

Nous leur offrons nos vœux les meilleurs pour un très heureux 50e anniversaire de mariage.

Famille d'André Kirouac et de Rollande Côté le 19 mai 2018 à a salle paroissiale de Sainte-Croix-de-Lotbinière; de gauche à droite : Monique, André, Rollande, Christian et Sonia.

Prix du meilleur comédien amateur en 2018

Le *Courrier Frontenac*, sous la plume de Claudia Fortier, rapporte dans son édition du mardi 19 juin 2018 que *Yves Kirouac de la Troupe de théâtre Les Cabotins a reçu le prix de meilleur comédien pour son rôle de McMurphy dans la pièce « Vol au-dessus d'un nid de coucou » lors de la 11e édition du Gala des Arlequins de la Fédération québécoise du théâtre amateur. L'événement avait lieu le samedi 16 juin au studio-théâtre Paul-Hébert de Thetford Mines* (Québec). Il a remporté ce prix *ex-aequo* avec le comédien Pierre Dionne de la troupe Montserrat de Mont-Laurier (QC).

Pour Yves Kirouac, son prix remporté a représenté la cerise sur le sundae d'une fin de semaine haute en émotions. « Je ne pouvais demander mieux pour ma fête, s'est-il exclamé en entrevue avec le Courrier Frontenac. Ce n'était pas gênant d'être en nomination quand tu regardais les gens et la qualité qu'il y avait. Je me disais, mon Dieu, nous sommes vraiment rendus là dans notre théâtre amateur au Québec. C'est très impressionnant. »

Yves est le fils de Normand Kirouac (1941-1989, GFK 01479) et de Roselle Plourde. Les membres de sa famille, les descendants de Ferdinand Kirouac et d'Adèle Ouellet, ont fait l'objet d'un reportage dans le dernier numéro du *Trésor des Kirouac* (printemps 2018, numéro 126, pp. 52-53).

En 2008, Yves avait remporté le prix de la meilleure scénographie au concours de Création-production-théâtre de la *Fédération québécoise de théâtre amateur*[1].

Félicitations!

LA RÉDACTION

Lynn Gosselin, photographe

Yves Kirouac, récipiendaire du prix du meilleur comédien amateur en 2018 pour son interprétation du rôle de McMurphy dans la pièce « Vol au dessus d'un nid de coucou ».

[1] *Voir Le Trésor des Kirouac, automne 2008, numéro 93, page 4*

PIERRE KIROUAC
président de l'AFK de 2002 à 2005

Le 8 avril 2018, avaient lieu à Trois-Rivières les funérailles de Pierre Kirouac. Pierre a été membre du conseil d'administration de l'Association de 1993 à 2005 ; d'abord comme conseiller de 1993 à 1997, puis comme vice-président de 1997 à 2002, et enfin comme président de 2002 à 2005. Pierre a également été membre du comité d'organisation des fêtes du 25e anniversaire de l'Association qui furent célébrées à Longueuil en 2003. Il s'occupa du comité d'organisation du voyage de Retour aux sources en Bretagne en juillet 2000. Il s'occupa aussi de la première refonte du site Web de notre Association en 2005.

Nous vous présentons un texte de Marcel Gibeault, un grand ami de Pierre qui a lu ce texte au Mémorial du Centre funéraire Rousseau à Trois-Rivières lors des funérailles.

La Rédaction

Hommage à un ami, Pierre Kirouac

Aujourd'hui, Pierre nous rassemble. Nous sommes réunis afin de lui rendre tous les hommages qu'il mérite. Nous voulons également exprimer aux membres de sa famille notre profonde amitié en ce jour de deuil.

Personnellement j'ai eu la chance de côtoyer Pierre au Cégep de Trois-Rivières. J'ai été témoin de ce qu'il a accompli et je veux vous faire part d'un certain nombre de ses réalisations.

En 2018, nous célébrerons le 50e anniversaire du Cégep de Trois-Rivières. Ce collège est né du regroupement des fonctions d'enseignement de huit institutions de notre région. La création du réseau collégial et la conception de l'enseignement contenu dans le *Rapport Parent* venaient modifier la notion traditionnelle de la culture de l'époque. Ce nouveau niveau de formation se voulait plus polyvalent, faisant côtoyer les cultures humaniste, scientifique et technique. Pierre, engagé dès 1968, s'est impliqué dans diverses instances du collège et dans la mise en place d'éléments reliés à la comptabilité de l'institution. Comme il le disait lui-même, il nous a fallu créer et développer tous les outils nécessaires afin de pouvoir gérer localement les fonds qui nous étaient confiés. Auparavant, c'est Québec qui assumait ce rôle.

Dans les premières années, Pierre a œuvré afin de maximiser la capacité d'accueil d'étudiants et d'étudiantes par l'ajout de locaux d'enseignement ou de services. Il fallait accroître la flexibilité et la durabilité des installations. En effet les locaux sont vite devenus insuffisants étant donné l'augmentation rapide de l'effectif étudiant et l'arrivée de nouveaux programmes de formation. L'ajout d'équipements de qualité permettant de répondre aux nouveaux besoins d'enseignement a également fait partie de ses préoccupations.

Par ailleurs, il s'est impliqué dans *Téléduc*, un organisme du collège voué à de l'enseignement au moyen de la radio et, plus tard, de la télévision. Ainsi c'est

l'ensemble de la région qui était en mesure d'avoir un accès facile à plusieurs cours dispensés au Cégep de Trois-Rivières. Ce fut un des premiers projets, en région, de formation à distance.

Au fil des années, Pierre a occupé les postes de Directeur des finances et de Directeur de l'ensemble des services administratifs du collège. À ce titre il a participé au projet d'achat de terrain et de construction de l'Observatoire d'astronomie de Champlain. Ce site fait partie des points d'intérêt à

visiter et contribue encore aujourd'hui à enrichir l'offre touristique de notre région.

Dans les années 80-90, il a aussi joué un rôle majeur dans le choix d'une filière informatique répondant aux différents besoins des services et des départements. C'est sous sa responsabilité que ces nouvelles technologies ont été progressivement implantées. Elles sont maintenant devenues des outils de gestion et de formation indispensables.

Son expérience a également servi lors de la création de la Fondation du Cégep de Trois-Rivières. Il a occupé dès le début et au cours de plusieurs années (1979-1993), la fonction de trésorier. Cette Fondation constitue maintenant un organisme qui permet à la communauté étudiante de bénéficier d'une aide déterminante. Elle offre de nombreuses bourses aux étudiants et elle a à son actif déjà plus de 400 projets de tout genre.

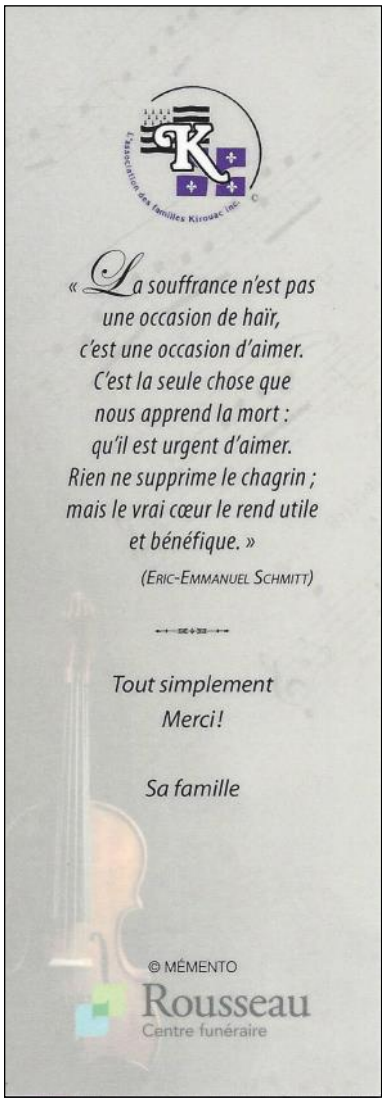
Au cours de toutes ces années, Pierre a également apporté une contribution significative à son milieu trifluvien. En plus de ce qu'il a réalisé au Cégep de Trois-Rivières, il a été président de la Jeune Chambre de commerce de Trois-Rivières et trésorier du Club Kiwanis. Il s'est en outre associé avec des partenaires pour la création d'une entreprise en recherche et développement, *Fontac*. Aujourd'hui, le Cégep continue d'exceller dans ce domaine grâce à son Centre spécialisé en métallurgie.

Il faut également signaler sa grande implication comme membre du Conseil d'administration (1987 à 1996) de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières. Il en a été le président, de 1993 à 1996. Il adorait en effet la musique classique et l'opéra. Il a toujours été présent aux différents événements de l'Ochestre symphonique de Trois-Rivières et un de ces fidèles amis.

Je m'en voudrais de terminer sans signaler cet autre engagement. Il a été membre du Conseil économique du diocèse de Trois-Rivières, bénévolat pour lequel il a reçu, en 2016, l'Ordre du Mérite diocésain.

Après 29 années de loyaux services au Cégep Pierre a décidé de prendre sa retraite.

Le rappel de ce qu'il a accompli durant toutes ces années ne saurait se conclure sans parler de certaines de ses qualités et valeurs. Il s'est toujours montré visionnaire, loyal et authentique. Homme plutôt discret et réservé, il a voulu servir son milieu avec compétence, rigueur et équité. À ses yeux, le Cégep de Trois-Rivières n'était pas un endroit où l'on vient simplement travailler, mais plutôt un milieu de vie propice au développement d'un sentiment d'appartenance. Même, après sa retraite, il a continué à fréquenter ses anciens collègues dans le cadre des activités de notre Association des retraités. Je termine en lui exprimant toute mon affection.



Pierre, tu es et tu resteras présent dans notre mémoire et dans nos cœurs. Merci, comme membre Bâtisseur, pour cet héritage que tu nous laisses, le Cégep de Trois-Rivières !

Repose-toi maintenant !

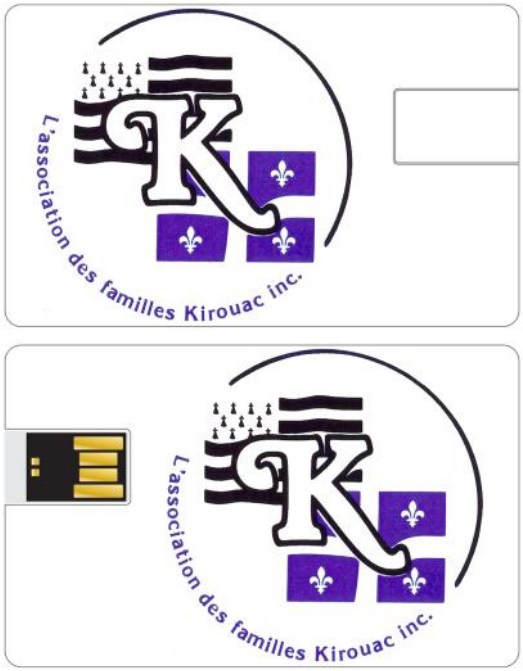
C'est bien mérité.

Au revoir mon ami !

Marcel Gibeault

NOUVELLE ÉDITION DE LA COLLECTION DU TRÉSOR DES KIROUAC EN FORMAT NUMÉRIQUE

L'Association des familles Kirouac est heureuse de vous offrir la deuxième édition numérique de la collection des *Trésors des Kirouac*. Cette collection vous offre tous les bulletins d'information publiés par ***l'Association*** de 1983 à 2017 inclusivement, soit du numéro *0* à *125*. Cette collection a l'avantage de contenir les photographies en couleur publiées à partir du numéro 84.



Vous trouverez aussi un index des divers sujets parus depuis 1983. De plus, étant donné l'importance que le sujet a revêtue dans l'histoire de l'Association, une liste des articles qui ont traité de la recherche sur notre Ancêtre et sa famille a été ajoutée afin de permettre au lecteur de retrouver facilement ces articles parus entre 1983 et 2017. Finalement, la liste des présidents de l'AFK depuis 1978 et leur photo respective est aussi incluse.

Dans cette nouvelle édition de la collection numérique des *Trésors des Kirouac*, nous avons aussi ajouté les six ***numéros hors série*** publiés uniquement en format numérique entre 2014 et 2017.

Ces documents contiennent le résultat des recherches effectuées par diverses personnes sur les descendants d'Alexandre de Kervoach au fil des quarante dernières années. Nous estimons qu'ils constituent une source d'information inédite, intéressante et pertinente pour qui veut se renseigner sur la famille Kirouac en général ou sur des personnes qui en font partie, des plus célèbres aux plus discrètes. La collection des ***hors série*** sera certainement enrichie au cours des années à venir. Il s'agit d'un héritage inestimable à laisser à nos descendants.

La clé USB, portant les couleurs de l'Association, sera mise en vente au coût de 20 $ l'unité lors de notre rassemblement le 8 septembre prochain à Québec. Dans un format plat qui facilite son envoi par la poste, elle pourra aussi être expédiée sur réception d'une commande auprès de l'Association (20$ frais de poste inclus).

PHOTO PRIMÉE

La Ville de Montréal-Est organise chaque année un concours de photos afin de mettre en valeur les beautés de la municipalité.

Lors de l'édition 2017, une photo de Caroline Bornais, fille de Yolande Genest et Michel Bornais, ancien secrétaire de notre association, a été primée lors de ce concours. Le hasard a voulu que sa photo soit voisine d'une autre représentant un wagon de train dont le bas de vignette faisait référence aux Kirouac : « Le train, à la fois emblème de la révolution industrielle et intarissable source de rêves pour les Kirouac de ce monde. »

Toutes nos félicitations à la lauréate et un grand merci à Michel pour cette collaboration.

La famille Kirouac toujours dans le commerce des jouets à Québec depuis 130 ans

En 2013, le nom de Kirouac disparaissait du paysage commercial de la ville de Québec. Toutefois, ce n'était pas la fin de l'aventure pour les membres de la famille Kirouac dans la Vieille Capitale. En effet, comme nous l'avons vu dans le dernier numéro du *Trésor*, deux autres membres de la famille suivent toujours les traces laissées par leur arrière-grand-père, Joseph-Arthur Kirouac, le premier du nom dans ce type de commerce.

Ces deux commerçants, qui perpétuent la tradition familiale, sont les frères André et Jacques Kirouac, respectivement propriétaire de ***Club Jouet*** (et son pendant numérique, ***Club Jouet.com***) et ***Québec téléguidé et modéliste Hobby*.**

L'arrivée de grandes chaînes américaines dans le paysage mondial avec le concept de commerce à grande surface comme les ***Walmart, Toys "R" Us et Costco*** entraîna le développement de magasins de style entrepôt, et ce même dans le commerce des jouets. C'est donc le 29 octobre 1992 que le magasin-entrepôt de la famille Kirouac voit le jour à Québec sous le nom de ***Club Jouet***. D'abord ouvert de façon temporaire, il se voit confirmé dans sa nouvelle vocation dès l'année suivante. André Kirouac, seul actionnaire de la compagnie, est à l'origine de cette nouvelle aventure. Sur le site Internet de son magasin, il est fier d'informer sa clientèle du concept qui l'a motivé pour mettre sur pied ce

Annonce publicitaire pour l'ouverture de Club Jouet en 1993

magasin-entrepôt : « Ce que nous retenons de la formule Club, ce sont les prix les plus bas possible, mais sans l'inconvénient des frais annuels ou des cartes de membre limitant l'accès à la clientèle ».

L'entreprise est aujourd'hui le plus gros magasin-entrepôt indépendant au Canada. Elle compte plus de 1200 fournisseurs à travers le monde, tels les ***Lego, Mattel, Hasbro,*** parmi les plus connus de tous. L'entreprise se démarque des autres commerces par son offre visant plus spécifiquement le marché francophone auquel elle est très fière d'appartenir. ***Club Jouet*** a un chiffre d'affaires de huit millions par année. Faits intéressants que nous souligne le propriétaire, les jeux ***Lego*** représentent le quinzième de ses ventes; plus de 60 000 clients font des achats entre le 1er novembre et le 24 décembre de chaque année.

Dès l'an 2000, à l'initiative de son cousin, Gaétan Couture, fils de Fernande Kirouac-Couture (GFK 00512), André met sur pied ***Club Jouet.com*** afin de continuer d'être concurrentiel dans un marché tourné de plus en plus vers les achats en ligne. Cette première version du site d'achats électroniques, rendue désuète, fermera en 2012 pour ouvrir à nouveau dans sa forme actuelle en 2016, et ce, grâce au travail du directeur général de l'entreprise, Carl Corneau. Depuis cette réouverture, un sixième des ventes de ***Club Jouet*** se fait par Internet. L'entreprise estime que bientôt les ventes en ligne compteront plus de la moitié de son chiffre d'affaires. Ses clients « en ligne » proviennent de toutes les communautés francophones d'Amérique du Nord : Nouveau-Brunswick, Québec, Ontario, Manitoba et même Las Vegas au Nevada et Silicon Valley en Californie.

Le magasin-entrepôt de la rue Bouvier à Québec a une superficie de 35 000 pieds carrés. Un nouvel entrepôt de 36 000 pieds carrés situé dans le Parc Armand Viau ouvrira bientôt ses portes. Ce nouvel édifice comprendra aussi plus de 6 700 pieds carrés d'espace à bureaux.

Tout comme son arrière-grand-père le faisait à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, André et son importante équipe d'acheteurs parcourent le monde pour approvisionner l'entreprise en jouets. Cette année, les acheteurs iront à de nombreuses foires internationales, dont celles de Hong Kong, Toronto, Nuremberg, New York, Los Angeles, Londres et Dallas.

L'entreprise souligne cette année ses 25 ans d'existence dans la formule **Club**. Nul doute que ce changement de cap vers le commerce à grande surface et vers le commerce électronique dans lequel s'est engagée la famille Kirouac de Québec depuis 1993, saura assurer l'avenir de leur commerce dans la continuité de ce que Joseph-Arthur Kirouac avait entrepris en 1888; lui, ce bon père de famille qui tenait à ce que ses vingt enfants, et ceux de toutes les familles, aient ce qu'il y de mieux comme jouets.

Photos : Club Jouet

Nouvel entrepôt de la famille Kirouac pour l'importation et la distribution de jouets (K.I.D.) dans le Parc Armand-Viau à Québec (Québec).

HISTORIQUE DE LA PAGE D'ACCUEUIL DU CLUB JOUET.COM

Février 2001

Décembre 2014

Août 2015

PAGE D'ACCUEUIL DEPUIS 2016

Les aventures de Roxanne à…l'Île-du-Prince-Édouard
Épisode 3

Kensington, 6 juin 2018, 9h33

Chers lecteurs du *Trésor*,

Mon odyssée à l'école Gulf Shore de North Rustico est terminée. *Toute bonne chose a une fin*, dit le dicton. J'ai l'impression que je viens tout juste d'arriver. C'est l'année qui a passé le plus rapidement de ma vie. Comme vous allez le constater tout au long de votre lecture, une multitude de choses se sont passées depuis janvier dernier. Voici donc le chapitre final concernant mes aventures à l'Île-du-Prince-Édouard. Bonne lecture!

Mes derniers mois en tant que monitrice de langues

Les prochains paragraphes se veulent une sélection d'activités coup de cœur présentées entre janvier et juin aux six groupes d'immersion française auxquels j'étais attitrée.

Un projet : un journal souvenir sur les Jeux olympiques d'hiver de PyeongChang 2018

Avec les élèves de 2e secondaire, nous avons créé un journal-souvenir pour souligner les Jeux olympiques d'hiver de PyeongChang. Ils étaient divisés en six équipes de quatre et devaient choisir une discipline et/ou un(e) athlète canadien(ne) associé (e) à la discipline choisie. Leurs choix ont été les suivants : le bobsleigh et Heather Moyse[1]; le ski acrobatique et Cassie Sharp, médaille d'or, et Mikaël Kingsbury, le plus grand champion de moguls de tous les temps, et Andi Naude spécialiste féminine des moguls; le patinage artistique et Kaetlyn Osmond[2], et l'équipe masculine de hockey sur glace. De plus, ils ont créé la page couverture. Pour ma part, j'ai écrit un article sur l'histoire des Jeux olympiques, la signification du drapeau et les faits saillants.

Entre moniteurs de langues nous nous entraidons

Le lundi 7 mai dernier, nous avons célébré le *Music Monday* à l'école. Pour l'occasion, le professeur de musique, Mme MacLaine, a demandé à ce que nous incorporions de la musique à travers chaque période de la journée. J'avais l'activité parfaite : un *Google Slide* basé sur le concours télévisuel La Voix créé et partagé par Mme Amély, une autre monitrice de langues. L'idée derrière cette activité était de faire découvrir aux élèves divers(es) chanteurs(es) issus(es) de la francophonie et d'opposer la version originale à une reprise. Suite à l'écoute des deux versions, les élèves étaient invités à voter pour la version qu'ils avaient le plus appréciée et à expliquer leur choix. À titre d'exemple, les duos suivants se sont affrontés : Francis Cabrel vs Ariane Brunet (*Je l'aime à mourir*), Félix Leclerc vs Patrice Michaud (*Le train du Nord*), Daniel Bélanger vs Charlotte Cardin (*Rêver mieux*), Edith Piaf vs Bernard Adamus (*La foule*) et Michel Louvain vs The Lost Fingers (*La dame en bleu*). Leur choix étaient motivés, surtout, par le rythme, la prononciation et le choix des instruments. Le coup de cœur des élèves a été unanime : Francis Cabrel.

[1] *Deux équipes consacrèrent leur article au bobsleigh et à Heather Moyse, originaire de Summerside, Île-du-Prince-Édouard, qui gagna deux médailles d'or aux Olympiques.*

[2] *En 2018, Kaetlyn Osmond est devenue la première Canadienne championne du monde de patinage artistique en simple féminin en 45 ans.*

Le monstre a un nom : loup-garou[3]

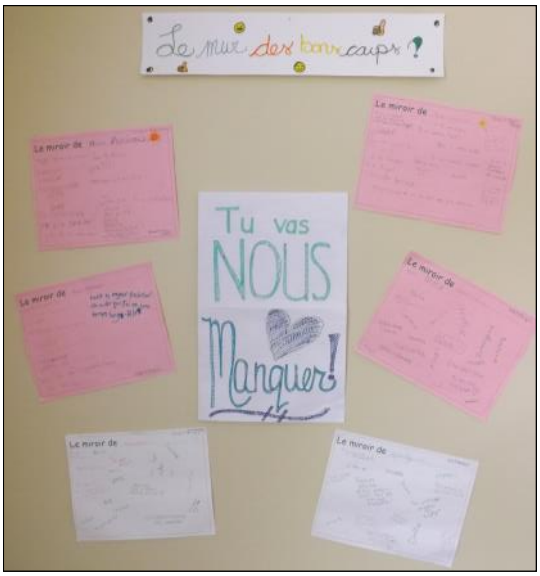
Depuis ma première journée à Gulf Shore, je me fais demander si nous allons jouer aux *Loups-garous de Thiercelieux*[4]. Les élèves ont été patients puisque nous y avons joué pour la première fois le 14 mai dernier et ce, sur une période de deux semaines. Je ne vous cacherai pas qu'ils étaient ravis!

Un cadeau réciproque : le miroir de…

Pour terminer l'aventure, j'ai proposé l'activité *Le miroir de…* Cette dernière m'a été présentée lors de ma formation à Québec en août dernier par M. Normand Gaudreault. Tout de suite, j'ai su que j'allais faire cette activité lors de ma dernière animation dans chaque groupe. Le but de cette dernière était d'écrire des qualités à chaque élève et à l'enseignant(e) et de partager une qualité reconnue par un pair. De cette façon, je pouvais leur laisser un cadeau, un souvenir et inversement. J'ai eu droit à des larmes, des rires et des anecdotes. J'ai affiché mes miroirs sur le mur des bons coups que je me suis créée chez-moi. Lors des journées plus grises, je vais pouvoir m'y référer, me donner une tape dans le dos et me rappeler que je suis drôle, intelligente, audacieuse, énergique et fantastique!

Ce que j'ai appris en planifiant et en animant des activités

D'une part, j'ai pu confirmer qu'animer et créer des activités et ce, peu importe le groupe d'âge, est une véritable passion chez moi. D'autre part, l'apprentissage d'une langue peut être fait en adoptant un aspect ludique. Nous ne réinventons pas la roue. Les classiques sont nos meilleurs alliés : *Serpents et Échelles*, *Clue*, devinettes, énigmes, *Jeopardy*, détecteur de mensonges, *Scattergories*, etc. Il suffit de les réinventer et de les adapter pour ceux à qui l'activité est proposée. Le mot-clé pour qu'une activité soit réussie, je crois, c'est le plaisir. Il faut que le plaisir de l'auditoire soit palpable et que les professeurs aient du plaisir à l'animer.



Implication dans la communauté : les rencontres qui ont tout changé!

Depuis le mois de janvier, je suis proactive dans la recherche d'un nouvel emploi. Les renseignements obtenus auprès de mon réseau de contacts insulaires m'ont permis d'envoyer mon curriculum vitae au ministère de l'Éducation, à la Commission scolaire de langue française et dans divers services de garde francophones de l'Île. C'est ainsi que j'ai obtenu un emploi, à temps partiel, au service de garde *Le Jardin des Étoiles* et des *Jeunes de Summerside*. Ainsi, j'ai pu jumeler ce nouvel emploi à celui de monitrice de langues et au tutorat dès le retour des Fêtes.

Après ma première semaine de travail, la directrice du Jardin des Étoiles. Mme Elaine Vachon, m'a conseillée de remplir une demande de certification auprès du ministère de l'Éducation, du Développement préscolaire et de la Culture afin de faire reconnaître mes diplômes et mes expériences professionnelles puisqu'elle avait un poste permanent à m'offrir dès juin et ce, dans le groupe des quatre ans. Wow! Je ne m'attendais pas à recevoir une telle offre si rapidement. Toutefois, avant de l'accepter ou de la refuser, je voulais connaître mes autres options et le résultat de ma certification. De plus, je devais me poser sérieusement la question : «Suis-je prête à faire le grand saut à savoir, m'établir ici

---

[3] *Référence pour l'image: https://www.espritjeu.com/petits-jeux/jeux-d-expression-communication/les-loups-garous-de-thiercelieux.html*

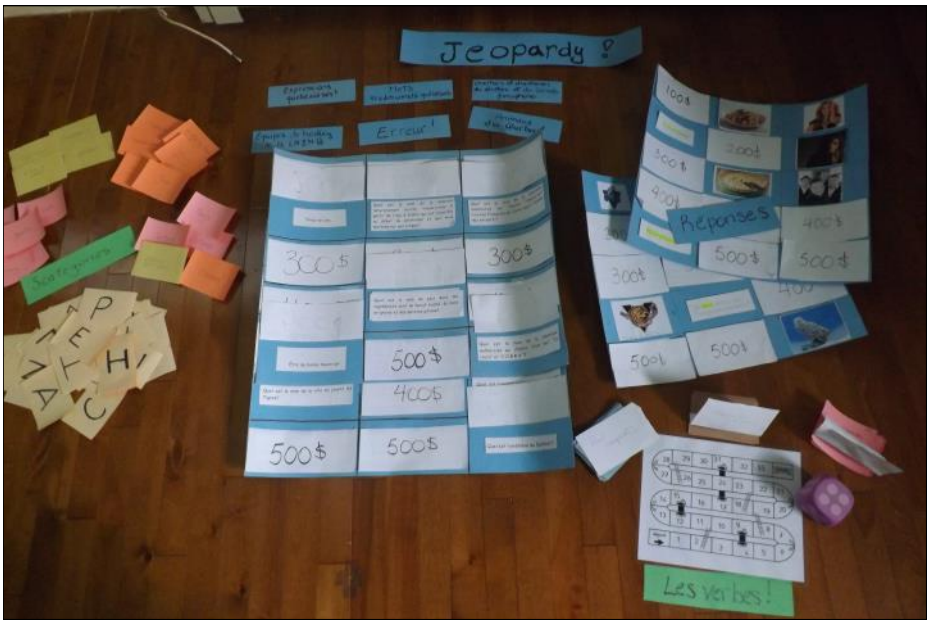
[4] *Le jeu Les Loups-garous de Thiercelieux a été créé en 2001 par Philippe des Pallières et Hervé Marly. C'est un jeu de société d'ambiance inspiré du jeu Werewolf paru en 1986. Pour en savoir plus sur ce jeu, je vous invite à visiter le site Internet suivant : https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Loups-garous_de_Thiercelieux#Historique*

pour un certain temps ou revenir au Québec et poursuivre un autre rêve?»

À la veille de la relâche scolaire, soit le 14 mars, j'ai fait la rencontre d'une remplaçante à l'école. Suite à notre discussion, elle a sorti un papier et un crayon et s'est mise à écrire. J'étais intriguée. Quelques secondes plus tard, elle m'a tendu le papier en question sur lequel des noms et des numéros de téléphone figuraient en me mentionnant de contacter ces personnes et de donner son nom en référence. Je l'ai remerciée et je lui ai promis de suivre son conseil après le congé pascal.

Quelques semaines plus tard, j'ai téléphoné à la directrice de l'école St-Augustin de Rustico afin de me présenter et de solliciter une rencontre. Cette dernière m'a fait visiter les lieux et m'a parlé de la possibilité de travailler, éventuellement, au service de garde annexé à l'école. La directrice de l'école, Mme Andréa Deveau, qui est aussi la directrice générale du Conseil acadien de Rustico, a été impressionnée par mon expérience professionnelle et mes diplômes. J'étais d'accord pour la rencontrer. Au cours de notre entretien, j'ai informé Mme Deveau que j'étais en attente de ma certification et que je visais un poste de direction si ce titre m'était reconnu par le ministère. Sachant cela, elle m'a dit qu'elle devait faire des démarches et obtenir certaines informations concernant la possibilité de créer un poste de directrice adjointe.

Un mois plus tard, j'ai reçu ma certification et le titre de directrice m'a été reconnu! J'ai aussitôt pris contact avec Mme Deveau pour l'en informer. Elle m'a conviée à une entrevue la semaine suivante, les membres du conseil d'administration ayant donné leur aval pour la création d'un poste de directrice adjointe. Et devinez quoi? J'ai décroché l'emploi! Je rentre officiellement en poste le 12 juin

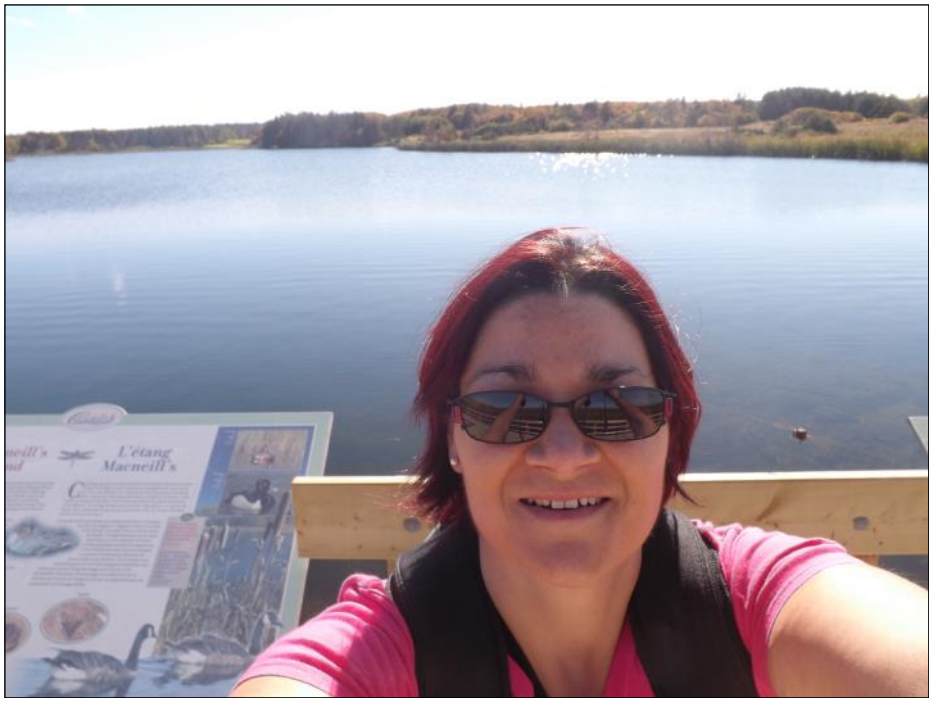


Voici des activités que j'ai créées au cours des derniers mois pour améliorer la conjugaison de verbes en adaptant les jeux: J*eopardy*, *Scattergories* et *Serpents et Échelles.*

prochain. Cela vous paraîtra sans doute cliché, mais je crois que les étoiles étaient bien alignées et que je devais saisir ma chance. Ouf! Quel dénouement.

Odyssée, c'est bien plus qu'une expérience professionnelle. C'est aussi une expérience culturelle et personnelle

Au cours des neuf derniers mois, j'ai su reconnecter avec la personne que je suis. J'ai grandement apprécié mes moments de solitude. J'ai pu faire le point sur ce que je souhaite réaliser et les changements que je désire



Roxanne Kirouac au Boisé de Cavendish (Parc Canada) à l'Île-du-Prince-Édouard

effectuer dans ma vie. Je dois écouter davantage ma voix intérieure et continuer à me faire confiance, mais surtout me permettre de croire que tout est possible si nous le voulons vraiment. Nous sommes maître de notre destinée, du chemin que nous décidons d'emprunter et de notre bonheur. De plus, nous devons prendre des risques. Si nous trébuchons, ce n'est pas une catastrophe en soi. Il suffit simplement de nous relever et de considérer cette expérience comme un apprentissage.

Grâce aux baladodiffusions d'une monitrice de langues que j'ai rencontrée ici, Mme Carole-Anne Picard-Tardif [5], j'ai compris que je devais briller de ma pleine authenticité, être honnête envers moi-même et qu'il est tout à fait normal d'avoir peur quand nous nous permettons de sortir de notre zone de confort. À l'intérieur d'une capsule, elle nous suggère de découvrir quel est le wow de notre vie. C'est là où je me suis dit que j'avais besoin d'un véritable changement sur le plan professionnel. Mon nouvel emploi va répondre à ce besoin j'en suis convaincue puisque je continuerai à promouvoir la langue française et la culture francophone à la fois comme éducatrice et directrice adjointe.

Oui, mais le Québec dans tout cela!

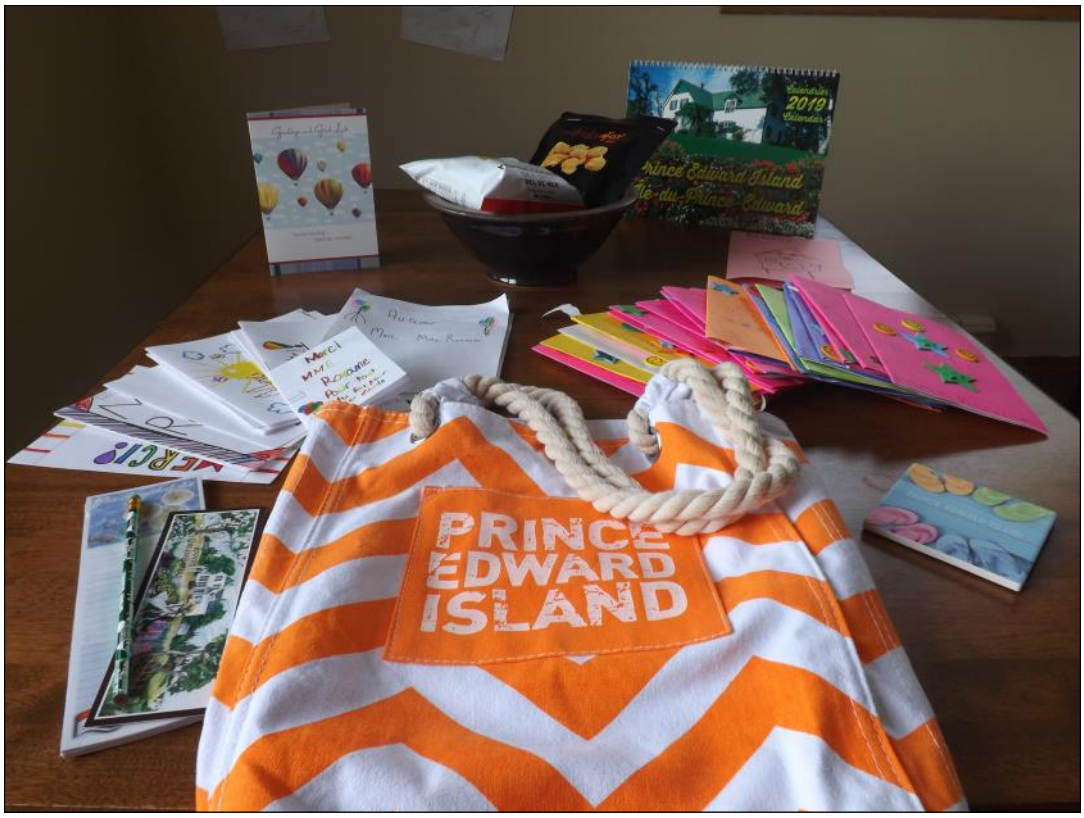
Le Québec est indéniablement mon port d'attache. Enseigner le français et la culture québécoise m'a fait réaliser à quel point ces deux aspects me tiennent à cœur et sont ancrés en moi. La langue française est la plus belle des langues et nous sommes chanceux de vivre dans une province qui se souvient de ses racines, célèbre sa différence culturelle et milite pour la promotion et la survie de sa langue. Je suis d'avis que nous prenons pour acquis notre langue et notre culture quand nous vivons au Québec. Il faut quitter la Belle Province pour se rendre compte de notre richesse langagière et culturelle. Soyons-en fiers! Malgré tout, j'ai fait le choix de rester à l'Île-du-Prince-Édouard pour quelque temps, car j'ai trouvé ma mission. Cela ne veut pas dire que je renie ma patrie! Je reviendrai au Québec quand je sentirai que j'ai accompli ce que je devais réaliser ici pour la communauté acadienne et la promotion du français.

Conclusion

Participer au programme ***Odyssée*** est le plus beau cadeau que je me suis fait et il est arrivé au bon moment dans ma vie. Je conseille à tous de sortir de leur zone de confort, d'oser, de croire en leurs rêves et en leurs capacités. Après tout, le bonheur est ici et maintenant. Allez-vous prendre la balle au bond lorsque l'occasion se présentera?

---

[5] Si vous désirez suivre Carole-Anne Picard-Tardif sur le Web et être inspirés par ses propos, voici l'adresse où vous trouverez ses baladodiffusions : https://anchor.fm/caro-picardtardi



Difficultés, hasards et découvertes de notre recherche généalogique
Un cas intéressant et un intéressant K/

Par François Kirouac

PRÉAMBULE

Dans la recherche généalogique que nous avons entreprise en 1978, certaines lignées ont présenté ou présentent encore un niveau de difficulté plus élevé que d'autres. Nous l'avons d'abord constaté avec la recherche sur notre Ancêtre que vous avez pu suivre jusqu'en 2013 dans les pages du *Trésor des Kirouac* ; puis sur la lignée des Kirouac originaire de Douglastown en Gaspésie que nous n'avons toujours pas réussi à rattacher à notre arbre généalogique. Des changements de prénoms, de noms, des déménagements en dehors du Québec dans d'autres provinces canadiennes, des déménagements aux États-Unis, des changements d'états aux États-Unis, etc. viennent complexifier notre recherche. Dans certains cas, il nous est difficile d'établir une filiation, parfois même ardue de retrouver une famille dont nous perdons la trace faute d'indices pouvant orienter notre recherche. Dans d'autres cas cependant, nous avons plus de chance comme dans celui qui fait l'objet du présent article et que je prends plaisir à partager avec vous.

LA QUESTION DE RICHARD PAYETTE

Le 6 juin 2017, monsieur Richard Payette, contactait notre association pour obtenir une information concernant son arrière-grand-père, Alphonse Kirouac (GFK 02796), époux de Mathilda Proulx. Il demandait si nous savions pourquoi Alphonse avait changé son nom passant de Kirouac à Baker. Il mentionnait dans son courriel : « Il a utilisé plusieurs noms et prénoms qui ont rendu les recherches généalogiques difficiles. » Monsieur Payette avait découvert qu'Alphonse avait changé de nom lors de la naissance de certains de ses enfants en Ontario, et lors des recensements canadiens de 1891, 1901, 1911 et 1921, où il avait utilisé les prénoms d'Alphonse, d'Alfred et même John. Pour son patronyme, il avait trouvé Kirouac, Baker ou Kirouac dit Baker. Pourquoi il avait changé de nom est toujours un mystère pour la famille et c'est la raison qui l'a amené à contacter notre association.

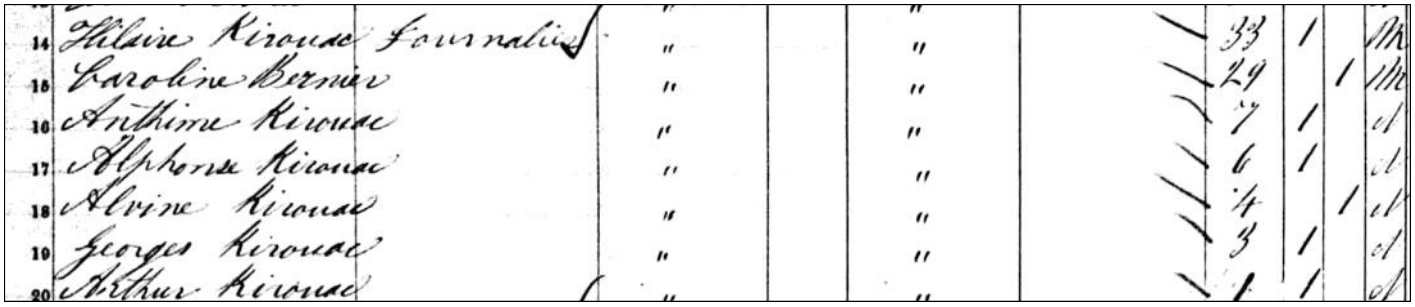
Bien que je n'avais pas de réponse à lui fournir sur les raisons de ce changement de nom, cette demande m'apportait cependant un indice majeur qui m'a permis d'aller beaucoup plus loin dans les recherches que j'avais déjà effectuées sur cette famille.

DE L'ISLET À…

Ce couple, Alphonse Kirouac (GFK 02796), et Mathilda Proulx, nous était déjà connu. Alphonse est le fils d'Hilaire Kirouac (GFK 01840) et de Caroline Bernier. On trouve la trace de ce dernier couple à L'Islet (Québec) dès 1854 où l'on assiste à la naissance de leur premier enfant, Anthelme. Le couple a eu trois autres enfants à L'Islet de 1855 à 1858. Ensuite, de 1860 à 1862, la famille est établie dans la paroisse Saint-Roch à Québec où deux autres enfants s'ajoutent à la famille. Ces deux enfants décéderont toutefois en bas âge. En 1864 et 1865, on retrouve Hilaire et sa famille à Sainte-Croix-de-Lotbinière (Québec), mais dès le mois de décembre 1865, la famille est de retour à Québec où elle est établie dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Hilaire a été d'abord cultivateur lorsqu'il demeurait à L'Islet pour ensuite devenir journalier lorsqu'il s'établit à Québec.

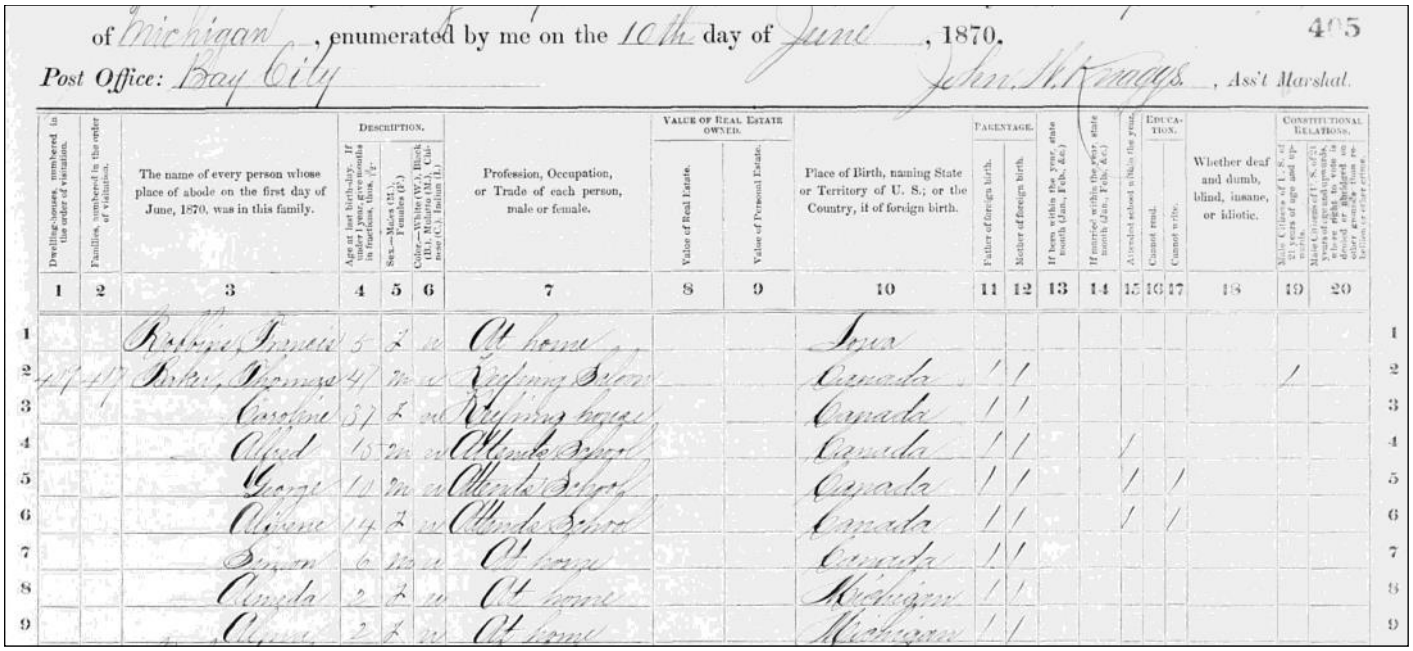
AUX ÉTATS-UNIS, DE KIROUAC À BAKER

M. Richard Payette nous a informés que son arrière-arrière-grand-père, Thomas Hilaire Kirouac (baptisé simplement Hilaire Kuerouac à L'Islet) s'est établi dans l'état du Michigan aux États-Unis. Comme beaucoup de Québécois de la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, la famille avait émigré afin d'améliorer son sort. Alors que j'avais perdu sa trace à Québec en décembre 1865, monsieur Payette avait retrouvé son arrière-arrière-grand-père lors du recensement fédéral américain du 10 juin 1870 à Bay City dans le Michigan. Dans cette ville Hilaire porte toutefois le nom de Thomas Baker. Ne sachant absolument rien jusqu'alors de ce changement de nom, voilà que cette nouvelle information vient expliquer pourquoi j'avais effectivement perdu sa trace après 1865. Dans les données de ce recensement américain, tous les autres membres de la famille portent les prénoms reçus à leur baptême, sauf un, et les âges concordent sensiblement si l'on compare avec l'âge déclaré pour chacun d'eux lors du recensement canadien de 1861. Ces données du recensement permettent donc à monsieur Payette de faire l'hypothèse



14	Hilaire Kirouac	Journalier	"		"		33	1		M
15	Caroline Bernier		"		"		29		1	M
16	Anthime Kirouac		"		"		7	1		d
17	Alphonse Kirouac		"		"		6	1		d
18	Alvine Kirouac		"		"		4		1	d
19	Georges Kirouac		"		"		3	1		d
20	Arthur Kirouac		"		"		1	1		d

Extrait du recensement canadien de 1861 pour la famille d'Hilaire Kirouac alors qu'elle réside à L'Islet (Québec) Canada



of Michigan, enumerated by me on the 10th day of June, 1870. 405

Post Office: Bay City John W. Knaggs, Ass't Marshal.

	Dwelling-houses, numbered in the order of visitation.	Families, numbered in the order of visitation.	The name of every person whose place of abode on the first day of June, 1870, was in this family.	Description: Age at last birth-day. If under 1 year, give months in fractions, thus, 5/12.	Sex—Males (M.), Females (F.)	Color—White (W.), Black (B.), Mulatto (M.), Chinese (C.), Indian (I.)	Profession, Occupation, or Trade of each person, male or female.	Value of Real Estate owned: Value of Real Estate.	Value of Personal Estate.	Place of Birth, naming State or Territory of U. S.; or the Country, if of foreign birth.	Parentage: Father of foreign birth.	Mother of foreign birth.	If born within the year, state month (Jan., Feb., &c.)	If married within the year, state month (Jan., Feb., &c.)	Attended school within the year.	Education: Cannot read.	Cannot write.	Whether deaf and dumb, blind, insane, or idiotic.	Constitutional Relations: Male Citizens of U. S. of 21 years of age and upwards.	Male Citizens of U. S. of 21 years of age and upwards, where right to vote is denied or abridged on other grounds than rebellion or other crime.	
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
1			Robbins, Francis	5	F	W	At home			Iowa											1
2	417	417	Baker, Thomas	47	M	W	Keeping Saloon			Canada	1	1							1		2
3			Caroline	37	F	W	Keeping house			Canada	1	1									3
4			Alfred	15	M	W	Attends School			Canada	1	1			1						4
5			George	10	M	W	Attends School			Canada	1	1			1		1				5
6			Alvine	14	F	W	Attends School			Canada	1	1			1		1				6
7			Simon	6	M	W	At home			Canada	1	1									7
8			Almeda	2	F	W	At home			Michigan	1	1									8
9			Alma	2	F	W	At home			Michigan	1	1									9

Extrait du recensement fédéral américain de 1870 dans lequel on peut voir la famille d'Hilaire Kirouac devenu Thomas Baker. Le chef de famille est inscrit au numéro deux. Tous les enfants sont nés au Canada sauf les deux derniers qui sont nés dans le Michigan. Deux des enfants du couple figurant au recensement canadien ne figurent plus dans celui des États-Unis. Il s'agit d'Anthime, baptisé Anthelme, décédé en 1865 et d'Arthur, décédé le 24 février 1861.

Comparaison des âges déclarés au recensement canadien de 1861 et au recensement fédéral américain de 1870 vs les âges réels selon l'acte de baptême

Nom	Recensement de 1861	Recensement de 1870
Hilaire/Thomas	33 (30)	47 (39)
Caroline	29 (28)	37 (37)
Alphonse/Alfred	6 (6)	15 (15)
Alvine	4 (5)	14 (14)
Georges	3 (3)	10 (12)
Simon		6 (5)

Les chiffres entre parenthèses représentent l'âge que chaque personne devrait avoir selon l'acte de baptême retrouvé. On note cependant certains écarts très marqués qui demeurent inexplicables. Il faut savoir aussi que les âges déclarés à l'occasion des recensements sont souvent erronés. Par contre, les différences variant d'un an seulement peuvent s'expliquer par la date à laquelle le recensement a été fait par rapport à la date de naissance du sujet.

La présence de Caroline, Alvine, Georges et Simon de même que leur âge déclaré au recensement de 1870 laissent penser que nous avons affaire à la même famille que celle figurant au recensement canadien de 1861.

Kerroch Alfred, laborer, bds 210 S Monroe.
Kerroch George, laborer, bds 210 S Monroe.
Kerroch Samuel, laborer, bds 210 S Monroe.
Kerroch Thomas, laborer, bds 210 S Monroe.

Treize ans après le recensement de 1870 au même endroit, nous retrouvons, dans l'annuaire de Bay City pour l'année 1883, une famille du nom de Kerroch portant les mêmes prénoms que ceux déclarés lors de ce recensement. Ce nouveau patronyme étant sans aucun doute une déformation de Keroack. Ce phénomène de déformation de notre nom de famille est courant dans les archives. Nous l'avons constaté à maintes reprises dans les recherches que nous menons depuis 40 ans. Seul le prénom de Simon que nous voyons au recensement ne figure pas dans l'annuaire, mais on note celui de Samuel toutefois. Il est fort probable que Simon soit devenu Samuel.

qu'il a bien retrouvé son ancêtre et sa famille même si tous se nomment maintenant Baker.

Suite à la réception de cette nouvelle information, j'ai de mon côté continué mes propres recherches sur cette branche et j'ai découvert un nouvel élément venant renforcer l'hypothèse de monsieur Payette. En effet, l'annuaire de Bay City pour l'année 1883 fait état de la présence d'un Thomas Kerroch[1] demeurant avec Alfred, Samuel et George Kerroch au numéro 210 de la rue Monroe Sud. Hilaire Kirouac avait un fils prénommé Georges, et nous avons vu précédemment qu'Alphonse se faisait aussi prénommer Alfred en Ontario.

DE BAKER À KIRROCK À KIRACK

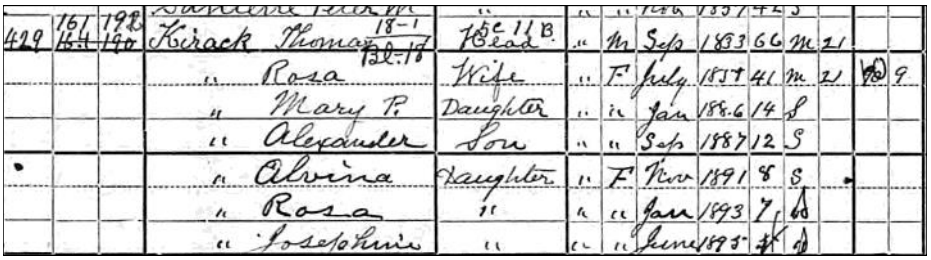
De plus, à cette époque, en 1883, Hilaire a un troisième fils baptisé à Québec des prénoms Simon et Alexandre. Ce dernier a très bien pu se faire prénommer Samuel aux États-Unis. Il s'agit à mon avis de la même famille trouvée par monsieur Payette dans les données du recensement fédéral américain de 1870. Et, ces deux sources, le recensement et l'annuaire de Bay City, nous laissent alors présumer que la famille a utilisé sans distinction les deux patronymes, Baker et Kerrock (sans aucun doute Keroack) durant un certain temps; ce qui ne devrait pas nous surprendre puisque la pratique était courante au Canada jusqu'à la fin du XIXe siècle comme nous l'avons vu dans les recherches que j'ai menées auparavant.

Les travaux de cet arrière-arrière-petit-fils d'Hilaire Kirouac ont aussi démontré que celui-ci s'est marié en secondes noces avec une certaine **Marie Rosa Lacotte**, ce que nous ignorions complètement jusqu'à maintenant. Son arrière-grand-père, Alphonse, a laissé un livre d'adresses dans lequel il a retrouvé les noms des demi-sœurs et demi-frères d'Alphonse qui résident tous aux États-Unis. Il entra en contact avec certains d'entre eux qui lui confirmèrent que leur arrière-grand-père se nommait bien **Thomas Hilaire Kirack**[2] - patronyme sous lequel on le retrouve à **Duluth dans le Minnesota** lors du recensement fédéral américain de 1900.

---

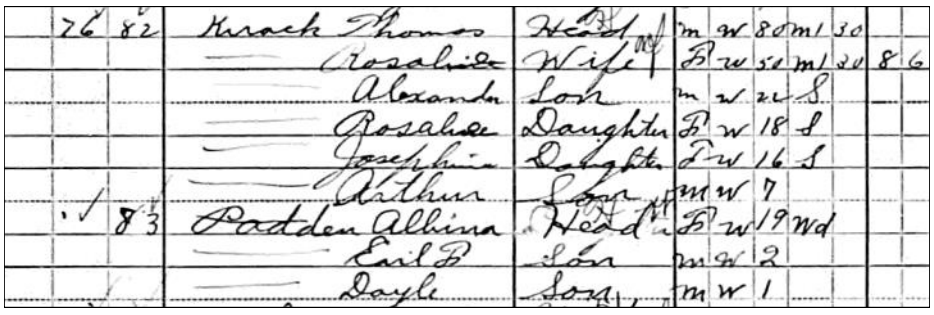
[1] *Notez cette nouvelle déformation de notre patronyme. Rappelons que les recherches menées ici au Québec et celles menées aux États-Unis nous ont permis à ce jour de recenser plusieurs déformations du toponyme Kervoach que notre ancêtre a transformé en patronyme par l'usage qu'il en a fait. Voir Le Trésor des Kirouac, numéro 99, printemps 2010, p. 11 et Le Trésor des Kirouac, numéro 106, hiver 2011, p. 13-14.*

[2] *Nouvelle déformation du toponyme Kervoach que nous n'avions encore jamais vu.*



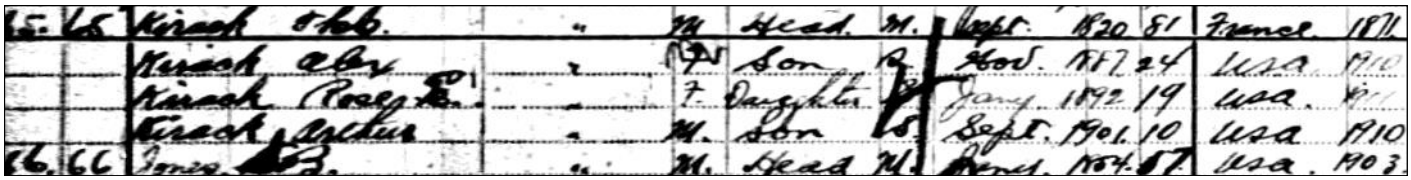
429	161 164	192 190	Kirack Thomas	18-1 32-18	Head	B.	"	M	Sep	1833	66	M	21				
			" Rosa		Wife		"	F	July	1837	41	M	21			9	
			" Mary P.		Daughter		"	"	Jan	1886	14	S					
			" Alexander		Son		"	"	Sep	1887	12	S					
			" Alvina		Daughter		"	F	Nov	1891	8	S					
			" Rosa		"		"	"	Jan	1893	7	S					
			" Josephine		"		"	"	June	1895	4	S					

Extrait du recensement fédéral américain de 1900 pour la ville de Duluth au Minnesota. La famille Baker (Kerroch) porte maintenant le patronyme de Kirack.



	76	82	Kirack Thomas		Head			M	W	80	M	30					
			Rosalida		Wife			F	W	50	M	30	8	6			
			Alexander		Son			M	W	22	S						
			Rosalida		Daughter			F	W	18	S						
			Josephine		Daughter			F	W	16	S						
			Arthur		Son			M	W	7							
	✓	83	Patden Albina		Head			F	W	19	Wd						
			Earl B		Son			M	W	2							
			Dayle		Son			M	W	1							

Extrait du recensement fédéral américain pour l'année 1910 dans le Dakota du Nord. On retrouve la famille dans cet État dix ans plus tard.



Extrait du recensement canadien de 1911 pour Swift Current en Saskatchewan.. La famille est alors revenue au Canada. Cependant, Alexander, le premier fils d'Hilaire et Rosa Lacotte retournera aux États-Unis. On le retrouve à Scranton, comté de Crow Wing dans le Minnesota, lors de la conscription pour la Première Guerre mondiale. Il travaille pour la compagnie Arko Mining. Il s'établira éventuellement en Californie.

Hilaire Kirouac porte aussi le patronyme Kirack lors du recensement américain de 1910, mais cette fois-ci dans le **Dakota du Nord** alors que le recensement canadien de 1911, nous permet de constater que la famille est revenue au Canada et qu'elle s'est installée à **Swift Current en Saskatchewan**. Voilà, en bref, l'histoire d'une autre famille Kirouac nomade : **L'Islet, Québec, Sainte-Croix-de-Lotbinière, aux États-Unis : Bay City, Duluth, Dakota du Nord**, pour finalement revenir au Canada, à **Swift Current en Saskatchewan.** Que de déplacements! Rien d'étonnant que cela ait compliqué la recherche généalogique. Voyager doit être dans les gènes des K/.

Alors, pour s'assurer que cet Hilaire Kirack était bien son ancêtre, Richard Payette a choisi de faire le test d'ADN proposé par ANCESTRY.COM. Les résultats obtenus lui ont confirmé qu'il avait bien des liens avec les membres de cette famille Kirack qui vivent aujourd'hui dans plusieurs états américains.

SASKATCHEWAN

Hilaire Kirouac, l'arrière-arrière-grand-père de monsieur Payette, est né à L'Islet le 6 juin 1831 et il est décédé à Wayburn en Saskatchewan le 30 avril 1913, à l'âge de 81 ans et il a été inhumé sous le nom de Thomas Kirack. Le lieu de résidence mentionné au recensement canadien de 1911 et la connaissance de cette nouvelle graphie de notre patronyme nous ont permis de retracer sa date de décès.

CAROLINE BERNIER-KIROUAC

Caroline Bernier, l'épouse d'Hilaire Kirouac, est née le 13 janvier 1833 et est décédée aux États-Unis à une date qui nous est encore inconnue, mais très certainement avant 1883, puisqu'Hilaire est demeuré seul avec ses trois fils comme c'est indiqué dans l'annuaire de Bay City.

MARIE ROSA LACOTTE

Le certificat de décès de Caroline et l'acte de mariage en secondes noces d'Hilaire n'ont pas encore été retracés. Mais monsieur Payette a découvert que Thomas Hilaire Kirouac épousa en secondes noces une certaine Rosa Lacotte[3] On peut penser que ce second mariage a eu lieu vers 1884 puisque le nouveau couple a une fille en janvier 1885. De plus nous savons qu'Hilaire demeurait seul à Bay City en 1883 avec ses trois fils nés de son premier mariage. Comparant ces événements avec le fait qu'il se remarie fort probablement en 1884 milite en soi pour que sa première épouse, Caroline Bernier soit décédée avant 1883. À mon avis, cela élimine la possibilité que Caroline Bernier se soit remariée avec un dénommé Baker et que ses enfants aient adopté le patronyme du second mari d'autant plus que ceux-ci sont alors des adultes.

SECOND PRÉNOM – TRADITION AMÉRICAINE

En arrivant aux États-Unis, comme beaucoup de ses contemporains, Hilaire s'est conformé à la pratique américaine et il a adopté un second prénom, celui de Thomas. Dans les recherches que j'ai menées à ce jour, cette pratique est courante. J'ai pu le constater plusieurs fois chez les descendants de notre ancêtre. Plus tard, on verra ces deux mêmes prénoms, Thomas et Hilaire, chez un de ses petits-fils qui fut prénommé Thomas « Hilare », fils d'Alexander Kirack. Il est intéressant de noter que ce prénom d'Alexandre se perpétue dans les différentes lignées des descendants de notre Ancêtre.

En sachant que la famille avait changé son patronyme Kirouac pour celui de Baker aux États-Unis, cela a permis à monsieur Payette de retrouver en Ontario, lors du recensement canadien de 1891 le fils d'Hilaire et de Caroline Bernier, celui-là même qui fut baptisé à L'Islet sous le prénom d'Alphonse[4]

---

[3] *Ainsi prénommée au recensement américain de 1900, mais prénommée Rosalie au recensement américain de 1910.*

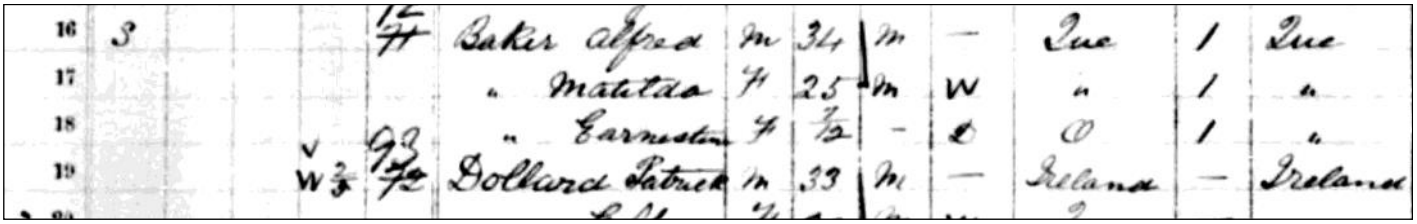
[4] *En trouvant dans le recensement le nom d'Ernestine Baker, une des filles d'Alphonse, qui se faisait appeler Alfred Baker en Ontario et à Bay City, Michigan, M. Payette fit le lien car Ernestine était la sœur de sa grand-mère, Annie Baker*

C'est toutefois sous le nom d'Alfred Baker qu'il figure dans ce recensement canadien de 1891. Notez qu'il s'agit du même nom qu'il portait à Bay City en 1870 lors du recensement fédéral américain. Les enfants d'Alphonse ont porté par la suite le patronyme de Kirouac dit Baker ou simplement Baker. Richard Payette, qui est à l'origine de cette découverte, est le descendant d'Anna Kirouac dit Baker, également connue sous le nom d'Annie Baker (1896-1965). Cette dernière a épousé Joseph Trépanier le 26 septembre 1918 à Montréal. Le couple a eu dix enfants, dont la mère de monsieur Payette, Corinne Trépanier.

Arthur Kirack
1901-1982
Fils d'Hilaire et Rosa Lacotte

SGCF À LA RESCOUSSE

Mais la recherche n'était pas terminée. En effet, désirant obtenir l'avis d'un généalogiste reconnu sur ces différentes hypothèses, monsieur Payette s'est adressé à la Société de généalogie canadienne-française (SGCF). On lui



16	S		15	Baker Alfred	M	34	M	—	Que	1	Que
17			"	Matatias	M	25	M	W	"	1	"
18			"	Earnest	M	2/12	—	S	O	1	"
19		W 3/12	93	Dollard Patrick	M	33	M	—	Irelana	—	Irelana

Extrait du recensement canadien de 1891 pour la ville de Chapleau en Ontario où il est inscrit sous le nom d'Alfred Baker, le même nom qu'il portait lors du recensement fédéral américain de 1870 à Bay City au Michigan.

a alors fourni un article paru dans le journal *La Presse* du mardi 27 septembre 1910 qui apporte tous les éléments appuyant les hypothèses établies par monsieur Payette et toutes les découvertes que nous avions faites. On y mentionnait qu'Hilaire Kirouac, de Franklin dans le Dakota (du Nord), était venu au Canada pour le décès de son frère et qu'il avait appris au cours de son voyage en train que son fils, Alphonse Kirouac, qu'il n'avait pas revu depuis 29 ans, habitait North Bay en Ontario et qu'il travaillait comme serre-freins pour la compagnie de chemin de fer Canadien Pacifique. On y note aussi que lors de ce voyage, Hilaire était accompagné de son plus jeune fils prénommé Arthur[5] (alors âgé de huit ans), « issu d'un dernier mariage ».

ÉTABLISSEMENT EN ONTARIO

La présence de ce dernier fils, Arthur, venait aussi confirmer le second mariage d'Hilaire en plus d'établir que monsieur Payette avait ciblé la bonne famille. La mention qu'il retrouvait aussi son fils Alphonse en Ontario apportait un élément supplémentaire confirmant que c'était la bonne famille. Tout cela confirmait bien que celui qui se faisait appeler Alfred Baker en Ontario, et dont le métier était serre-freins, était le fils d'Hilaire Kirouac.

Toutefois, la question de monsieur Payette concernant le changement de nom de Kirouac à Baker est toujours sans explication. Elle demeure entière. Nous savons cependant que certaines familles ont anglicisé leur patronyme en émigrant aux États-Unis, sans doute pour mieux s'intégrer à leur nouvel environnement anglophone. Un des cas les plus connus concerne les Boisvert qui sont devenus des Greenwood. Plus près de nous, pensons aux Kirouac dit Breton qui ont changé leur nom aux États-Unis pour celui de Burton. Des Boulanger sont devenus des Baker. Mais est-ce que des Kirouac qui auraient exercé le métier de boulanger pourraient être devenus des Baker ? La chose n'est pas impossible. On peut trouver dans la littérature des noms de métiers qui sont devenus des patronymes. Nous y avons pensé, mais dans la présente situation, cela ne semble pas être le cas. L'annuaire de Bay City et le

---

[5] *Lors du recensement fédéral américain de 1920, Arthur demeure chez sa sœur Rose à Duluth dans le Minnesota. Il est intéressant de constater qu'en 1918, il signe un document du nom d'Arthur Karick au lieu de Kirack. Arthur a servi dans la marine américaine durant la Guerre de Corée du 5 septembre 1950 au 12 décembre 1952. Il avait auparavant servi durant la Seconde Guerre mondiale. Il a été inhumé dans la section Y du site 2179 du Golden Gate National Cemetery à San Bruno en Californie.*

recensement fédéral américain de 1910 indiquent qu'Hilaire était plutôt journalier.

79 DESCENDANTS

La demande de renseignements de Richard Payette a toutefois ouvert de nouvelles pistes de recherche qui nous ont permis d'ajouter 79 descendants supplémentaires dans la branche d'Hilaire Kirouac, né à L'Islet en 1831. Parmi ceux retrouvés, une nouvelle branche qui nous était complètement inconnue, les Kirack que l'on retrouve dans quatre états américains : Washington, Dakota du Nord, Californie et Minnesota. D'autres descendants d'Hilaire Kirouac se sont aussi installés dans les états de Pennsylvanie, New York, Michigan, Texas et Montana.

VARIANTES DE NOTRE NOM

Nous savions dès 1978 que la graphie de notre patronyme se retrouvait sous plusieurs formes : Kirouac, Kirouack, Kerouac, Kerouack, Kérouac, Kérouack, Keroac, Keroack et Kiroack. S'est ensuite ajouté Kyrouac que l'on retrouve dans le Mid-Ouest américain. Parmi les autres découvertes que nous avons faites à ce jour, mentionnons que certaines branches de notre arbre généalogique se nomment aussi Breton, Burton, Kingston et Curwick. À ces branches, il faut maintenant ajouter les Baker et les Kirack. Toutefois en ce qui concerne les descendants portant le nom de Baker, il ne semble plus y en avoir puisqu'Alphonse Baker n'a eu qu'un seul fils, Édouard qui est décédé à l'âge de 27 ans et qui, pour le moment, ne nous semble pas s'être marié. Pour son père, qui avait aussi adopté le patronyme de Baker à Bay City, la descendance

ARTICLE PARU DANS LA PRESSE, (MONTRÉAL),
mardi 27 septembre 1910

EN FACE DE LA MORT

M. Hilaire Kirouac, de Franklin, Dakota, parti depuis 45 ans ne retrouve que la dépouille mortelle de son frère. Il y a quelques semaines, M. Jérémie Kirouac*, de Québec, alors malade, s'adressait à « La Presse » pour avoir des nouvelles d'un frère, parti depuis 45 ans aux États-Unis et qu'il désirait revoir avant de mourir.

La demande d'information dans la « Presse » parvint au frère exilé, M. Hilaire Kirouac, qui demeure à Franklin, Dakota. Ce dernier s'empressa aussitôt de se mettre en route pour le Canada, mais parvenu à Montréal, il apprit que son frère était mort et qu'il avait été inhumé le jour même de son arrivée au Canada.

Le voyage de M. Hilaire Kirouac n'a cependant pas été inutile. À Montréal, il retrouva une sœur, qu'il n'avait pas revue depuis 45 ans et qui est mariée à M. Elzéar Lamarre et demeure au No 1104 rue Saint-Dominique.

Durant le voyage entre North Bay et Montréal, M. Hilaire Kirouac, en causant avec les employés du train, apprit que l'un de ses fils, qu'il n'avait pas revu depuis 29 ans, était employé comme serre-freins, par la compagnie du Pacifique Canadien et qu'il demeurait à North Bay. Il lui écrivit aussitôt et son fils M. Alphonse Kirouac, qui est âgé de 46 ans est venu le rencontrer ici.

Il est inutile d'essayer de dépeindre la joie de tous ces braves gens en se voyant réunis après une si longue séparation. La mort du frère de M. Kirouac jetait cependant un voile de deuil sur cette réunion de famille. M. Hilaire Kirouac a fait le voyage avec son jeune fils, Arthur, âgé seulement de huit ans et issu d'un dernier mariage de M. Kirouac, qui est actuellement âgé de 81 ans et est encore très alerte pour son âge.

Ce respectable vieillard est venu ce matin visiter les bureaux de « La Presse » et offrir ses remerciements à la direction du journal, qui lui a été d'un si grand secours, pour lui faire retrouver les membres de sa famille encore vivants.

* NDLR : Jérémie Kirouac (1845-1910) époux d'Ellen Kelly, parents d'une famille de quinze enfants. (Voir la revue de *l'Association des familles Kirouac*, numéro 6, avril 1986, pp. 6 à 11 et *L'Album* par Raymonde Kérouac-Harvey, 1980, p. 118.

retrouvée porte plutôt les patronymes de Kiroack, Keroack et Kirack. La descendance par les femmes se nomme Trépanier, Payette, Richer, Lawton, Peters, Padden, Ellingson, Berkeland, Desmarais et Shelby.

Curiosité
dans les changements de nom

Il est intéressant de constater que si l'on ne tient pas compte de la branche devenue Breton, qui sont des descendants de **Thomas Kirouac et de Marie-Anne Rochefort**[6]**,** un couple que nous n'avons pas encore réussi à rattacher à notre arbre généalogique, toutes les branches, qui ont délaissé le patronyme Kervoach pour un autre, sauf celle faisant l'objet de cet article, sont issues du fils cadet de l'Ancêtre. En effet, celui qui fut baptisé Alexandre, mais qui se prénomma Louis toute sa vie adulte, est à l'origine des branches devenues Burton, Kingston et Curwick. C'est la première fois que nous trouvons un changement de nom dans la branche aînée de la famille. Il s'agit très certainement d'un hasard, mais c'est intéressant de le constater.

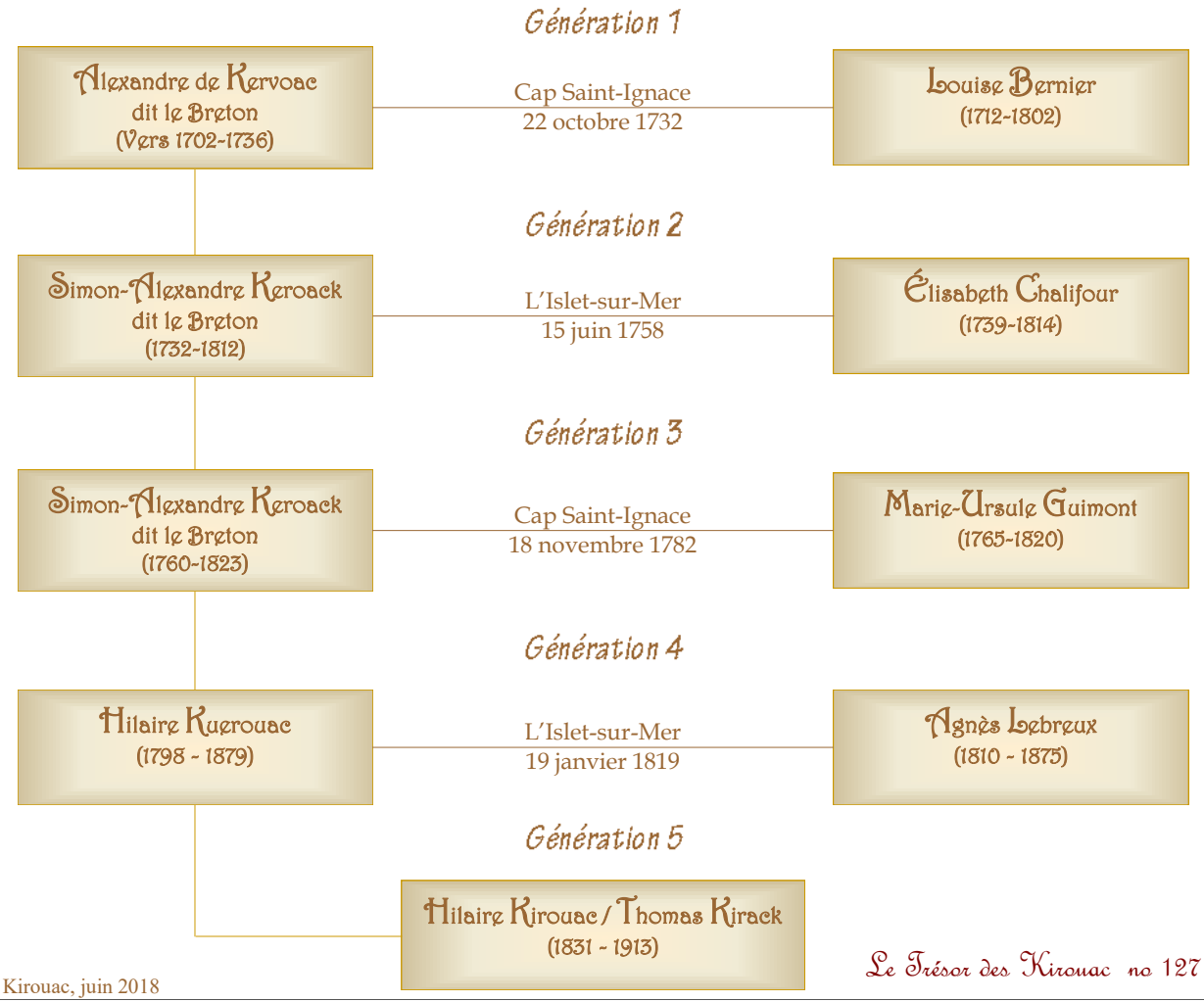
---

[6] *Une branche qui compte à ce jour 51 descendants comprenant des Kirouac, mais aussi des Breton.*

CONCLUSION

En terminant, j'aimerais remercier monsieur Richard Payette de nous avoir fourni tous ces renseignements qui nous ont permis d'aller plus loin dans nos recherches. Il suffit parfois d'un seul indice, d'une seule question, pour faire progresser nos recherches. La question de monsieur Payette fut un de ces hasards qui nous a fait avancer à grands pas dans l'établissement de la généalogie des descendants de Maurice Louis Le Bris, sieur de Kervoach, dit Alexandre de Kervoach.

Ascendance d'Hilaire Kirouac / Thomas Kirack



François Kirouac, juin 2018

Ascendance de Geraldine Kirouac

Génération 1

Alexandre de Kervoac
dit le Breton
Environ 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)

Génération 2

Louis Keroack
dit le Breton
(1735 - 1779)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
11 janvier 1757

Catherine Metot
(1739 - 1813)

Génération 3

Pierre Keroack
(1777 - 1866)

Saint-Pierre-de-Montmagny (Québec)
19 août 1806

Marie-Anne Joncas
(1775 - 1816)

Génération 4

Louis-Grégoire Kirouac
(1801 - 1890)

Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud
10 janvier 1825

Catherine Picard
(1803 - 1878)

Génération 5

Callixte Kirouac
(1841 - 1923)

Warwick (Québec)
11 août 1862

Clarisse Desharnais
(1838 - 1895)

Génération 6

Alphonse Kérouack
(1883 - 1961)

Warwick (Québec)
17 juin 1907

Mary Howard
(avant 1886 - 1963)

Génération 7

Fernand Kirouac
(1910 - 1985)

Winnipeg (Manitoba)
15 juillet 1940

Leona Shard
(1913 - 1997)

Génération 8

Geraldine Kirouac
(1940-2017)

Geraldine Madeleine Kirouac

Née à Winnipeg le 25 août 1940 – décédée à Sherbrooke le 24 mai 2017

Témoignages récoltés par Marie Lussier Timperley

Voici la biographie de Geraldine Kirouac annoncée à la fin de l'avis de son décès paru dans *Le Trésor,* numéro 124, p.41. Parmi ses quelques photos et documents, il y avait une précieuse lettre concernant sa grand-mère paternelle née en Angleterre! Un roman ou presque, à lire dans un prochain *Trésor*.

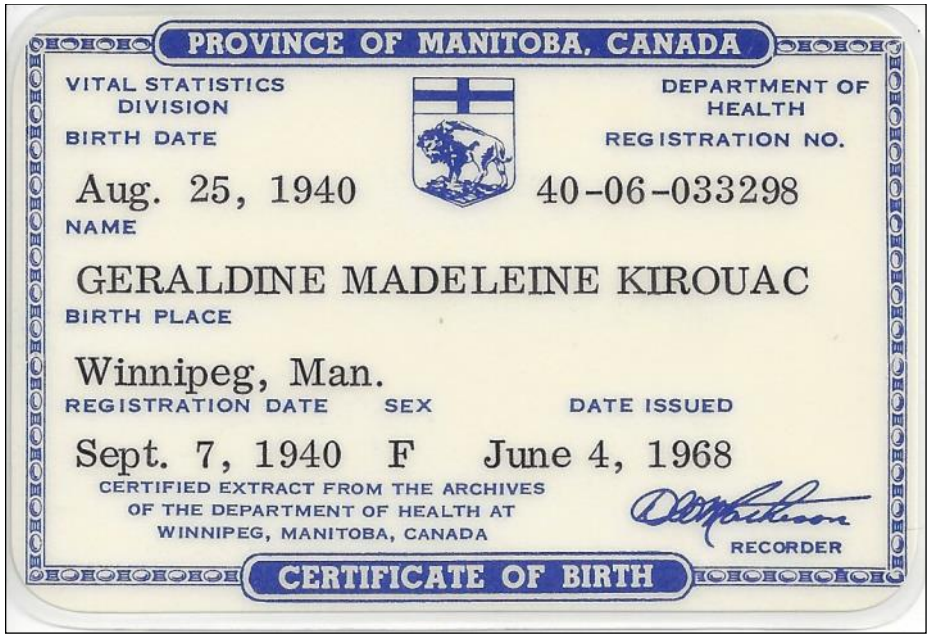
Dans le *Sherbrooke Record*, quotidien anglophone, on pouvait lire : « À l'aube de ses 77 ans, Geraldine est entrée dans la paix du Seigneur le 24 mai 2017 au centre de soins de longue durée Argyll de Sherbrooke, Québec. Geraldine, fille unique de Fernand Kirouac (GFK 01089) et Leona Shard, naquit à Winnipeg au Manitoba en 1940. Elle laisse de nombreux amis et amies tout particulièrement les membres de la congrégation de l'église St-Andrew et de la Légion Royale Canadienne de Sherbrooke et de nombreux cousins. » (traduit de l'anglais par Marie L. Timperley)

Étaient présents au service religieux, le 30 mai 2017, de nombreux paroissiens, des représentants des diverses organisations dont Geraldine était membre de même que des infirmières et des aides de l'hôpital et du CLSC; des membres de la Légion canadienne qui, selon la tradition, présentèrent des coquelicots. Le révérend Victor Vaus officia et la chorale paroissiale chanta. Une réception suivit au sous-sol de l'église avant de procéder à l'enterrement des cendres auprès de celles de sa mère au cimetière Elmwood à Sherbrooke. Mme Judy Ross lut le témoignage. L'AFK était représenté par une personne qui fut fort étonnée de la suite des événements (à lire en page 33).

Geraldine Kirouac, Montréal 1967 (Photo collection AFK)

Naissance et tendre enfance

Geraldine Madeleine Kirouac, née à Winnipeg, le 25 août 1940, était la fille unique de Fernand «Fern» Kirouac (né le 21 septembre 1910 et décédé le 8 décembre 1985) et de son épouse Leona Shard (née le 1er août 1913 et décédée le 29 décembre 1997). Son père originaire de Warwick (Québec), était militaire et stationné à Winnipeg au Manitoba où il rencontra et épousa Leona Shard.



PROVINCE OF MANITOBA, CANADA

VITAL STATISTICS DIVISION

DEPARTMENT OF HEALTH

BIRTH DATE

Aug. 25, 1940

REGISTRATION NO.

40-06-033298

NAME

GERALDINE MADELEINE KIROUAC

BIRTH PLACE

Winnipeg, Man.

REGISTRATION DATE | SEX | DATE ISSUED

Sept. 7, 1940 | F | June 4, 1968

CERTIFIED EXTRACT FROM THE ARCHIVES OF THE DEPARTMENT OF HEALTH AT WINNIPEG, MANITOBA, CANADA

RECORDER

CERTIFICATE OF BIRTH

Certificat de naissance de Geraldine Kirouac (collection AFK)

Carrière militaire de son père

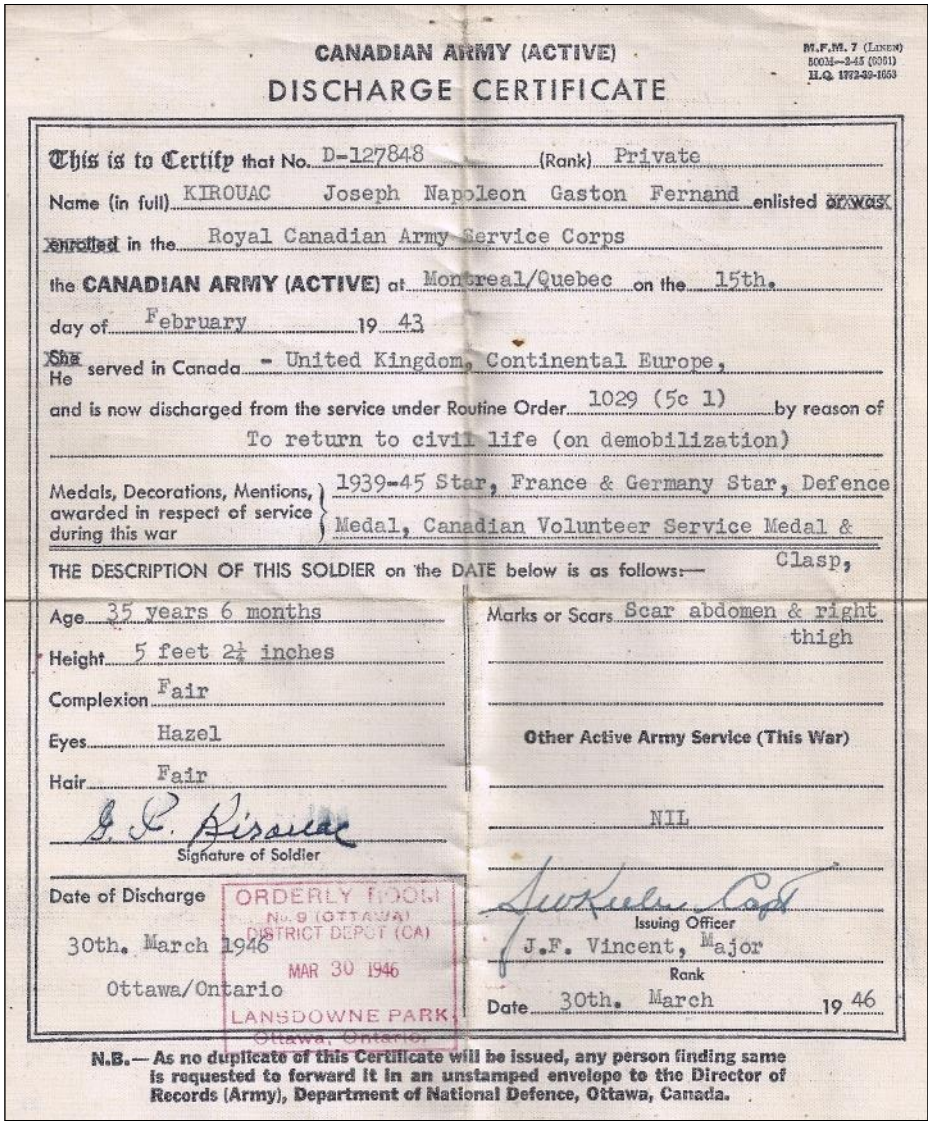
Son père, enrôlé dans l'armée canadienne en 1939, fut démobilisé le 15 février 1943 alors que la famille habitait à Noranda. Le document indique que Fernand a servi au Royaume Uni et en Europe continentale. On note ses cicatrices: une sur l'abdomen et une sur la cuisse droite. On mentionne les décorations reçues: Étoile 1939-1945, Étoile de la France et de l'Allemagne, médaille de la défense, médaille et agrafe du Service volontaire canadien. Des documents montrent que Fernand a reçu sa pension de l'armée à compter de 1946 avec supplément pour invalidité à compter de janvier 1947. À cette époque il travaillait encore pour l'armée mais dans un emploi civil.

Noranda

La famille vécut à Noranda, en Abitibi jusqu'en 1946 et Geraldine y passa sa plus tendre enfance. La famille vécut à la résidence « Guest House » de Noranda Mines pendant quelques années comme on peut le lire sur le testament de Fernand enregistré le 15 février 1943.

Sherbrooke

La famille déménagea ensuite à Sherbrooke où Geraldine fit ses études secondaires au Sherbrooke High School, et obtint son diplôme en 1957. Un reçu en date du 25 février 1957, prouve que Geraldine était déjà une fière cadette de l'Aviation royale canadienne, membre de l'unité 2450, de la Branche de Sherbrooke. Elle compléta ensuite une formation de secrétaire à l'école Miss Stubbs de Sherbrooke (photo docs). Geraldine était très avide d'apprendre, une « étudiante perpétuelle » selon Judy Ross; son importante bibliothèque et de nombreux abonnements à des périodiques le prouvent bien. Elle fut secrétaire à Montréal, à Sherbrooke et aux Bermudes. Mais elle répétait



CANADIAN ARMY (ACTIVE)

DISCHARGE CERTIFICATE

M.F.M. 7 (LINEN) 500M—2-45 (6061) H.Q. 1772-39-1653

This is to Certify that No. D-127848 (Rank) Private

Name (in full) KIROUAC Joseph Napoleon Gaston Fernand enlisted ~~or was~~ ~~enrolled~~ in the Royal Canadian Army Service Corps

the CANADIAN ARMY (ACTIVE) at Montreal/Quebec on the 15th.

day of February 19 43

~~She~~ He served in Canada - United Kingdom, Continental Europe,

and is now discharged from the service under Routine Order 1029 (5c 1) by reason of To return to civil life (on demobilization)

Medals, Decorations, Mentions, awarded in respect of service during this war: 1939-45 Star, France & Germany Star, Defence Medal, Canadian Volunteer Service Medal & Clasp,

THE DESCRIPTION OF THIS SOLDIER on the DATE below is as follows:—

Age 35 years 6 months

Height 5 feet 2¼ inches

Complexion Fair

Eyes Hazel

Hair Fair

G. P. Kirouac

Signature of Soldier

Marks or Scars Scar abdomen & right thigh

Other Active Army Service (This War)

NIL

Date of Discharge 30th. March 1946 Ottawa/Ontario

ORDERLY ROOM No. 9 (OTTAWA) DISTRICT DEPOT (CA) MAR 30 1946 LANSDOWNE PARK Ottawa, Ontario

Issuing Officer

J.F. Vincent, Major

Rank

Date 30th. March 19 46

N.B.— As no duplicate of this Certificate will be issued, any person finding same is requested to forward it in an unstamped envelope to the Director of Records (Army), Department of National Defence, Ottawa, Canada.

Certificat de démobilisation de Fernand Kirouac le 30 mars 1946

Geraldine et ses parents, Leona Shard et Fernand Kirouac
(Photo : collection AFK)

Leona et sa fille, Geraldine à Rouyn-Noranda au début des années 1940. (Photo : collection AFK)

Geraldine Kirouac, jeune adolescente
(Photo : collection AFK)

Geraldine Kirouac en 1957, l'année de sa graduation du Sherbrooke High School
(Photo : collection AFK)

Geraldine Kirouac, cadette de l'Aviation royale canadienne en 1957. (Photo : collection AFK)

toujours que le haut point de sa carrière avait été d'être hôtesse à EXPO '67.

VOYAGES

Très jeune Geraldine démontra son goût pour l'aventure car elle était très curieuse d'apprendre. En 1961, elle et une amie postulèrent des postes à la base militaire de l'aviation américaine à Goose Bay au Labrador. Après EXPO 67, elle partit pour les Bermudes en juin 1968. À cette époque, aux Bermudes, tout immigrant devait travailler pendant trois mois dans un poste temporaire avant de pouvoir demander un poste permanent. Ce fut très facile pour elle d'obtenir un poste temporaire car les clients recherchant des secrétaires étaient nombreux. Nous ignorons toutefois combien de temps elle travailla aux Bermudes.

Geraldine adorait voyager. Un premier séjour à Londres, en Scandinavie puis en Espagne et Tanger en 1972, lui donna le goût de découvrir davantage l'Europe. Lors de son premier séjour, Geraldine voyageait avec un groupe de jeunes qui se surnommaient *The Thrifties*, les économes, ou mieux encore les parcimonieux. Deux d'entre elles étaient originaires d'Australie, un d'Afrique, un de New York et deux autres d'ailleurs. En 1975, *The Thrifties* se retrouvèrent à Londres et parcoururent la Scandinavie, la Russie, la Pologne et terminèrent par une semaine en Grèce.

Une autre fois, mais nous ignorons en quelle année, ils sillonnèrent la France, la Suisse et l'Italie. Geraldine correspondit avec ses collègues voyageurs jusqu'en 2013. Un jour, les Australiennes vinrent à Sherbrooke et le groupe visita Québec, Boston, New York et Washington. Geraldine aimait aussi beaucoup voyager au Canada et aux États-Unis.

Geraldine Kirouac, hôtesse à EXPO'67
(collection AFK)

Femme très croyante

Dans l'éloge funèbre, Judy Ross déclara: « Geraldine possédait une foi profonde. Son père était catholique et elle fut élevée catholique. Mais suite à la mort de son père en décembre 1985, elle et sa mère fréquentèrent l'église St-Andrew de Sherbrooke. Cette congrégation presbytérienne tenait une très grande place dans la vie de Geraldine. Elle y trouva des amitiés sincères et le ministère spirituel des pasteurs, surtout du révérend Blake Walker, lui fut très précieux. Elle appréciait énormément le groupe d'études bibliques car elle aimait apprendre. Elle se sentit très honorée le jour où on l'invita à se joindre au groupe *the Deacon's Court*, diacres protestants (différents des diacres catholiques), un honneur qu'elle ne croyait jamais obtenir. Quand il lui fut impossible de conduire son auto, elle voyagea en bus ou avec d'autres paroissiens qui lui offraient du transport, surtout George McDougall, un dentiste retraité qui resta ami jusqu'à la fin. Je crois que c'est dans sa foi profonde que Geraldine puisa la force nécessaire pour affronter et surmonter les nombreux défis que la vie lui lança. »

Service communautaire

« Geraldine était très fière de son père qui avait servi dans l'armée canadienne; vétéran de la Deuxième Grande Guerre, il était membre de la Légion Royale canadienne. Pendant des années, Geraldine était membre associée de la Légion, Branche 10 de Sherbrooke. La vente des coquelicots lui tenait vraiment à cœur, elle s'y consacrait corps et âme et tenait à sa réputation de meilleure vendeuse. »

« Son sens communautaire était reconnu, elle fut une des premières personnes à se joindre au ***Centre des femmes de Lennoxville et environs*** (voir site Web), elle était aussi impliquée dans ***Laubach Literacy,*** un groupe canadien bilingue pour l'instruction des adultes (voir site Web); elle fut probablement une des premières à se joindre à l'***Association des Townshippers*** (voir site Web), fondée à Lennoxville en octobre 1979 et plus présent que jamais dans la vie des Cantons de l'Est. Geraldine appuya fortement la création de ***MHE, Mental Health Estrie*** (voir site Web), association anglophone d'aide aux personnes souffrant de problèmes mentaux; elle fut parmi les premiers membres dès la fondation en 2005. »

Geraldine Kirouac lors d'un de ses nombreux voyages. On la voit ici à Torremolinos en Espagne au milieu des années 1970. (Photo ; collection AFK)

Geraldine, fière vendeuse de coquelicots de la Légion Royale canadienne de Sherbrooke. (Photo : collection AFK)

Style : Chic!

« Geraldine aimait la mode et tenait à la suivre. Jeune femme elle possédait des robes qu'elle avait tricotées elle-même, ce fut la mode pendant quelques années. Elle portait des jupes et des robes qu'elle cousait elle-même d'après des patrons et avec des tissus « à la mode ». Elle possédait aussi une impressionnante collection de sacs à main, souliers, bijoux et autres accessoires; elle était toujours prête pour toutes les occasions. »

« Comme sa mère, elle conservait précieusement souvenirs et correspondance. Elle avait conservé les lettres qu'elle avait écrites à ses parents quand elle était au camp de vacances *Frontier Lodge* (voir site Web) à l'âge de onze ans jusqu'aux dernières cartes de vœux échangés. À cause de sa mauvaise santé, elle dut quitter son logement et des gens bien intentionnés lui offrirent d'entreposer gratuitement la plus grande partie de ses biens. Malheureusement, un hiver des tuyaux gelèrent et éclatèrent alors tout dût être jeté. »

Maladie

« C'est pendant son séjour aux Bermudes, qu'elle souffrit d'un premier épisode mental. Elle revint au Canada vivre avec ses parents à Sherbrooke jusqu'à leur décès, Fernand en décembre 1985 et Leona en décembre 1997. Son père fut enterré dans le cimetière catholique Saint-Michel à Sherbrooke et sa mère dans le cimetière protestant Elmwood aussi à Sherbrooke, où les cendres de Geraldine furent déposées en mai 2017. »

« Comme pour bien des personnes faisant face à des problèmes de santé mentale, ceux de Geraldine étaient épisodiques, et avant d'être diagnostiqués correctement, cela prit des années. Finalement elle fut déclarée bipolaire[1]. Quand elle était bien, elle travaillait comme secrétaire et elle voyageait beaucoup, mais quand elle traversait un «épisode» tout s'arrêtait ou presque. Par exemple, en décembre 1997, elle et sa mère étaient hospitalisées. Geraldine visita sa mère jusqu'à la fin mais elle était encore à l'hôpital après la mort de Leona. »

Judy Ross fit la connaissance de Geraldine en janvier 2001 lors de la toute première réunion organisée pour évaluer la nécessité de services en anglais pour les personnes souffrant de problèmes mentaux dans les Cantons de l'Est. Geraldine appuyait fortement cette idée et elle fut une des toutes premières personnes à participer activement aux rencontres de groupes d'entraide.

---

[1] *Même si plusieurs maladies mentales ne peuvent pas être guéries, il y a des périodes de rémission possible et, Geraldine a vécu plusieurs longues et excellentes périodes entre les « rechutes ». Voir notes à la fin du présent article.)*

Judy ajoute : « Geraldine avait le don de dire la bonne chose au bon moment et de la bonne façon, et de faire des commentaires sages durant les réunions. J'étais toujours très impressionnée par son sens moral très prononcé, sa patience, son empathie et sa compassion. Elle savait aussi ***appeler un chat un chat*** quand c'était nécessaire. L'honnêteté, la gentillesse et la générosité étaient ses points forts. »

Judy servait souvent de « chauffeur » à Geraldine lors des rencontres de *Mental Health Estrie*[2] et lors d'autres activités auxquelles elles s'intéressaient toutes deux. « Geraldine ne demandait jamais de transport et elle était toujours extrêmement reconnaissante, mais elle ne prenait rien pour acquis et elle offrait toujours de contribuer au coût de l'essence. Je ne voulais pas qu'elle me rembourse et je n'en avais pas besoin, d'ailleurs je me comptais heureuse et chanceuse d'avoir sa compagnie, cela me suffisait amplement comme *paiement*. Par contre, de temps à autre, je devais la laisser me payer un café chez Tim Horton. »

Dernier épisode, dernière crise

La personne du CLSC responsable de visiter Geraldine la trouva inconsciente à terre dans sa chambre en octobre 2013. À l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke, on diagnostiqua une très grave infection rénale; elle resta probablement inconsciente pendant 48 heures. Ses reins étaient déjà affaiblis par des années de diabète et de traitement au lithium, la drogue qu'elle prenait pour contrôler sa bipolarité. On croit que cette expérience traumatisante combinée à la très forte médication nécessaire pour enrayer l'infection rénale serait la cause de la dernière crise qui fut la plus longue et la pire que Geraldine vécut.

Cette phase maniaco-dépressive avec psychose, dura près de quatre ans. Geraldine reçut d'excellents soins de la part d'une jeune femme psychiatre qui fit preuve d'énormément de compassion et pour qui le bien-être de ses patients avait toujours priorité. On essaya de nombreux traitements, chacun fut soigneusement contrôlé, mais jamais avec les effets positifs espérés. Au bout de deux ans, Geraldine fut transférée au Pavillon Argyll, un centre de soins de longue durée, à Sherbrooke, où elle reçut les meilleurs soins jusqu'à sa mort en mai 2017.

Pour raisons inconnues, après la mort de sa mère, les liens avec sa parenté, furent rompus. C'est ainsi que Judy fut une des très rares personnes qui ait continué de la visiter jusqu'à la toute fin. Quand Geraldine était encore « consciente » elle ne voulait pas être vue dans l'état où elle était et refusait qu'on la visite. Judy s'occupa des affaires de Geraldine, apportant les comptes et le chéquier à l'hôpital tant que Geraldine put comprendre et signer les chèques. Éventuellement c'est le cœur très lourd que Judy remis tout entre les mains du curateur public.

Conclusion

Le dernier mot revient à Judy Ross: « Geraldine était une personne compatissante, très attentionnée et extrêmement généreuse. À tort ou à raison, elle considérait toujours que les besoins des autres étaient plus grands que les siens. Quand elle était bien, tout allait à merveille. Non seulement elle vous accueillait comme une amie, mais elle demandait toujours des nouvelles de votre famille; je ne l'ai jamais entendu dire un mot désagréable à qui que ce soit ou de qui ce soit. Elle n'oubliait jamais un anniversaire de naissance et elle envoyait des messages réconfortants aux gens qu'elle connaissait qui en avaient besoin. Beaucoup de personnes ont bénéficié de son sens de l'humour tout comme de ses perles de sagesse. Elle était une compagne agréable. Si vous étiez ami (e) avec Geraldine, vous l'étiez pour la vie. Je suis reconnaissante d'avoir eu la possibilité de la connaître et elle restera toujours parmi mes souvenirs les plus précieux. Qu'elle repose en paix et que son âme se réjouisse dans le Seigneur! »

---

[2]*Judy Ross et son mari sont deux des fondateurs de Mental Health Estrie, un service aidant les anglophones à naviguer dans le système de santé publique du Québec. Tous les deux sont encore très impliqués dans MHE.*

Geraldine Kirouac et sa mère,
Leona Shard-Kirouac,
au rassemblement des familles Kirouac
à Warwick en 1985.
(Photo : collection AFK)

Geraldine, la petite histoire derrière la grande

Comment j'ai rencontré Geraldine Kirouac puis Judy Ross et son mari, le Révérend L. Ross.

par Marie Lussier Timperley

Geraldine et sa mère ont participé à quelques réunions annuelles des Kirouac mais je me souviens seulement l'avoir rencontrée en août 2010 lors du rassemblement organisé à Sherbrooke par Marie-Paule Kirouac. Elle m'invita chaleureusement à aller chez elle pour me raconter sa vie spéciale pour . . . *Le Trésor des Kirouac*. Le temps passa… Puis à l'été 2013, mon mari et moi l'avons retrouvée à un théâtre d'été à mi-chemin entre Sherbrooke et Potton où nous habitons. Ce fut bien agréable et elle renouvela son invitation. Le temps passa... Mais cette fois rien ne présageait qu'en octobre son monde et le mien seraient chamboulés.

Vous venez de lire comment elle est entrée à l'hôpital en octobre 2013; au même moment mon mari entrait en gériatrie pour évaluation. Le diagnostique de sénilité et Alzheimer l'ont empêché de revenir à la maison. L'histoire de Geraldine était-elle donc perdue à jamais?

Hasard ou destin

À 11 heures le 30 mai 2017, en consultant mes courriels, je lis la nécrologie de Geraldine et j'apprends que ses funérailles sont à Lennoxville à 14h. J'ai le temps de m'y rendre! Je me sens poussée à y aller. Serait-ce un sentiment de culpabilité d'avoir ignoré ses invitations? Ou, y aurait-il autre chose?

Quelle surprise en arrivant à l'église de retrouver le Révérend Ross, ministre anglican, dans cette l'église presbytérienne, et d'apprendre que son épouse Judy lirait l'éloge funèbre durant la cérémonie! Je les rencontrais habituellement à l'église anglicane de Mansonville, grâce à mes voisins qui trouvaient qu'un peu de réconfort spirituel me ferait du bien quand j'apprenais à vivre seule. La surprise était mutuelle; les

Dimanche 15 août 2010 au vignoble *La Halte des Pèlerins* à Sherbrooke
Hélène Kirouac-Pelletier et Geraldine Kirouac (Photo : Marie Kirouac)

Ross étaient tout aussi mystifiés de me voir aux funérailles d'une demoiselle Kirouac?

Je leur expliquai mes liens avec les Kirouac et eux les leurs avec Geraldine. Judy comme vous venez de le lire a été beaucoup plus qu'une amie pour Geraldine durant les dix-sept dernières années de sa vie. J'ai vraiment compris ce qui m'avait poussée à me rendre aux funérailles quand, après la cérémonie, Judy me dit qu'elle possédait les photos, souvenirs et papiers de famille de Geraldine et qu'elle aurait certainement tout détruit ne connaissant personne à qui les donner.

Geraldine avait-elle de la parenté? Les ponts avaient été coupés et elle n'en parlait pas. Quelques réponses se trouvaient dans les papiers de Geraldine, surtout dans une précieuse lettre postée de l'Angleterre et aussi dans la généalogie des Kirouac de 1991 . . . parmi ses très nombreux cousins on compte tous les Kirouac du Michigan!

Gratitude

Je ne sais comment remercier Judy d'abord pour avoir sauvegardé les « trésors » de Geraldine, puis de me les avoir confiés; merci pour son témoignage lors des funérailles; merci pour son immense patience à répondre à mes nombreuses questions sur la vie spéciale d'une « petite cousine » que j'aurais pu mieux connaître si . . . et merci enfin pour ses explications sur la bipolarité; une maladie mal comprise, mais dont on entend davantage parler maintenant.

Cet article présente Geraldine grâce à sa longue amitié avec Judy. Merci encore à Judy pour tout le soin et le dévouement envers une « cousine » Kirouac.

À ma demande et pour compléter cet article, voici des notes sur la santé mentale et plus particulièrement sur la bipolarité et le lien du site Web de AMI Quebec : Action on Mental Illness; amiquebec.org

Marie Lussier Timperley

Bipolarité aussi appelé **trouble bipolaire**, ou **trouble** maniaco-dépressif, est essentiellement caractérisé par la fluctuation de l'humeur. Environ 8% des adultes connaissent une période de dépression grave à un moment dans leur vie, et environ 1% souffre de troubles bipolaires. Les personnes atteintes ont des hauts – tout va très bien - et des bas, période de détresse sévère qui affecte le comportement social, occupationnel, éducationnel et tout le comportement normal de la personne atteinte et elle est incapable de fonctionner et de s'en sortir.

L'état de psychose est une condition médicale caractérisée par une perte de contact avec la réalité. L'individu peut éprouver des hallucinations, délusions, incapacité de réfléchir, changement dans la personnalité et compréhension altérée.

Récupération personnelle versus **récupération clinique**. On parle de récupération clinique quand une personne atteint certaines conditions strictes et déterminées, alors que la récupération personnelle est un processus particulier à chaque individu. On parle alors de changement dans les attitudes, les valeurs, les sentiments, les buts, les aptitudes et les rôles; c'est une façon de mener une vie satisfaisante et enrichissante malgré les limites imposées par une maladie. La récupération implique de trouver un nouveau sens à la vie et un nouveau but pour sa vie au fur et à mesure que l'on progresse pour se sortir des effets parfois catastrophiques de la maladie mentale.

Autres sites Web sérieux et fiables:

Société pour les troubles d'humeur de Canada / Mood Disorders Society of Canada : mdsc.ca

CAMH - Centre de toxicomanie et de santé mentale - *www/camh.ca*

NAMI, l'Alliance nationale pour la maladie mentale – nami.org

25e anniversaire de l'ordination de l'abbé Denis Villeneuve

Le 20 mai dernier les parents et amis de l'abbé Denis Villeneuve ont profité de sa visite au Saguenay, sa région natale, pour célébrer avec lui son 25e anniversaire d'ordination sacerdotale. Il a été ordonné prêtre le 9 octobre 1993 et il est présentement prêté par le diocèse de Chicoutimi au diocèse d'Amos, en Abitibi-Témiscamingue; il exerce son ministère à la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste de Macamic.

L'abbé Denis a présidé la célébration eucharistique dominicale dans l'église St-Honoré de Chicoutimi, là même où il fut ordonné et célébra sa première messe. Par la suite, les invités se sont déplacés vers le centre social de l'endroit pour partager un repas et échanger ensemble.

Ceux qui étaient présents lors de la rencontre annuelle de L'Association des familles Kirouac au Saguenay en 2009, se souviendront certainement que c'est l'abbé Denis qui avait présidé la messe à l'église Sainte-Croix de Métabetchouan-Lac-à-la-Croix[1].

L'abbé Denis Villeneuve (Photo : Mélissa Olegario)

L'abbé Denis est de descendance Kirouac par son arrière-grand-mère paternelle Marie Keroack, fille de Clovis Keroack et de Philomène Boucher, et l'épouse de Wilfrid Villeneuve

[1] ***Le Trésor des Kirouac*** *numéro 96, été 2009, page 13.*

La famille de l'abbé Denis Villeneuve: de gauche à droite, première rangée: Jean-Marie Villeneuve, un oncle; Miran Olegario-Villeneuve, une nièce (fille de Daniel et de Mélissa Olegario); Élise Verreault, une nièce (fille de Janique Villeneuve); l'abbé Denis Villeneuve; Dalys Olegario-Villeneuve, une nièce; les parents de Denis, Blandine Girard et son époux, Rodrigue Villeneuve; deuxième rangée : Mélissa Olegario, une belle-sœur et son époux, Daniel Villeneuve, frère de Denis; Marise Villeneuve, sa sœur; Jasmin Villeneuve, son frère; Janique Villeneuve, sa sœur; Anthony Verreault, un neveu (fils de Janique Villeneuve); David Villeneuve, un neveu (fils de Marc et Mercédès) Mercédès Bolduc, sa belle-sœur et son mari, Marc Villeneuve, frère de Denis. (Photo : Mélissa Olegario)

De gauche à droite: Claude Marcotte, diacre de la paroisse Saint-Honoré de Chicoutimi; l'abbé Denis Villeneuve; Mercédès Bolduc, servant la messe, et l'abbé Mario Tremblay.

Programme

Rassemblement des familles Kirouac,

Québec, 8 septembre 2018

Sous la présidence d'honneur de monsieur André Kirouac, président du *Club Jouet*

170 ans de présence commerciale Kirouac à Québec

40e anniversaire de l'Association des familles Kirouac

Samedi, 8 septembre 2018

09h00 : **Accueil et inscription**
(Hôtel Quartier, 2955, boulevard Laurier, Sainte-Foy, Québec, à quelques minutes des ponts)

10h00 : **Assemblée générale annuelle**

11h30 : **Dîner libre (*suggestion : Restaurant Le Barolo. Pour fin de réservation s'il y a lieu, merci de confirmer votre présence lors de votre inscription*)**

13h30 : **Visite touristique guidée de Québec par autobus**
orientée notamment sur la présence de la famille Kirouac
(présence d'un historien de Québec à bord)

16h30 : **« Viens faire tirer ton portrait! »**

17h30 : **Verre de l'amitié**

18h00 : **Souper et soirée hommage à l'Hôtel Quartier**

22h00 : **Fin des activités**

Pour information s'adresser à : Mercédès Bolduc, téléphone : 418-690-0624
Courriel : bolducmercedes@hotmail.com

La relève de la garde à la Citadelle le 2 août 2008 lors du dernier rassemblement des familles Kirouac ayant eu lieu à Québec

BILAN FINANCIER DE L'ANNÉE 2017 (Non vérifié)

René Kirouac, trésorier

Les résultats financiers de 2017 présentent un excédent des produits sur les charges de **50,95 $**. Quant au nombre de membres, il est de 139, soit 2 de plus qu'en 2016.

Concernant les produits qui ont légèrement augmenté, il faut d'abord noter le rendement du Fonds Jacques Kirouac qui s'établit à nouveau à 4,25% en raison du passage à un autre véhicule de placement le 10 février 2017, c'est-à-dire en parts de capital Desjardins. De plus, il est important de souligner le grand succès du rassemblement à Montréal le 9 septembre dernier qui a généré un profit appréciable.

Du côté des charges, ce qu'il faut retenir c'est l'augmentation de près de 900 $ des coûts de production de la revue par rapport à 2016. Cette hausse est attribuable surtout à un tirage plus élevé du numéro 125 du *Trésor des Kirouac* et des frais de poste, en raison d'une campagne promotionnelle s'adressant aux nombreux participants au rassemblement de Montréal.

Un autre point à remarquer est que la bonne situation financière de l'AFK a permis d'amortir les coûts du nouveau site WEB de 1 350 $.

PRODUITS (Revenus)

COTISATIONS ANNUELLES	2017	2016
Membres réguliers (99) (102)	2 194,00 $	2 260,00 $
Membres bienfaiteurs (36) (29)	972,00 $	783,00 $
Sous-total	**3 166,00 $**	**3 043,00 $**
PRIMES ET INTÉRÊTS		
Échange argent U.S.	121,90 $	316,43 $
Intérêts gagnés	1,88 $	1,89 $
Sous-total	**123,78 $**	**318,32 $**
DONS ET RECOUVREMENT		
Fonds Jacques Kirouac	817,12 $	701,92 $
Dons (budget de fonctionnement)	394,00 $	481,40 $
Dons (budget de recherche)	83,00 $	30,00 $
Recouvrement	0,00 $	96,60 $
Sous-total	**1 294,12 $**	**1 309,92 $**
FÊTE ANNUELLE		
Surplus de la fête annuelle	630,71 $	393,79 $
Sous-total	**630,71 $**	**393,79 $**
OBJETS PROMOTIONNELS		
Vente du volume ***Mon Miroir***	20,00 $	
Vente de revues ***Le Trésor***	36,00 $	48,00 $
Vente d'articles avec le blason		
Vente du livre sur Jan Kerouac, **A life in Memory**		20,00 $
Vente du livre ***One and Only***	23,00 $	60,00 $
Vente de macarons	21,00 $	5,00 $
Vente du volume sur l'Ancêtre et sa famille	215,00 $	135,00 $
Sous-total	**315,00 $**	**268,00 $**
TOTAL DES PRODUITS (Revenus)	**5 529,61 $**	**5 333,03 $**

CHARGES (Dépenses)

ADMINISTRATION	2017	2016
Ministère du revenu (Déclaration annuelle)	34,00 $	34,00 $
Assurance biens et responsabilité civile ; (9/12 mois)	16,00 $	16,00 $
Redevances (FFSQ : 2,00 $/membre/année)	274,00 $	301,07 $
Frais bancaires (livrets)	90,15 $	131,65 $
Sous-total	**414,15$**	**482,72 $**
BULLETIN *LE TRÉSOR* (no 123 à 125) (120 à 122)		
Impression	1 230,58 $	602,70 $
Manutention	156,64 $	178,35 $
Frais postaux (Canada)	431,61 $	306,76 $
Frais postaux (US)	496,84 $	340,97 $
Sous-total	**2 315,67 $**	**1 428,78 $**
SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION		
Timbres-poste	492,64 $	269,08 $
Reprographie	147,67 $	267,34 $
Papeterie, enveloppes et cartes	87,33 $	14,53 $
Sous-total	**727,64 $**	**550,95 $**
DOSSIER GÉNÉALOGIQUE		
Recherche généalogique		149,46 $
Abonnement (Ancestry)	299,40 $	299,40 $
Sous-total	**299,40 $**	**448,86 $**
DIVERS (Publicité et promotion de l'Association)		
Hébergement et nom de domaine site WEB		78,57 $
Amortissement des coûts du nouveau site WEB (solde 635 $)	1 350,00 $	1 200,00 $
Amortissement des coûts du livre sur l'Ancêtre (solde 0 $)		1 068,60 $
Inscription Salon du Patrimoine familial		
Numérisation pour revue	15,00 $	
Autres (cadeaux à l'occasion de rassemblements et autres frais)	356,80 $	61,60 $
Sous-total	**1 721,80 $**	**2 408,77 $**
TOTAL DES CHARGES (Dépenses)	**5 478,66 $**	**5 320,08 $**
EXCÉDENT DES PRODUITS (Revenus) SUR LES CHARGES (Dépenses)	**50,95 $**	**12,95 $**
COMPTE DE BANQUE		
Solde au 31 décembre précédent	8 884,20 $	9 694,42 $
Encaissements du 1er janvier au 31 décembre	3 484,41 $	5 391,50 $
Déboursés du 1er janvier au 31 décembre	4 128,66 $	6 201,72 $
Solde à la fin de l'exercice au 31 décembre	**8 239,95 $**	**8 884,20 $**

Dépenses reliées à la publication du *Trésor*

Le tableau ci-dessous présente les dépenses consacrées aux trois numéros du bulletin de l'année 2017

Numéro du bulletin	123	124	125	TOTAL
Coût de production	**575,30 $**	**696,73 $**	**1 043,64 $**	**2 315,67 $**

Rapport du *Fonds Jacques Kirouac*

Placement de 20 000 $ à la Caisse populaire Plateau Montcalm, du 8 juin 2004 au 31 décembre 2017

REVENUS DU FONDS

Note concernant le *Fonds Jacques Kirouac*

Vous trouverez ci-contre, un rapport concernant le ***Fonds Jacques Kirouac*** depuis sa fondation. On peut y constater l'impact qu'il a eu sur le bilan financier de chaque année ainsi que pour l'ensemble de la période.

1er placement : dépôt à terme de cinq ans, du 8 juin 2004 au 11 juin 2009, à un taux de 4,25%

2e placement : dépôt à terme convertible, du 12 juin 2009 au 30 octobre 2009, à un taux de 1,5%

3e placement : parts permanentes de la caisse populaire Desjardins à partir du 30 octobre 2009, à un taux de 4,25%

4e placement : parts de Capital Fédération à partir du 10 février 2017, à un taux de 4,25%

N.B. : Du 1er janvier au 30 juin 2015, le taux est de 4,25% ; du 1er juillet au 31 décembre 2015, le taux est de 3,5% et du 1er janvier au 9 février 2017, le taux est de 2,75%.

Année	Intérêts	Ristourne	Total
2004	425,00 $		425,00 $
2005	850,00 $		850,00 $
2006	850,00 $	106,49 $	956,49 $
2007	850,00 $	91,78 $	941,78 $
2008	850,00 $	86,66 $	936,66 $
2009	687,11 $	35,44 $	722,55 $
2010	850,00 $	40,85 $	890,85 $
2011	850,00 $		850,00 $
2012	852,33 $		852,33 $
2013	850,00 $		850,00 $
2014	850,00 $		850,00 $
2015	774,39 $		774,39 $
2016	701,92 $		701,92 $
2017	817.12 $		817,12 $
Total	**11,057,87 $**	**361,22 $**	**11 419,09 $**

BILAN FINANCIER ANNUEL DE L'ASSOCIATION

Année	Produits	Charges	Produits - les Charges	Résultats financiers sans le *Fonds*	% *Fonds* sur Produits totaux	Nombre de membres
2004	6 085,57 $	5 694,78 $	390,79 $	(34,21$)	7,0 %	167
2005	5 990,91 $	4 404,87 $	1 586,04 $	736,04 $	14,2 %	171
2006	6 887,64 $	7 424,34 $	(536,70)	(1 493,19 $)	13,9 %	163
2007	5 667,63 $	5 275,23 $	392,40 $	(549,38 $)	16,6 %	165
2008	6 767,90 $	6 710,98 $	56,92 $	(879,74 $)	13,8 %	161
2009	5 218,30 $	4 484,59 $	733,71 $	11,16 $	13,8 %	152
2010	6 065,88 $	4 627,34 $	1 438,54 $	547,69 $	14,7 %	156
2011	6 173,67 $	5 282,47 $	891,20 $	41,20 $	13,8 %	178
2012	7 399,94 $	7 256 21 $	143,73 $	(708,60 $)	11,5 %	178
2013	8 563,59 $	8 527,74 $	35,85 $	(814,15 $)	9,9%	158
2014	5 009,70 $	4 962,32 $	47,38 $	(802,62 $)	17,0%	134
2015	5 689,93 $	5 656,96 $	32,97 $	(741,42 $)	13,8 %	148
2016	5 333,03 $	5 320,08 $	12,95 $	(688,97 $)	13,2 %	131
2017	5 529,61 $	5 478,66 $	50,95 $	(766,17 $)	14,8%	139
		CUMULATIF	**5 276,72 $**	**(6 142,37 $)**		

André Kirouac honoré par le Corps de cadets 2630 Saint-Malo [1]

Par Céline Kirouac

Le 27 mai 2018 sous la présidence de monsieur André Kirouac, président du ***Club Jouet,*** s'est déroulée la 60e Revue annuelle du Corps de cadets 2630 Saint-Malo. Cet événement reconnaissance clôt les activités de l'année et permet de souligner les mérites des jeunes cadets. C'est aussi l'occasion de souligner l'engagement des responsables, des instructeurs et de remercier les nombreux collaborateurs bénévoles. En plus, 2018 marque le soixantième anniversaire du Corps de cadets 2630 Saint-Malo.

C'est en reconnaissance de son engagement, à titre de partenaire et membre du comité de soutien depuis quinze ans, qu'André Kirouac est nommé **Membre Honoraire** du Corps de cadets 2630 Saint-Malo. Un certificat de reconnaissance du lieutenant-gouverneur de la province de Québec lui est décerné pour son appui constant dans la réalisation de la mission du programme des cadets du Canada.

Ce programme offre à des jeunes de douze à dix-huit ans de vivre de nombreuses expériences à travers une grande variété d'activités. En remerciement de leur soutien et de leur engagement depuis de nombreuses années auprès de ce Corps de cadets, une médaille est remise à la famille Kirouac, André, Danielle, son épouse et leur fils Marc-André.

Voilà des honneurs bien mérités par ce québécois bien connu comme propriétaire d'un commerce de jouets

André Kirouac, président du Club Jouet le 27 mai 2018 lors de la 60e Revue annuelle du Corps de cadets 2630 Saint-Malo, félicitant Caporal Dorcas Banza, Québec (Photo : gracieuseté du Corps des cadets)

mais dont l'engagement dans la communauté l'est peut-être un peu moins. En effet, préoccupé par l'avenir des enfants de milieux moins favorisés et désireux de contrer la délinquance, il n'hésite pas à s'engager à ramasser des fonds pour soutenir des organismes orientés vers le développement et la formation des jeunes.

Guy, le père d'André, était aussi engagé socialement comme bénévole auprès du Patro de Charlesbourg[1] et du Patro Roc-Amadour[2], contribuant à leur financement. André a continué l'œuvre de son père, le déclic s'étant opéré lorsque son fils Marc-André, qui fréquentait l'école secondaire à Charlesbourg s'inscrivit comme cadet,

---

[1] Patro, organisme communautaire fondé par les Religieux de Saint-Vincent de Paul en 1948, pour accueillllir les jeunes, garçons d'abord, puis les filles ensuite. Le terme « patro » vient de « sous le patronage de Notre-Dame ». Le Patro de Charlesbourg est maintenant établi sur la 77e Rue Est, à Charlesbourg.

[2] Le Patro Roc-Amadour débuta ses activités dans Saint-Roch, le quartier ouvrier de la basse-ville de Québec en 1942; puis fut officiellement inauguré le 2 juin 1948 sous la protection de Notre-Dame de Roc-Amadour dans Limoilou au 2301, 1ère Avenue.

[3] Charlesbourg est un des six arrondissements de la ville de Québec, situé au nord de Limoilou et au nord-ouest de Beauport.

[4] Saint-Malo, dans l'arrondissement actuel de La Cité-Limoilou, doit son nom à St-Malo en Bretagne. Voir son site Web à Quartier Saint-Malo, banlieue de la ville de Québec.

non pas à Charlesbourg[3] où la famille habitait, mais à Saint-Malo[4]. Ses parents, jugeant qu'une immersion en milieu moins favorisé que le sien serait l'occasion de connaître la vie où tout n'est pas acquis facilement. Tous les vendredis soir, ils firent donc l'aller-retour Charlesbourg-Saint-Malo, conscients que les expériences et défis proposés par le programme des cadets représentaient des valeurs sûres et des acquis importants, comme le développement des conditions pour devenir un bon citoyen : promouvoir et encourager le leadership, le conditionnement physique, le respect d'autrui et le travail d'équipe.

C'est au ***Club Jouet*** qu'André Kirouac a innové en faisant vivre aux cadets une expérience de travail avec la collaboration de son personnel attentionné, permettant aux jeunes de récolter des fonds, autrement qu'en vendant du pain ou du chocolat. En novembre et décembre, on retrouve donc une jeune équipe affairée à emballer la marchandise, à porter les commandes des clients à leur auto, à ramasser les paniers sur le stationnement et à d'autres tâches pertinentes à leur développement. Les jeunes reçoivent une légère rétribution et, en plus, ***Club Jouet*** remet un montant au comité de soutien du Corps de cadets pour financer les camps d'hiver et d'été. Bien identifiés, les cadets portant fièrement leur uniforme, récoltent aussi des pourboires et des dons offerts par les clients sensibles à leur cause. En 2017, ***Club jouet*** a remis 5,000 $ au Corps de cadets et au comité de soutien.

À compter de cette année, un nouveau trophée portant le nom de Famille Kirouac sera remis annuellement au cadet, tel que soit son grade, pour sa participation aux activités de financement. La première à mériter le trophée est Dorcas Banza. (Photo en page 40)

Le trophée sera conservé à la base du Corps de cadets 2630 Saint-Malo. C'est l'actuel commandant de la base qui a eu l'idée de créer ce trophée perpétuant le souvenir de la générosité de la famille Kirouac au Corps de cadets 2630 Saint-Malo. Les Kirouac sont honorés de ce geste.

Information fournie par Lt Raymonde Thériault

Historique du Corps de cadets 2630 Saint-Malo:

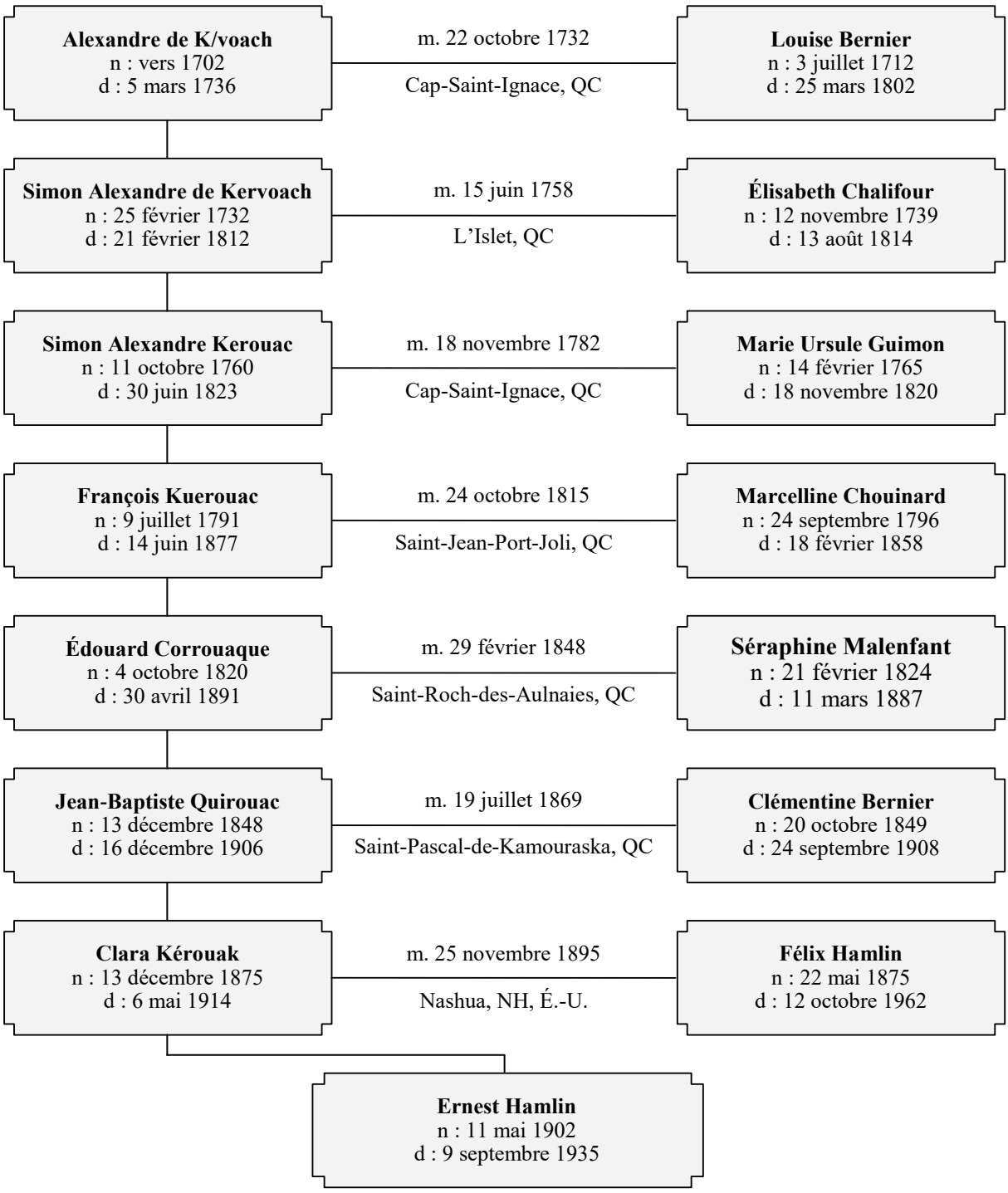
Le Corps de cadets 2630 Saint-Malo fut fondé le 1er novembre 1958 et s'installe alors dans le Parc de l'Artillerie à Québec. En 1966, le Corps de cadets décida de suivre la 2e Colonne d'intendance (unité d'affiliation) et emménagea au centre industriel de Saint-Malo (1020 Rue Vincent-Massey, Québec). Il y occupe encore plusieurs bureaux et installations comme la salle de tir, le Mess des officiers, la Place d'Armes qui sert aussi de gymnase, etc. L'équipe de cadets, d'officiers, d'instructeurs civils et de bénévoles du Corps de cadets 2630 se sent privilégiée d'être aujourd'hui affiliée au 35e Bataillon des services, qui fait tout son possible pour appuyer nos besoins opérationnels. Depuis avril 2012, La Fondation du 35e bataillon des Services du Canada est devenue le répondant du Corps de Cadets.

Progressons! (la devise du Corps de cadets)

Médaille remise à la famille Kirouac le 27 mai 2018 pour souligner son engagement auprès du Corps des Cadets 2630 Saint-Malo à Québec.
(Photo : gracieuseté du Corps des Cadets)

Marc-André Kirouac, treize ans, quand il fut admis officiellement chez les cadets en mai 2005, en compagnie de son père, André Kirouac et de son grand-père maternel, le major Fernand Dion
(Photo : collection André Kirouac)

Ascendance maternelle d'Ernest Hamlin*



* Le patronyme Hamelin a perdu le « e » central lors de son anglicisation.

Note : les noms sont inscrits tels que nous les lisons dans les actes de naissance retrouvés sauf pour Simon Alexandre de Kervoach qui fut baptisé Bernier.

François Kirouac, juin 2018

La Lettre d'Ernest Hamelin[1] adressée à son père[2] à Nashua, New Hampshire[3] Lettre postée de Whipple, Arizona[29]

REMERCIEMENTS à Cathy Bergmann
Suite au récent décès de sa mère, Cathy a retrouvé la lettre que son grand-père maternel écrivit en 1933 après six longues années d'absence de sa famille. Nous la remercions très sincèrement de partager cette épopée vécue à une époque qui semble si éloignée de notre monde actuel. Merci aussi d'avoir fait restaurer professionnellement les rares photos de famille qui illustrent la lettre.

Ernest Hamlin en 1935 (Photo : collection Cathy Bergmann)

Voici mon histoire. J'espère que vous comprendrez bien tout ce que je vous écris, je vais faire de mon mieux pour que ce soit aussi clair que possible. J'imagine que vous vous souvenez du jour de mon départ, quand nous nous sommes dit « Adieu » ? C'était le 27 novembre 1927[4] en après-midi. Quelle journée ! Vous pensez bien.

Le bateau *Robert E. Lee*[5] a quitté le port[6] à 17 h. Quelle expérience ! J'avais l'impression que je partais pour un monde nouveau comme Christophe Colomb ; mais le but de mon voyage était de retrouver la santé, et non de découvrir une nouvelle terre.

J'ai eu beaucoup de chance, car on m'a donné une cabine de première classe avec deux lits, qui m'a coûté 8,00 $. Ce qui aurait été parfait si j'avais été en voyage de noces accompagné par la mariée. Oh ! Je sais que je souffrais d'asthme[7], mais j'avais tout de même mon aiguille hypodermique ! Bon, mais voilà, le bateau était tellement plein qu'un homme m'offrit dix dollars pour l'autre lit ; j'acceptai immédiatement : « Vendu ».

À sept heures le lendemain matin, je regardai par le hublot et je vis New York[8]. « Boy », ce que j'aurais aimé y passer deux ou trois semaines. Ce matin-là je rencontrai James Lee[9] de Nashua à la station de la compagnie Panama Pacific Lines[10]. Nous avons longuement causé ensemble et nous étions très heureux de découvrir que nous voyagerions ensemble, sur le même bateau, jusqu'à San Francisco. On mangea ensemble le midi et à 15 h le bateau quittait New York. J'ai fait mes adieux à la Statue de la Liberté, sans savoir si je la reverrais un jour.

Dad, la première nuit, je ne me sentais pas bien du tout. Le lendemain je mangeai un peu, mais, par moment, je ne pouvais pas m'imaginer que j'étais vraiment en route pour la Californie pour retrouver Raymond[11].

[1] *Ernest Hamlin (Hamelin) (1902-1935)*

[2] *Son père, Felix Hamelin (1875) époux de Clara Kirouac (GFK 01353) (1876-1914)*

[3] *Clara Kirouac (13 décembre 1876 - 6 mai 1914), était la fille de Jean-Baptiste Kerouac (GFK 01347) et de Clémentine Bernier. Jean-Baptiste était un des frères de Leo Alcide, le père de Jack Kerouac.*

[4] *Le 27 novembre 1927, Ernest quitte Nashua pour Boston (moyen de transport inconnu) 75 km, pour prendre le bateau à vapeur pour New York . . .*

[5] *Robert E. Lee, bateau vapeur américain faisant la navette entre Boston, Massachusetts, New York, et San Diego, Californie, via Cuba et le canal de Panama. Voir sites Web et photos.*

[6] *Probablement du port de Boston à 17h,*

[7] *Asthme et aiguille hypodermique contenant probablement de l'adrénaline (épinéphrine). Semblable à l'épipen actuelle. L'adrénaline apparut un peu avant la première Grande Guerre pour soulager l'asthme, ce traitement devait être assez répandu en 1928. Par contre, les seringues du temps n'étaient pas aussi pratiques et confortables que celles utilisées de nos jours. (Référence sur internet: Inhalatorium.com & Marc Sanders)*

[8] *En 1928, plus d'un million de voyageurs transitent par le port de New York.*

[9] *James Lee de Nashua est probablement un ami. Dans le répertoire municipal de Nashua de 1925, on trouve un James Lee au 50 rue Chestnut; en 1920, la famille Hamlin habitait au 156 rue Chestnut. Dans le recensement de 1920, on note une famille Lee proche voisin des Hamlin mais sans mention d'un « James ».*

[10] *Panama Pacific Line, une filiale de IMM a été créée pour transporter passagers et marchandise entre les côtes Est et Ouest des États-Unis via le Canal de Panama (Wikipedia et site Web de Panama Pacific Line)*

[11] *Raymond Hamlin (4 Juin 1904-1 juillet 1967) est le frère d'Ernest.*

Le bateau et la mer ne me dérangeaient pas. Je suppose que, les premiers jours, tout me semblait un rêve. La deuxième nuit, j'ai fait venir le médecin du navire. Il a été très poli et il me donna deux gros comprimés ; me dit d'acheter un demi-litre de Porto, alors j'en achetai, un litre, avalai les comprimés et me couchai. « Bien » l'effet de ces deux comprimés est passé à l'histoire. Après, j'étais en forme.

Nous accostèrent à La Havane, à Cuba, le matin du 30[12]. Quelle ville ! J'avais peine à croire que c'était encore l'hiver à Nashua. Après avoir bu quelques bières, nous remontèrent à bord du navire. L'escale de cinq heures seulement nous laissait peu de temps pour visiter la ville. En soirée le navire quittait La Havane pour se diriger vers le canal de Panama et la ville de Panama[13]. Vous vous imaginez bien que durant quelques jours en mer, on rencontre toute sorte de gens, et tout le monde semblait bien amical envers moi ; pourtant je n'avais pas beaucoup d'argent à dépenser.

Nous sommes arrivés aux premières écluses du côté de l'Atlantique *(Atlantic Gate)*[14] à 7 h 30 le matin. *Dad*, la traversée du Canal ne s'explique pas avec des mots. Il faut le vivre pour savoir ce que c'est ! Panama City fut formidable. Les autres types et moi, chacun accompagné d'une *showgirl* (jeune danseuse) de New York, avons visité en touristes, et nous nous sommes bien amusés. On laissa les filles à Panama, car elles devaient se produire dans cette ville ; mais on a bien failli rater le départ du bateau.

Le reste du voyage fut sans histoire et un peu ennuyant, car on voyait de l'eau, encore de l'eau et seulement de l'eau tout le temps, partout. Je crois qu'on mit cinq jours de Panama à San Diego ; j'ai toujours rêvé de visiter cette ville.

On passa une journée complète à San Diego et que dire des aviateurs acrobates de la marine américaine[15]. Je les regardais voler et comme j'aurais aimé m'envoler aussi. Plusieurs navires de la marine américaine[16] étaient à quai. Je compris alors ce que Raymond racontait dans ses lettres, quand il parlait de ses permissions à terre. Je n'ai jamais vu autant de matafs (matelots) dans ma vie.

Cette nuit-là, il y avait un *water carnival*[17]. De toute ma vie, je n'ai jamais vu rien d'aussi magnifique et impressionnant que ce carnaval nautique. Aussitôt le spectacle terminé, notre navire leva l'ancre.

Le lendemain matin nous arrivions à Los Angeles[18]. Il tombait des clous ! Je crois que dans ma vie, *Dad*, je n'ai jamais vu la pluie tomber si dru ; alors j'ai fait remarquer à quelqu'un, « C'est ça, la ville ensoleillée par excellence (Sunshine City) ? » et le type de dire : « C'est la saison des pluies ». De toute façon ce jour-là, je me sentais plutôt mal en point. Je suppose que c'est à cause de l'humidité.

Je suis allé au centre-ville avec un type rencontré sur le navire, mais je

Ernest Hamlin en 1935
(Photo : collection Cathy Bergmann)

[12]Cuba: La sixième convention commerciale pan-américaine eut lieu à La Havane en 1928, présidé par le président américain Calvin Coolidge; la Convention fut signée le 20 février. Charles A. Lindbergh visita la Havane le 8 février durant sa tournée amicale de plusieurs pays. (Sur le Web: 1928, Convention de la Havane en timbres)

[13]Canal de Panama, construit entre 1881 et 1914. En inscrivant sur un moteur de recherche, Panama Canal 1928, on peut voir la vidéo de Lindbergh qui fait voir le canal du haut des airs au président de Panama.

[14]Atlantic Gate – les premières écluses du côté de l'Atlantique.

[15]Les pilotes d'avion de la marine américaine, faisaient des acrobaties aériennes impressionnantes même à cette époque!

[16]San Diego est une des plus importantes bases navales américaines. (Voir sur internet) Parmi les retraités de la marine et de l'aviation américaine on compte des descendants K/ . . .

[17]San Diego *Water Carnival*: un descendant K/ qui vit et travaille à San Diego écrit ne pas avoir trouvé d'information sur le carnaval maritime de 1928, mais sur celui de 1901, le 6 mai incluant une course de yachts. Lien pour photos: Http://library.ucsd.edu/DC/object/bb7987569s. Il ajoute qu'il y a de nombreux carnavals maritimes dans les villes côtières de Californie qui comportent souvent un concours de construction de bateaux et barges selon des thèmes variés suivi de courses. Par exemple, à Oakland, une course annuelle de baignoires fait partie du carnaval maritime... On trouve aussi des images du Carnaval vénitien de Santa Cruz où les bateaux doivent être « habillés » pour devenir des gondoles ou des barges vénitiennes; un jury accorde des prix. Voici le lien:
Http://www.mobileranger.com/santacruz/Santa-Cruzs-early-parties-the-Venetian-water-carnival/

[18]Inscrire sur un moteur de recherche: Los Angeles en 1928 - et vous verrez des photos d'époque; ceci est vrai pour toutes les villes mentionnées dans le présent article et visitées par Ernest durant son périple en 1928.

suis revenu le plus rapidement possible au navire, car je me sentais vraiment malade. Je n'ai pas aimé cette ville.

Le lendemain on quittait Los Angeles et on navigua trois jours avant d'arriver à San Francisco[19]. Une fois sur place, comme je sortais de l'édifice, je rencontrai Raymond et il semblait heureux de voir que je paraissais en bonne forme. Je me sentais bien ce jour-là.

Nous avons longuement causé et sommes allés voir un spectacle en soirée, puis je dormis chez Raymond. Comme vous le savez, j'ai vécu chez Raymond un peu plus des deux mois. Il travaillait seulement à temps partiel et avait bien de la difficulté à joindre les deux bouts.

Je fus très malade tout le premier mois, mais Raymond faisait tout ce qu'il pouvait pour que je sois confortable. Quand on vous a écrit pour demander de l'argent, *Dad*, c'est parce qu'on en avait vraiment grand besoin. Entre temps j'avais écrit à tante Caroline[20]. Évidemment elle ne voulait pas que je me rende chez elle, car elle pensait que ce serait sans espoir pour moi ; mais je partis de toute façon. Raymond emprunta l'argent et je quittai. Si j'avais pu trouver du travail à 'Frisco, je serais resté, mais il y avait si peu d'emploi dans le genre de travail que je pouvais faire.

J'ai fait un bon voyage jusqu'à Spokane. Puis dans le train entre Spokane et Portland, j'empruntai un dollar à un cowboy, car j'avais besoin de dormir (ou manger ?). Après avoir écouté mon histoire, il me le donna.

En arrivant à Spokane le soir, je téléphonai à tante Caroline. Elle fut tellement surprise qu'elle ne savait pas quoi dire. Le lendemain, je me rendis à l'hôpital[21] pour la rencontrer. « Es-tu le fils de Clara ? »

Je lui dis : « Oui en effet ! » et elle se mit à pleurer, et moi aussi. Heureusement que nous étions seuls,

1934 — Ernest Hamlin et son épouse, Mildred Brejcha tenant leurs fils Robert.
(Photo : collection Cathy Bergmann)

---

[19]Idem pour San Francisco en 1928

[20]Tante Caroline: Caroline Kerouac (GFK 01358) sœur de Clara Kerouac-Hamlin, mère d'Ernest. En religion, Sœur Anthony of Jesus, sœur de la Providence; elle travaillait à l'hôpital de Spokane; voir note suivante.

[21]Providence Sacred Heart Medical Center à Spokane, dans l'état de Washington, fondé en janvier 1887 et géré par les Religieuses de la Providence. Cette congrégation religieuse canadienne, fondée à Montréal en 1843, se répandit rapidement partout au Canada et aux États-Unis. Voir sites Web de l'hôpital et de la congrégation.

Mildred et ses deux enfants, Mary et Robert en 1936
(Photo : collection Cathy Bergmann)

on aurait fait un beau spectacle. Puis elle me demanda combien d'argent j'avais. Je ne voulais pas le lui dire. Elle réussit tout de même à me faire avouer que je n'avais plus que trois sous, et que je n'avais rien mangé depuis deux jours. Mais je me sentais bien malgré tout.

Après deux jours de repos, on me donna un emploi. Vous savez ce que j'ai fait ensuite, mes différentes expériences. Comment j'ai essayé de devenir aviateur, etc. Et vous savez aussi combien j'ai été malade durant les derniers mois de mon séjour là-bas. J'étais vraiment découragé après avoir tant essayé de devenir quelqu'un de bien. Ce n'était pas dans les cartes, comme on dit.

Je quittai Spokane après y avoir passé onze mois. Je ne voulais pas vraiment partir, mais je me disais que j'avais causé suffisamment de difficultés à tante Caroline alors j'ai fait ce qui me semblait le mieux.

À Great Falls[22], au Montana, je ne me sentais pas vraiment mieux, mais je réussis tout de même à travailler six semaines. Je finis tout de même par exploser, c'était trop pour moi. Ils faisaient tout ce qui était possible pour moi, mais l'asthme me rendait tellement malade que je me fichais pas mal de ce qui m'arriverait. Quelqu'un me dit que je pourrais trouver du travail et de meilleurs traitements à la clinique Mayo[23] à Rochester, au Minnesota. Alors je me mis en route, mais comme vous le savez je n'y suis jamais arrivé.

En chemin, je rencontrai un jeune homme qui se rendait à Hot Springs[24], South Dakota. Il me dit que les bains chauds débarrasseraient mon système de tous les poisons. On a pris trois jours pour y arriver, et quel voyage. J'ai dû me piquer plusieurs fois pendant le trajet, car j'étouffais presque tout le temps. Après trois ou quatre jours de repos, je me sentis mieux.

Les deux premières semaines allèrent assez bien. Puis un matin, en me réveillant, je cherchai mon copain, il n'était plus dans notre chambre, et mon argent avait aussi disparu. Il eut tout de même la gentillesse de me laisser cinq dollars. J'avertis la police, mais on ne le retrouva jamais. Et voilà, j'étais malade et sans le sou.

Je vous envoyai un télégramme quand il ne me restait presque plus rien. En attendant, j'envoyai aussi un télégramme à Raymond. Il m'envoya dix dollars ce qui me permit de survivre une semaine de plus. Après ce fut l'enfer ; je vivais au jour le jour.

Un jour que je flânais près d'un hôtel, un étranger m'invita à jouer aux cartes avec lui. Après avoir joué quelques mains, il me demanda ce qui n'allait pas. Je lui dis que j'étais malade et affamé. Il dit : « Pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt ? » Puis il ajouta « Tiens, prends ceci et va te remplir l'estomac ». Je

---

[22]Great Falls, dans le comté des Cascades au Montana, une autre ville réputée pour son climat 'santé'.

[23]La Clinique des frères Mayo à Rochester au Minnesota fondée en 1864, est un centre médical très réputé, géré par trois générations de frères Mayo et toujours aussi renommé. Voir site Web.

[24]Hot Springs, South Dakota, Ernest voulant soulager son asthme, est attiré par une autre ville réputée pour son climat salubre.

Ernest Hamlin et ses deux enfants, Robert et Mary née en 1935
(Photo : collection Cathy Bergmann)

regardai le billet, c'était un cinq dollars ! J'étais sous le coup !J'ai festoyé et je suis revenu tout sourire, alors il dit : « C'est mieux comme cela, alors maintenant, jouons aux cartes. »

Trois jours plus tard, il m'emmena à Lewellen[25] au Nebraska. Le voyage de trois cents milles en auto fut assez agréable. Je travaillai sur son ranch durant quatre semaines, j'aidais à la cuisine. Le travail était dur, mais je tins le coup pendant quatre semaines. Je travaillais en échange de l'hébergement et de ma nourriture. On me traitait très bien.

Après avoir reçu de l'argent de vous, je me rendis à Denver[26], au Colorado. Les premières semaines furent infernales. Comme vous le savez, je travaillai dans un magasin de chaussures (Thom Mcan)[27]. Je dus quitter cet emploi, car j'étais trop malade, mais cela m'avait aidé un peu.

Ensuite, je travaillai à l'Hôpital Fitzimmons[28]. Le travail était dur, mais la paie était bonne. Après trois mois de maladie et de travail dur, je quittai pour me rendre en Arizona, me disant que « si je ne réussissais pas là, alors je rentrerais à la maison pour mourir ».

Mais, *Dad*, ça va mieux et je continue. Je ne peux pas dire que je suis guéri, mais je dirais que je me porte aussi bien que la moyenne des gens par ici. Whipple[29], en Arizona, semble être un bon endroit pour moi. Ici aussi j'ai eu quelques mauvais jours, mais c'est normal et faut s'y attendre avec mon état de santé. Je ne peux pas être hospitalisé ici, si je suis malade, mais un jour notre système de santé sera réorganisé correctement. Mais ici, ma santé est meilleure, je suis plus heureux, et j'ai plus d'argent que partout ailleurs où j'ai vécu jusqu'à présent.

Comme vous le savez, j'ai maintenant 31 ans. Quand je repense aux dernières années, je ne regrette rien, car nous devons tous souffrir dans la vie et traverser des moments difficiles ; je le vois chaque jour ici même, et tous ces hommes qui étaient en santé jadis. Quant à moi, je n'ai jamais eu une bonne santé. Mais je ne veux pas m'en faire accroire en pensant que la bataille est gagnée. Le mieux que je puisse faire est de me garder en bonne forme pour être capable de faire plus, si c'est nécessaire.

Voilà, *Dad*, je ne peux pas vous en dire plus à mon sujet, ma vie est plutôt routinière, à chaque jour suffit sa peine. Je me marierai peut-être un jour, et si cela arrive, je puis dire qu'elle est une femme très bonne. Je la connais depuis un an. Elle a une maison, de bonnes dispositions, et elle est une merveilleuse cuisinière. Elle est veuve[30] et je l'aime beaucoup. Que puis-je demander de plus ?

Au revoir, en espérant de vos nouvelles, *Dad*, s.v.p. écrivez-moi. Mes meilleures salutations à toute la famille.

Bien sincèrement,

Votre fils, Ernest Hamlin.

---

[25] Lewellen, Nebraska, jadis un village d'environ 400 habitants, maintenant environ 200.

[26] Inscrire Denver, Colorado en 1928 pour obtenier des photos d'époques.

[27] Thom Mcan (magasin de chaussures; site web des chaussures Mcan, toujours disponibles!

[28] Fitzimmons Hospital fut fondé par l'Armée américaine durant la Première Guerre mondiale spécialement pour soigner les vétérans gazés, victimes de gaz chimiques en Europe. Denver étant déjà réputé comme endroit idéal pour soigner la tuberculose on demanda et obtint que Army Hospital 21, soit bâti à Aurora. Inauguré en novembre 1918, l'hôpital fut nommé en 1920 en l'honneur de William T. Fitzimmons, le premier officier médical tué durant la Première Guerre. À l'époque, c'était le plus grand bâtiment au Colorado. (Wikipedia)

Mildred et ses deux enfants, Mary et Robert
(Photo : collection Cathy Bergmann)

[29] Whipple, Arizona - En 1918, l'hôpital militaire pour traiter les maladies respiratoires comptait 22 édifices et 900 lits. Il est maintenant sous la juridiction du Department des vétérans à Prescott, AZ (Wikipedia)

Dans le recensement américain du 3 avril 1930, on lit qu'Ernest est un employé de ce centre médical, et qu'il vit et travaille à Fort Whipple. Référence: Recensement américain de 1930, Arizona, Yavapai, District 27.

[30] Mildred née Brejcha était la veuve de Frank Tarp, décédé le 9 janvier 1932. Comme Ernest écrivit sa lettre en 1933, ce devait être très peu de temps avant d'épouser Mildred. Dans la bible de la famille on dit que le mariage eut lieu 12 février 1933, mais dans les registres du comté de Coconino, Flagstaff, Arizona, on lit la date du 16 novembre 1933. La lettre indique qu'ils se connaissaient depuis un an environ, ils se seraient donc rencontrés peu de temps après le décès de Frank Tarp. Ernest et Mildred eurent deux enfants: Robert, né le 5 février 1934, et sa sœur, Mary, née le 8 juin 1935 et décédée le 26 février 2018. ***(Voir In Memoriam en page 52)***

EN VERT ET POUR TOUS

UNE NOUVELLE CHRONIQUE

Gracieuseté de Geoffrey Hall
coordonnateur des collections de l'Herbier Marie-Victorin
au Centre sur la biodiversité au Jardin botanique de Montréal

L'an dernier à pareille date nous nous préparions à la rencontre au Jardin botanique de Montréal, pour fêter notre célèbre cousin botaniste. Ce fut l'occasion pour tous de découvrir l'impressionnant Herbier Marie-Victorin que nous avons pu visiter grâce à la générosité de son coordonnateur, Geoffrey Hall, et de son équipe de bénévoles. Cette année, nous prenons la direction de Québec où le Chevalier François et ses descendants nous invitent pour découvrir leur très importante implication dans le monde des affaires depuis six générations mais le plus célèbre membre de cette grande famille est sans contredit Conrad, devenu frère Marie-Victorin en entrant chez les frères des Écoles chrétiennes à Montréal. Voici quelques nouvelles récentes que nous partage Geoffrey Hall.

LA RÉDACTION

EXPOSITION ESTIVALE L'IDÉE DU TERRITOIRE

Une exploration des collections artistiques et scientifiques, montée par Geneviève Chevalier. Cette exposition s'appuie sur l'*Herbier* et le travail de Marie-Victorin au lac Saint-Jean et en Gaspésie, ainsi que sur Jacques Rousseau au cratère de l'Ungava, tissant des liens entre les œuvres d'art de la collection de l'Université de Montréal ainsi que certains objets de la collection d'ethnologie aussi de l'U. de M.

L'exposition gratuite est ouverte au public jusqu'au 10 août 2018 au Pavillon de la Faculté de l'Aménagement de l'Université de Montréal: 2940, chemin de la Côte-Sainte-Catherine (métro U. de M.) salle 0056. Info: 514-343-6111, poste: 4694. Heures d'ouverture: du mardi au samedi de 11h à 17h et le jeudi jusqu'à 20h. Pour information sur le Web, inscrire le titre de l'exposition.

Frère Marie-Victorin dans le jardin des enfants au Jardin botanique de Montréal. (Archives de l'*AFK*, collection Jean-Yves Laurin)

NOUVEAU FILM EXPÉRIMENTAL

Geneviève Chevalier travaille aussi à un projet pour souligner le 75e anniversaire du décès de Marie-Victorin l'an prochain. Il s'agit d'un film expérimental, en réalité virtuelle, fait à partir d'images filmées en 360 degrés et à regarder au moyen d'un casque de réalité virtuelle. Ce film sur l'herbier et sur les lieux d'où proviennent certains spécimens comprendra, entre autres, une excursion historique d'herborisation. Un film à voir en 2019 et une expérience à ne pas manquer. Nous vous avertirons de la sortie du film.

FLORE-PAYSAGE-ÉCRITURE

Un séminaire intitulé **Flore-Paysage-Écriture** s'est déroulé au Centre sur la biodiversité le 23 mai dernier incluant une présentation de Luc Brouillet sur **Les paysages de Marie-Victorin** et une présentation de Micheline Cambron sur **La création selon Marie-Victorin**. Geoffrey Hall commente : *Ces deux causeries ont ouvert une nouvelle perspective littéraire pour moi et pour le groupe de bénévoles surpris de se retrouver à un événement aussi emballant. Maintenant, je saisis mieux que même en lisant une partie importante de l'œuvre de Marie-Victorin, et des commentaires sur celle-ci, on risque de seulement effleurer sa contribution à la culture et à la science, car il a suivi tellement de filons répartis sur tant de décennies.*

*Mme Cambron cita des extraits des **Croquis laurentiens** et des **Récits laurentiens** pour démontrer comment Marie-Victorin décrivait la perspective d'une personne sur le terrain qui fonce dans le paysage et dans la nature.*

*Dans la **Flore laurentienne**, Mme Cambron releva aussi de nombreux textes littéraires qui complètent les descriptions techniques, et elle souligna l'importance pour Marie-Victorin des noms populaires tel qu'expliqué dans la préface de la première édition.*

Geoffrey Hall ajoute : *par ailleurs, l'attention donnée par Marie-Victorin aux noms populaires n'a pas été assez suivie par les biologistes des générations suivantes. Un de nos amis, Philippe Forest (1938-2009), de Bromptonville, dans les Cantons de l'Est, ayant fait un doctorat sur la végétation à Petite rivière de la Baleine, nous en a parlé beaucoup pendant les années 90, allant jusqu'à publier une lettre*

ouverte dans le ***Naturaliste canadien****, Revue de la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, hiver 1998.*

NOMS POPULAIRES: GÉNOCIDE CULTUREL

Note de la rédaction: Voici un résumé de la lettre de Philippe Forest, pour expliquer ce qu'il pensait de l'abandon des noms populaires en botanique; comment cette vague a pris naissance et a inondé le Québec. Les citations tirées de son article sont en italiques.

On grandit entourés de cèdres mais au cégep, on apprend que ce sont des thuyas! Alors on abandonne cèdre et adopte thuya, quand on croit dans l'instruction supérieure! M. Forest cite des exemples et se souvient aussi d'une campagne menée dans les années 1960 par les biologistes de la faune pour que les animaux changent de poil, ou plutôt de noms: *le chevreuil devint un cerf de Virginie; le petit-suisse un tamia rayé; l'écureuil volant, un polatouche; la bête puante: une moufette, etc.*

Quant aux botanistes, ils remplacèrent les noms pittoresques de nos plantes sauvages par des noms savants mais sibyllins. La c*lochette devint l'uvulaire; la petite fleur de mai : l'houstonie; les petits cochons : l'asclépiade commune; la rhubarbe sauvage : la bardane; la belle-Angélique : l'acorus; la plaine : l'érable rouge; le bois de fer : l'ostryer, etc.* Les entomologistes chassèrent des « bibittes » mais du vocabulaire seulement, et les oiseaux des ornithologues déchantèrent!

HABITUDES AMÉRICAINES?

En lisant les publications américaines, M. Forest a constaté que nos voisins du sud utilisent surtout les noms populaires simplement pour que tout le monde sache de quelles plantes il s'agit; *par exemple : Joe-Pye weed, Blue Grass, Wind Bermagot, (Bergamot) Mugwort, New Jersey tea, etc.* Il a aussi constaté qu'aux É.U. la création de noms populaires *se poursuit au fur et à mesure que de nouvelles espèces sont identifiées ou introduites dans le pays.* Les botanistes se plaisent à ce jeu; comme exemple il cite : l*e terme Mountain Ash (Sorbus) est hérité des colons dont la précision sur l'espèce a été complétée par des botanistes : American Mountain-Ash (S. americana), Northern Mountain-Ash (S. Aucuparia).* Encore mieux : *un botaniste a même créé le nom de Bugs Bunny Sedge pour désigner le Carex Buxbaumii, en jouant sur la prononciation du terme spécifique, le rendant ainsi plus comique et plus facile à retenir.*

Deux pays, deux attitudes : ... *comme si les Américains étaient fiers des noms populaires qui constituent le film de leur histoire, de leur mentalité et de leur vie quotidienne. Alors qu'ici, on renie ces noms à mesure qu'on acquiert de l'instruction et des diplômes.*

En 1998, il écrivait aussi *que pour un nom populaire qui demeure encore d'usage courant dans la population, une vingtaine sont passés aux oubliettes. . . .* heureusement certains ont résisté *car trop bien ancrés et parce que les botanistes n'ont pas trouvé mieux pour les remplacer : bleuet, herbe à poux, herbe à puce, épinette, marguerite, framboisier, ail des bois, etc.*

En enrayant du vocabulaire les savoureux et pittoresques termes légués par nos ancêtres, nous effaçons leur patrimoine … ***Il n'y a qu'une expression pour désigner une telle démarche: le génocide culturel.***

Il avoue avoir mis près de vingt ans avant de prendre conscience de son attitude et qu'il devait *réapprendre le plus élémentaire des comportements, celui du respect des autres, du respect des différences...*

RECOMMANDATION DE M. FOREST

Je conseille fortement la lecture des pages 4 à 7 de la préface de la FLORE LAURENTIENNE où le frère Marie-Victorin livre son admiration face au génie du peuple dans le choix des noms populaires qui constituent, d'après lui, un trésor linguistique d'une valeur inestimable et où il prône que la classification forestière de nos ancêtres bûcherons vaut bien celle des scientifiques. Ces pages devraient être lues comme introduction à tout cours de botanique. Cela changerait peut-être des mentalités?

Si chaque botaniste allait vivre une ou deux semaines avec des bûcherons ou des travailleurs forestiers, qu'il mémorisait les noms des plantes et des arbres qu'ils utilisent, il récolterait une petite partie des noms que nos ancêtres employaient... Le nom vernaculaire i.e. populaire, c'est l'apport humain, c'est la vision humaine, c'est l'incorporation du monde des plantes dans la vie d'un peuple; tandis que le nom latin, c'est la classification mondiale des plantes pour en comprendre leur parenté, leur évolution... Et les noms latins sont essentiels pour les chercheurs-botanistes.

Philippe Forest a déploré la période de *génocide culturel en botanique qui a duré près de quarante ans chez nous.* Il avait alors suggéré, en 1998, l*a préparation d'un catalogue comprenant une liste des termes populaires communs pour tout le Québec et des listes des termes populaires locaux et régionaux pour faciliter la compréhension et, en plus, établir de nouveaux rapports entre les botanistes et la population en général.*

Nous sommes en 2018. Qu'en est-il vingt ans plus tard?

VIVEMENT L'INTERNET CANADENSYS

Canadensys est le site Web créé (à compter de 2011) par l'IRBV (Institut de recherche en biologie végétale) et l'Herbier Marie-Victorin, qui transforme la vie des chercheurs scientifiques du monde entier. Sa mission centrale est la publication en ligne de toutes les données de biodiversité existantes, publiées selon les standards du code *Darwin Core*. Experts et amateurs peuvent les utiliser et les télécharger gratuitement.

D'ailleurs, les participants à la réunion de l'AFK en septembre 2017, lors de leur visite de l'Herbier Marie-Victorin, ont constaté que le cœur, le cerveau et le moteur de *Canadensys* se trouvent dans le Centre de la Biodiversité au Jardin botanique de Montréal. (***Le Trésor des Kirouac***, numéro 123, printemps 2017, p.25)

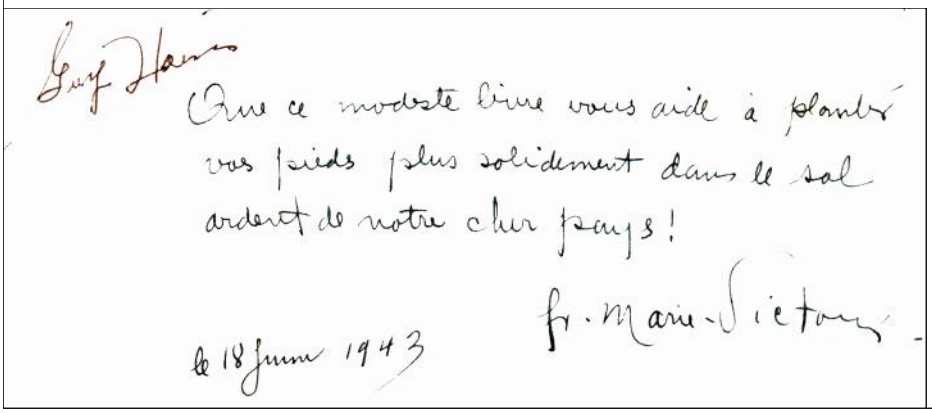
Vous voulez en savoir plus, ou simplement vous amuser un peu? Allez sur le site Web de CANADENSYS, et inscrivez un des noms pittoresques habilement rassemblés par Lucie Jasmin dans ses ***Litanies de la Flore laurentienne***. (Voir à la page 52)

DANS LES JARDINS CÉLESTES

Nous tenons à souligner la contribution de deux disciples de Marie-Victorin qui ont retrouvé leur maître dans les jardins célestes, monsieur Guy Hains et madame Gisèle Lamoureux.

Guy Hains (1926-2018), natif de Bromptonville (Canton de l'Est), est décédé à Montréal le 25 juin 2018 à l'âge de 91 ans. Il laisse son épouse Thérèse Guilmette, leurs enfants, petits-enfants et conjoint(e)s. Il étudia au Collège de Longueuil de 1939 à 1943, où enseignait Marie-Victorin. Il fut pensionnaire à ce collège et y vécut même durant deux étés, 1939 et 1940, suite au décès de son père et à la maladie de sa mère. Durant l'été il travaillait sur la ferme des frères, derrière la collège. En 1940, il rencontra Marie-Victorin qui l'invita à herboriser à Boucherville et Varennes avec des amis botanistes. Une journée mémorable pour un garçon de treize ans à récolter des plantes le long du Saint-Laurent. Il précise que *le frère Marie-Victorin portait sa soutane relevée dans sa ceinture... Et en 1943, quelques jours avant mon départ il me remit un exemplaire de la Flore laurentienne,(première édition) autographié comme suit : « Que ce modeste livre vous aide à planter vos pieds plus solidement dans le sol ardent de votre cher pays » frère Marie Victorin, le 18 juin 1943.*

Guy étudia ensuite à l'Institut agricole d'Oka où le père Louis-Marie, trappiste et grand botaniste, un ami de Marie-Victorin, le prit sous son aile. Il débuta comme jardinier-paysagiste puis enseigna l'horticulture à l'Institut de technologie Agricole (ITA) à St-Hyacinthe. Au cours de sa vie, il agit comme expert-conseil et présida de nombreux colloques pour des sociétés d'horticulture. Il fut aussi recherchiste et commentateur pour plusieurs émissions horticoles à la radio et à la télévision.



Guy Hains (1926-2018) qui fut initié à la botanique à l'âge de treize ans par le frère Marie-Victorin.

Geoffrey Hall écrit: *En 2016 M. Hains s'est rendu à l'Herbier pour faire identifier des plantes et, en 2017, il donna son herbier personnel et sa précieuse copie de la Flore Laurentienne à l'Herbier du Jardin botanique.* Dans un courriel envoyé à l'Herbier le 18 décembre 2016, Guy Hains précisait qu'il avait beaucoup plus côtoyé le frère Rolland Germain qui lui enseigna, entre autres, la dactylographie durant quatre ans. Guy était très fier de son diplôme de 90 mots à la minute et que cette vitesse lui fut d'un grand secours toute sa vie même sur les claviers d'ordinateurs.

Gisèle Lamoureux

(1942-2018)

En 2015, ***Quatre Temps**** publiait un article permettant de découvrir le remarquable cheminement de Gisèle Lamoureux, une femme qui nous laisse un héritage exceptionnel. Durant sa jeunesse à Montréal, elle raconte qu'elle herborisait dans les terrains vagues avec ses camarades scouts et qu'elle apprit à identifier les plantes avec la *Flore laurentienne* de sa cheftaine. Devenue enseignante elle suivit les cours de sciences naturelles sur le terrain offerts aux adultes par les *Cercles des jeunes naturalistes*. Elle poursuivit ses études et obtint un baccalauréat en botanique de l'Université de Montréal et une maîtrise en écologie forestière de l'Université Laval.

Passionnée de flore et de photographie et déterminée à partager son amour des plantes, elle rêve de guides à l'usage de tous. *Elle rallie à son idée 13 amis et fonde le groupe Fleurbec en 1973.* Un premier guide est publié en 1975 et Fleurbec, devenu éditeur, en publia huit autres qui sont toujours aussi populaires et recherchés. Dans son éloquent témoignage publié dans *Le Devoir,* le 6 juillet dernier, Michel Lessard calcule que ce sont 3000 pages, 1500 photos, 500 espèces de plantes indigènes du Nord-Est américain qui y sont recensées!

L'IRIS VERSICOLORE, a officiellement remplacé le lis blanc, une espèce absente chez nous, grâce à une lutte de 35 ans menée par une large équipe dont Gisèle Lamoureux était l'âme. Cette superbe plante indigène vivace et si colorée est l'emblème floral du Québec depuis 1999.

En 1978, la découverte des plantes à croissance lente, l'amène à lutter pour leur protection; appuyé par l'Association des biologistes du Québec, *les démarches aboutissent à une Loi en 1989; puis un règlement 1*995. Mais il fallait encore protéger quantité d'autres plantes sauvages qui attiraient les entreprises commerciales. Elle crée donc *FloraQuebeca en 1996, avec Isabelle Dupras* et Thérèse Romer,* afin *de sensibiliser le public et le secteur de l'horticulture au risque de la récolte abusive.* (*Voir *Le Trésor des Kirouac*, no 101, automne 2010, p. 5)

Protéger les plantes menacées est un début mais elle entreprend ensuite une campagne pour la protection de l'habitat des espèces menacées dont le résultat le plus frappant fut de bloquer la création du port méthanier Rabaska à Lévis, un projet appuyé par le gouvernement! (diaporama sur le site www.fleurbec.ca).

Le dernier mot va à Michel Lessard: ***Il n'est pas faux de dire que cette femme véritable savante, grande photographe avec des milliers d'images à son actif, vulgarisatrice hors pair, était une enfant du frère Marie-Victorin, le botaniste émérite qui nous a laissé sa Flore laurentienne* (1935), le classique en la matière, *salué comme la meilleure publication sur le sujet en Occident dans l'entre-deux-guerres. … Le jardin de Gisèle était de la grandeur et de la dimension du Québec. Cette femme mérite tous les honneurs de la patrie.***

Gisèle Lamoureux, fondatrice et éditrice de **FLEURBEC**, les merveilleux guides de la nature, photographiée par Valérie Levrée lors de son entrevue pour l'article paru dans ***Quatre-Temps*** en 2015.

HAUTES DISTINCTIONS

Gisèle Lamoureux fut décorée de l'Ordre national du Québec en 1996; elle fut nommée membre de l'Ordre du Canada en 1999 et, la même année, l'Université Laval lui octroya un doctorat *honoris causa* en foresterie. Ses travaux furent couronnés de nombreux prix, dont le prix Georges-Émile-Lapalme pour sa contribution à la langue française.

Elle a mené le bon combat parfois ***envers et contre tout*** car elle croyait et voulait que dans notre coin de pays, la vie soit ***en vert et pour tous.***

Pages consultées en ligne :

**Revue des Amis du Jardin botanique de Montréal, vol. 39, no 3, automne 2015, pp. 45-48; article de Valérie Levée, docteure en biologie végétale et journaliste indépendante; Site web du Jardin botanique de Montréal; site web de Flora Quebeca et site web de Michel Lessard, historien, et du quotidien montréalais Le Devoir.*

Litanies de la Flore laurentienne

Lucie Jasmin

Maskouabina
Atocas
Pimbina

Makikiotache
Alicotache

Coa-coa-chou
Carcajou

Savoyane
Pétouane

Anneda

Quenouille
Sang-dragon,
Chardon-Marie
Quinte-feuille

Foin coupant
Crève-z-yeux

Sagesse des
chirurgiens
Herbe au
charpentier
Prêle des tourneurs

Sapin traînard
Fourchette
Balai
Chaudron
Sonnette
Réveille-matin
Bâton de Saint-Jean

Chaton
Petit cochon
Herbe à la puce
Herbe à poux
Oreille de souris
Queue d'écureuil

Pied-de-veau
Langue de vache

Groseillier à
maquereaux
Graines à corbigeaux

Crin végétal
Bois d'orignal

Pain de couleuvre
Tortue

Herbe-crapaud
Merde de grenouille
Pet-d'âne

Clajeux - Péteux –
Pétards - Liard
Hart rouge

Cèdre
Merisier
Pruche
Épinette
Violon

Graquias

Mocôques

Chicoutés

Herbe aux sorciers
Graines de lutin
Goule noire
Amourettes
Cigüe d'Europe
Rognons de coq

Bois de plomb
Tripe de roche
Chiendent
Tabac du diable
Bois d'enfer !

Herbe à dindes –
Herbe à dindons
Érable à Giguère

Herbe à Robert
Carotte à Moreau

Bonhomme

Jack-in-the-pulpit
Joe-Pye-Weed
Saskatoon

Teigne
Piqueux
Cébreur
Jarnotte
Snicroûte

Rapace

Bourreau des arbres

Jonc fleuri -
Pommes de mai
Herbe aux perles
Noyer tendre
Belle-Angélique

Finette
Catherinette
Petit Gui

Folle Avoine
Fleur d'une heure
Immortelle

Douce-amère -
Souci d'eau
Rhubarbe des
pauvres
Patates en chapelet

Forget-me-not

Chicot
Tremble
Gratte-cul
Cœurs-saignants
Forget-me-not

Tôques, tôques,
tôques

Herbe écartante
Herbe à la coupure
Herbe à la détourne
Herbe des Saints-
Innocents

Forget-me-not

Plaine de France
Érable de Norvège
Peuplier de
Lombardie

Graine de Boston
Vigne de Judée
Sarrazin de Tartarie

Thé du Labrador
Prunier de l'Islet

Cerise de terre
Persil de mer
Corail

Herbe à la Lune

Moutarde roulante
Fougère ambulante
Traînasse et Courants
verts

Bouleau à canot

Soleil

Quatre-temps

Herbe au
chantre (Psalmodier)

Herbe de la Trinité -
Petit Prêcheur
Gants de

Notre-Dame
Sabot de la
Vierge
Erythronium
A A A A
Americanum

Mouron des
oiseaux

Arboutarde
Monte-au-ciel
Vit-toujours
Foin d'odeur
Bois-sent-bon
Grain de mil
Fleur-de-lis
Fleur d'iris

C'est l'Ail douce,
mon frère !
C'est l'Ail douce .
. .

Amen

Litanies de la
Flore
laurentienne

© Lucie Jasmin
2007

LA FIN D'UNE SAGA : LES ÉCRITS EN FRANÇAIS DE JACK KEROUAC

par Éric Waddell

Someday, Madame, I shall write a French-Canadian novel, with the setting in New England, in French. It will have to be the simplest and most rudimentary French. [….] All my knowledge rests in my 'French Canadianness and nowhere else.

Extrait d'une lettre de Jack Kerouac à la journaliste franco-américaine Yvonne Le Maître en date du 8 septembre 1950.

Incontestablement, Jack Kerouac était « le roi des Beats », ce mouvement littéraire et artistique qui, dans les années 1950, a fait trembler une Amérique très puritaine et conformiste. Ceci dit, il était en même temps un Franco-Américain de Lowell (Mass.), autrement dit un Canadien-français du *Québec d'En Bas*, donc d'une certaine façon « un des nôtres ». Le français était sa langue maternelle et l'expression de son identité profonde. Peu surprenant alors que plusieurs de ses livres américains contiennent des phrases et même des passages entiers écrits dans le français oral de sa communauté d'origine. Voir notamment *Doctor Sax, Maggie Cassidy, Visions de Gerard, Sartori in Paris* et *Visions of Cody*. Toutefois, de là à affirmer que Jack a rédigé des nouvelles, voire un livre entier dans cette langue, était un pas que personne n'était prêt à franchir, et ce, pendant très longtemps. D'ailleurs, Kerouac lui-même n'a jamais rendu publique l'existence d'écrits en français (Cloutier, 2016 : 15).

Certes, ici au Québec, on avait beaucoup l'espoir de trouver des textes de lui rédigés « dans notre langue à nous », mais on avait également peur d'être déçu. Pensons à la belle chanson de Sylvain Lelièvre, parue en 1978 et intitulée tout simplement « Kerouac » :

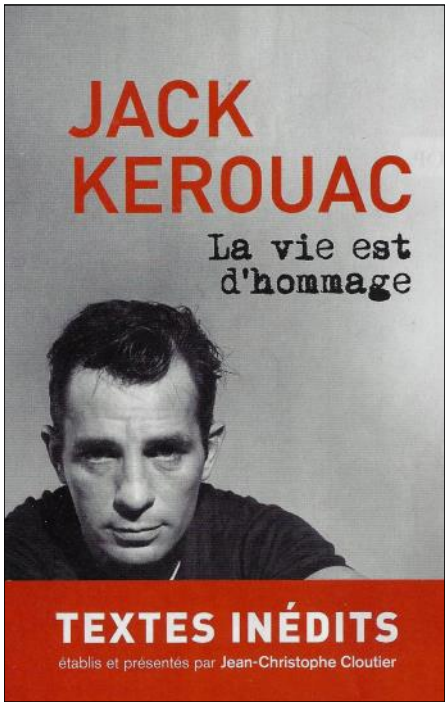
Je ne veux pas savoir…
Je l'imagine et c'est assez
Pour quelle raison t'as jamais pu
Terminer ton livre en français.

Un autre chansonnier, Richard Séguin, pousse la réflexion un peu plus loin dans « L'ange vagabond », datant de 1988 :

Dans ta mémoire il y a des tiroirs
De sales histoires
De sans espoirs
Le Merrimac
Et du cognac
De grandes prières…

Ses premiers biographes américains et même européens ne nous ont pas beaucoup aidés dans notre quête de savoir. Certes, tous évoquaient les origines et l'enfance canadiennes-françaises de Jack, mais le portrait s'arrêtait là. Il avait une « origine ethnique », comme la plupart des citoyens de son pays, mais il s'agit justement d'une *origine* et donc de quelque chose qui relevait strictement du *passé*. Il devait obligatoirement, en tant que citoyen américain, effacer tout ce qui avait été écrit sur l'ardoise familiale. Pour cette première génération de biographes, tout ce qui comptait était son *présent* étatsunien.

C'est Gerald Nicosia, auteur du mémorable *Memory Babe,* paru en 1983 aux États-Unis (et en 1994 en édition québécoise), qui fut le premier biographe anglo-américain à reconnaître le poids du passé canadien-français dans la vie adulte de Jack. Et il va jusqu'à affirmer qu'en 1952, et à Mexico City de surcroît, Jack a écrit «en l'espace de cinq jours […] une nouvelle en français. C'était l'histoire de Neal [Cassady] et de lui-même qui se rencontrent enfants à Chinatown avec leurs pères ; la joyeuse bande se retrouve dans une chambre avec



l'oncle Bill Balloon (un mélange de W.C. Fields et de Burroughs), un débauché canadien-français et des blondes affriolantes.» (1994, p 444). C'est le début d'un certain intérêt pour la francité de Jack dans le milieu des études *Beat*. Mais la véritable volonté de creuser ce sillon obscur vient du Québec… et une dizaine d'années plus tôt.[1]

Jack Kérouac : Essai-Poulet, fruit de la plume de Victor-Lévy Beaulieu, voit le jour en 1972. Le livre a l'effet d'une bombe, même si VLB y parle autant de lui-même que de Jack. C'est que l'auteur s'identifie avec Jack et affirme que celui-ci est «le plus grand romancier canadien-français de l'impuissance» et «qu'il est important que nous annexions son œuvre».

---

[1] *Voir l'article de Sara Villa à ce sujet : « Le Club Jack Kérouac and the Renaissance in Beat Scholarship on Kerouac's French Canadian Background », Journal of Beat Studies, vol. 6, p. 89-108, 2018*

Le Devoir, conscient de l'importance de son livre et de l'univers géographique qui y est évoqué – les deux versants de la civilisation québécoise : celui d'En-Haut et celui d'En-Bas – prépare un grand dossier sur le sujet, sous forme de *Supplément littéraire* à l'édition du 28 octobre de la même année. Dès lors, la quête de la dimension canadienne-française de l'identité de Jack s'accélère avec, notamment, la *Rencontre internationale Jack Kérouac*, à Québec, l'exposition *Canuck et clochard céleste : l'univers de Jack Kerouac* au Musée national des beaux-arts du Québec, et la sortie du film de Herménégilde Chiasson *Le grand Jack*, les trois en 1987. Mais toujours pas d'écrits en français de l'auteur fétiche… à l'exception du poème *Jack Kerouac Awakening from a Dream of Robert Fournier* que Jack lui-même a écrit simultanément en versions française et anglaise, et apporté à la *Rencontre* par Lawrence Ferlinghetti. Ce poème avait été publié dans le *City Lights Journal* en 1978 et Ferlinghetti voulait que la version française du poème soit lue par un Québécois à cette occasion !

Si les autres écrits en français de Kerouac ont pris beaucoup de temps à faire surface, c'est parce que John Sampas, beau-frère de Jack, agissant comme exécuteur littéraire de la succession, interdisait tout accès à ses archives, le temps de déterminer ce qu'il allait en faire. C'est en cherchant dedans qu'il a découvert un premier manuscrit en français, intitulé *La nuit est ma femme*. N'étant pas en mesure de le lire, M. Sampas demande à notre ami lowellois, Roger Brunelle, d'en faire une première lecture. C'est suite à son travail qu'en 1996, des extraits du manuscrit, tout comme ceux d'un deuxième, intitulé *Ma folle naissance crépusculaire*, sont publiés dans *La Nouvelle Revue Française* (no. 21, juin 1996). «The cat was out of the bag so to speak» (le chat était enfin sorti du sac), pour citer Jean-Christophe Cloutier dans son entretien avec Ted Byrne, paru dans *The Capilano Review* en 2017[2]. En même temps, la plupart des chercheurs anglo-américains manifestaient peu d'intérêt pour une revue rédigée dans une « langue étrangère »! Au Québec, par contre, la nouvelle a créé des vagues dans le sens qu'elle confirmait ce qu'on savait déjà, du moins intuitivement, que Jack écrivait en français aussi bien qu'en anglais.

La suite et fin de l'histoire, nous la connaissons mieux. La succession a transmis les archives Kerouac à la New York Public Library qui, à son tour, les ont mises entre les mains des archivistes de la Berg Collection. Jack était en excellente compagnie ici, ses archives côtoyant celles de Ralph Waldo Emerson, Henry David Thoreau, Walt Whitman, Mark Twain, Ezra Pound, T.S. Eliot, Saul Bellow, Allen Ginsberg et nombreux autres écrivains américains. Après avoir classifié les documents selon les règles de l'art, le *Fonds Kerouac* est ouvert au public, mais uniquement pour fins de consultation. Il était interdit de photocopier ou de reproduire de toute autre manière les documents qui s'y trouvaient. C'était en 2006. Les archives attirent l'attention de beaucoup de monde, dont les Québécois Gabriel Anctil et Jean-Sébastien Ménard qui en parlent abondamment soit dans les médias soit dans leurs écrits. C'est seulement en 2014 que John Sampas donne la permission (par l'entremise de l'agence Sterling Lord) à Jean-Christophe Cloutier, professeur de littérature anglaise à l'University of Pennsylvania et Québécois également, établi aux États-Unis depuis une dizaine d'années, de préparer les écrits français pour publication au Canada. Le recueil *La vie est d'hommage* de Jack Kerouac voit le jour au printemps 2016, chez Boréal. S'y trouvent onze écrits de fiction, dont les très substantiels *La nuit est ma femme* – une soixantaine de pages – et *Sur le chemin* – au-delà de cent pages. Le recueil se termine avec une courte réflexion sur son rapport aux deux langues qui traversent sa vie, une lettre à sa mère, Gabrielle, une autre à sa tante préférée, Louise Michaud, un commentaire sur Louis-Fernand Céline et quelques autres grands écrivains français qu'il affectionne, et, pour terminer, trois prières qui ont marqué son enfance et qu'il n'a jamais effacées de sa mémoire : «Bonne Sainte Vierge Marie souvenez vous que vous êtes ma mère…».

Quelle révélation ! Le livre vient confirmer ce que bien des gens ont pressenti depuis des décennies ici au Québec ; que le français était une langue vivante pour Jack, qu'il était une sorte de frère exilé demeurant aux États-Unis, profondément déchiré entre les paroles de son enfance franco-américaine à Lowell et celles du vaste monde états unien. Certes, le français de Jack est devenu, avec le temps, une langue essentiellement orale et c'est pourquoi le lecteur est amené tout naturellement à lire à voix haute les textes de Jack Kerouac qui sont réunis dans *La vie est d'hommage* afin de bien apprécier toute la force et la

[2] Ted Byrne «Continenting : An Interview with Jean-Christophe Cloutier, editor of Jack Kerouac's La vie est d'hommage», The Capilano Review, vol. 3.32, p. 7-22, 2017

sensibilité de cette voix unique dans les annales de l'écriture américaine du XXe siècle.

Il me semble que la meilleure façon de terminer cette histoire des écrits en français est de citer Pol Chantraine. Ce dernier a eu la chance de rencontrer Jack en marge du mémorable entretien avec Fernand Séguin de 1967 (Radio-Canada, *Le Sel de la semaine*) et d'avoir ensuite assisté à l'émission. Chantraine s'est rendu compte que «deux êtres» vivaient d'une façon distincte en Kerouac :

> « … quand il parlait anglais, c'était un intellectuel accompli, raffiné sous ses dehors de *hobo*, de la veine de Jack London et de Kenneth Patchen, et quand il parlait français, il donnait plutôt l'impression d'être un cultivateur du Bas-du-Fleuve, ou un tisserand de Lowell : la culture et le génie n'irradiaient pas de sa parole dans cette langue, faut qu'il ne l'ait pas beaucoup parlée depuis son adolescence. *Or, c'eût été dans celle-là et pour le peuple qu'il sentait sien dans son cœur qu'il aurait voulu briller. »*[3] [Mes italiques.]

C'est sans doute pourquoi, à la fin de son échange laborieux avec Séguin, Jack s'est tourné vers les gens réunis dans la salle ce soir-là et a laissé éclater (peut-être avec des sanglots dans la voix?) : «je vous aime, je vous aime, je vous aime.» Il s'agissait là de «paroles qu'il adressait, ai-je compris plus tard, non pas seulement à ses quelques amis d'un jour dans le public, mais à l'ensemble de l'auditoire, c'est-à-dire à tous les Canadiens français.» (Pol Chantraine, op. cit.).

---

[3] *Pol Chantraine, Un orphelin de sa langue maternelle, Le Trésor des Kirouac, no. 53, p.-36-37, 1998*

Septembre 2014, visite au cimetière Edson à Lowell où Jack fut inhumé le 24 octobre 1969; de gauche à droite : Éric Waddell, son épouse, Frédérique Gonnet, Roger Brunelle, Pierre Kirouac, François Kirouac, Louis Kirouac et Jacques Kirouac. (Photo : Francine Kirouac)

IN MEMORIAM

CURWICK, GLENN E.
(1926-2018)

Glenn E. Curwick, 92, de Monticello, Indiana, jadis de Monon, est décédé le 13 juin 2018, au Centre Monticello Healthcare. Né le 27 mai 1926 à Herscher, Illinois, il était le fils de Homer et Hilda (née Onken) Curwick. En 1947, il épousa Norma J. Smith à Monticello Christian Church. Lui survivent son épouse, Norma J. Curwick ; ses filles Connie Jo (Royce "Snuff") Boardman ; Karen Sue (Francis) Allen ; Sherry Lynn (Richard *Rick*) Haynes, et Shelly Kay Curwick, Flora ; six petits-enfants ; six arrière-petits-enfants ; deux arrière-arrière-petits-enfants ; un frère Walter « Wally » (Angie) Curwick ; ses sœurs : Marcy Dismore et Linda Franklin ; neveux et nièces et cousins. Sont décédés avant lui : ses parents ; son frère, Edward Dean « Eddy » Curwick ; et un gendre Richard W. « Dick » Shivley. Une inhumation privée a eu lieu à une date ultérieure.

GAUDREAULT, FRANÇOISE
(1929-2018)

Le 10 avril 2018, est décédée à l'Hôpital de Jonquière, à l'âge de 88 ans et quatre mois, madame Françoise Gaudreault, fille de feu Clotilde Kérouack (**GFK 02445**) et de feu Alfred Gaudreault. Les funérailles eurent lieu le 14 avril 2018 à la Résidence funéraire du Saguenay à Jonquière. Les cendres seront inhumées au cimetière St-Jean-Vianney (Shipshaw). Elle laisse dans le deuil ses frères et ses sœurs : Rock Gaudreault (feu Yvonne Hébert), Denise et Lucie (Nick Kowtaluk) et feu Yvon Gaudreault (Alice Simoneau). **Françoise était l'une des 32 participantes au *Voyage de retour aux sources* des membres de l'AFK en Bretagne en juillet 2000.**

HAMLIN-FRAHER-KELLY, MARY MARGARET
(1935-2018)

Le 26 février 2018, à Prescott en Arizona, est décédée madame Mary Hamlin Fraher Kelly. Elle était née au Mercy Hospital de Prescott le 8 juin 1935. Mary était la fille d'**Ernest et Mildred (née Brejcha) Hamlin**. Elle était la petite-fille de Clara Kerouac (**GFK 01353**), sœur de Léo-Alcide, père de l'auteur Jack Kerouac. Mary fut prédécédée par ses parents et son beau-père, William Barnett ; une fille, Therese (Terri) Fraher ; son premier mari, Frank Fraher. Lui survivent, ses enfants : Steve (Terrie) ; Cathy (Pete) Bergmann, Ginnie (Bill) Weingartner ; Andy (Cindy) Fraher ; Joe (Gina) Fraher ; Larry (Heather) Fraher ; et Pat (Kelly) Fraher ; seize petits-enfants ; son frère, Robert (Jean) Hamlin ; deux neveux et deux petites-nièces ; et la sœur de Frank, Patricia Fraher. Les funérailles eurent lieu à l'église Sacred Heart, le 10 mars 2018, suivies de l'enterrement au cimetière Mountain View. **(Voir la lettre d'Ernest en page 43)**

KEROACK - ARTHUR J., Jr.
(1985-2018)

Le 28 avril 2018, âgé de 32 ans, est décédé Arthur-J. Keroack, jr, époux de Christine (née Hahn) Keroack. Arthur était le fils de Theresa Caligiuri et de feu Arthur J. Keroack, Sr. ; parrain de Joey Caligiuri ; lui survivent oncles et tantes, de nombreux cousins et ami(e)s. La messe des funérailles eut lieu le premier mai à l'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Williamsville, État de New York. Il fut inhumé au Cimetière Holy Sepulchre.

KIROUAC BERTRAND, DELLA
(1928-2018)

Della M. Bertrand **(GFK 02654)**, 89, de Blackman Corners Road à Mooers Forks, NY, est décédée le 28 avril 2018, à Plattsburgh, NY. Née à Gaspé, Québec, le 18 octobre 1928, elle était la fille de Frederick et Laura (née Rail) Kirouac. Lui survivent, ses enfants : Diane et (Ronald) Napper, John et (Julie) Bertrand, Debra et (David) Babbie, Stephen et (Crystal) Bertrand, et Sharron (Ronald) Dupee ; quinze petits-enfants et seize arrière-petits-enfants. Elle laisse aussi sa sœur Phylis (Bert) Holland et son frère Andrew Kirouac ; neveux et nièces. Sont décédés avant elle, son mari, un fils, David Bertrand ; et un frère, Omer Kirouac. Les funérailles furent célébrées le 4 mai 2018 à l'église Saint Ann de Mooers Forks, concélébré par le Père Fred Kirouac et le Père Adrian G. Gallagher. Elle fut inhumée dans le cimetière paroissial.

KIROUAC, ROBERT
(1945-2018)

Robert Kirouac est décédé le 28 mars 2018, à l'âge de 72 ans. Il était l'époux de Madeleine Lafleur, le fils de feu Thérèse Michaud et de feu **René Kirouac** (**GFK 01776**) et le frère de feu Michel. Outre son épouse, il laisse dans le deuil son fils Stéphane (France Paquette), sa petite-fille Stéphanie et son petit-fils Alexandre (Joanie Tremblay), sa belle-mère Liliane Duquette (feu Conrad Lafleur). Une célébration de prières, en présence des cendres, a eu lieu le 5 avril 2018 à la Coop. funéraire de l'Outaouais à Hull/Gatineau (Québec).

KIROUAC, SYLVIE
(1955-2018)

Au Centre de soins palliatifs de Charlesbourg, le 8 mai 2018, à l'âge de 63 ans, est décédée Sylvie Kirouac, épouse de Denis Dionne et fille de feu **Antoine Kirouac (GFK 02312)** et de feu Gisèle

Bédard. Elle laisse dans le deuil, outre son époux Denis, ses enfants : Nancy (Mario Lecours) et Éric (Mélanie Saillant-Parent) ; ses petits-enfants : Olivier, Édouard, Charles-Alexis, William et feu Alexis ; son frère et ses sœurs : Philippe (Danielle Marchand), Joanne (Yvon Richard) et Nancy (Daniel Boucher). Elle laisse dans le deuil sa belle-famille Dionne : Monique (René Chouinard), feu André (Micheline Bernier) et feu Jean-Pierre, et son filleul Jean Lavallée.

KIROUAC, VALERIE KATHRYN née BELLOR (1936-2018)

Valerie Kathryn Kirouac (née Bellor) est décédée à 81 ans à Warren, Michigan, le 24 juin 2018. Valerie, née le 4 novembre 1936 dans le Comté de Genesee, Michigan, était la fille de feu Virgil Bellor et feue Abigail Christian-Bellor. Elle épousa en secondes noces **Michael Kirouac** en 1977. Lui survivent: son mari, Michael Kirouac, et ses enfants nés de son premier mariage: Phillip Pratto, Lillian Harness, Abigail Farris, William (Ruth) Mullins, Billie Jean Adkins et une belle-fille: Lisa Kirouac; ainsi que son frère Gerald (Jacqueline) Bellor, et ses nombreux petits-enfants. Le service eut lieu le 29 juin au salon funéraire Temrowski & fils.

KIROUAC MORIN, FRANÇOISE (1923-2018)

À l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, le samedi 7 juillet 2018, est décédée à l'âge de 95 ans, Françoise Kirouac **(GFK 01153)**, épouse de feu Irénée Morin. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Sylvie (Jacques Hébert) et Denis (Sylvie Goulet). Elle était aussi la mère de feu Germain. Elle laisse également dans le deuil ses petits-enfants : David Hébert (Marie-Rose Sénéchal), Myriam Hébert, Gabriel Hébert (Anne Cadotte Lachance), Olivier Morin (Zara Chandra), Samuel Morin (Catherine Brochu Filion) et Ariel Morin ; ainsi que ses quatre arrière-petits-enfants : Jeanne, Adrien, Maya et Maddox. Françoise laisse aussi dans le deuil sa sœur **Mme Marguerite Kirouac Beaudet (feu Neuville Beaudet et ancienne membre du CA de l'AFK)** ; ses belles- soeurs Cécile Rioux (feu Maurice Morin), Rollande Ouellette (feu Raymond Morin) et Jeannine Morin (Fernand Pépin) ; ainsi que plusieurs neveux et nièces, autres parents et amis. Elle était la sœur de : feu **Hélène Kirouac (ancienne membre du CA de l'AFK)**, feu Henri Kirouac (feu Rita Roy), feu Gérard Kirouac (feu Thérèse Desrochers) ; la belle-soeur de : feu Léo Morin (feu Mariette Desrochers), feu Ludger Morin (feu Cécile Rondeau) et feu Hélène Morin. Les funérailles ont été célébrées le 14 juillet 2018 en l'église St-Médard de Warwick.

KIROUAC VERREAULT, GISÈLE (1941-2018)

Est décédée à l'hôpital de Chicoutimi, le 11 juin 2018, à l'âge de 77 ans et quatre mois, Mme Gisèle Kirouac, épouse de feu Gérard Verreault. Une célébration de la parole a eu lieu le 17 juin 2018 à la chapelle Gravel et Fils de Chicoutimi. Elle était la fille de feu **Maurice Kirouac** (**GFK 00307**) et de feu Marie-Jeanne Cauchon. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Claude Verreault (Cécile Perron), Line (Martin Rousseau) ; ses petits-enfants : Philippe Verreault (Nadia Bolduc) Marie-Michèle et Simon-Alix ; son arrière-petit-fils : Eli Verreault ; ses frères et sœurs : Hélène Kirouac (feu Jean-Paul Sicotte), Simone (feu Marcel Ménard), feu Jacques (Rolande Lalancette), feu Claude (Brigitte Paquet), feu Richard (Géraldine Tremblay), feu Régis (Denise Savard) ; plusieurs beaux-frères et belles-sœurs, neveux et nièces, parents et amis.

LEBLANC, LAURENT (1943-2018)

À Beauport, le 27 mai 2018, à l'âge de 74 ans, est décédé Laurent Leblanc, époux d'Yvette Auger (**fille d'Israël Auger et de Rose Kirouac, GFK 00316**). Né à Cap St-Ignace, le 6 septembre 1943, il était le fils de feu Antoinette Fitzback et de feu Louis Leblanc. Le 2 juin 2018 fut célébrée une cérémonie d'au revoir en la Chapelle de la Coopérative funéraire La Seigneurie à Beauport. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants : Pierre (Carmelle Deschamps), Daniel (Chantal Bouchard), Martin (Josée Laneville), Patrice Paquet, André Papillon ; ses petits-enfants : Mélyna (Christian Leroux), Michaël (Keena Gazaille), Marie-Ellen, Daphné, Claude (Josée Laroche), Patrick, Steve ; ses arrière-petits-enfants : Zacky, Laura ; ses sœurs, son frère, beaux-frères et belles-sœurs : Lorraine, Louisette (Gilles Guimont), Louis (Dominique) ; de la famille Auger : Colette (feu Odilon Potvin), Thérèse (feu Henri Lafrance), Jean-Guy (Colette Godin), André (Nicole Leullier), Denise Lecomte.

TARDIF KIROUAC, ÉLIANE (1932-2018)

Le 23 avril 2018, à l'âge 86 ans, est décédée Éliane Tardif **épouse de Clément Kirouac (GFK 00800) qui fut président de notre association de 1994 à 2000. Elle et son époux furent du voyage de retour aux sources en Bretagne en 2000.** Institutrice de carrière, elle a enseigné le français pendant 35 ans, dont deux années au Cameroun pour l'Agence Canadienne de Développement International. Outre son époux, elle laisse dans le deuil sa sœur Reinelle et son frère Émilien, ses beaux-frères et belles-sœurs, plusieurs neveux et nièces et autres parents et amis. La famille a reçu les condoléances en présence des cendres le samedi 5 mai 2018. Une liturgie de la parole a été célébrée de façon privée afin de respecter ses dernières volontés.

NOS PLUS SINCÈRES CONDOLÉANCES AUX FAMILLES ÉPROUVÉES

GÉNÉALOGIE / ET PAGE DU LECTEUR

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de noms de personnes pour lesquelles les noms des conjoints ou des parents nous sont inconnus, incomplets ou absents. Les réponses aux questions posées nous permettront de compléter les données.

Merci
François Kirouac

Question 647
Quel est le nom des parents d'Anne Kirouac, conjointe de Michel Leblanc? Quel est aussi le nom des parents de Michel Leblanc? Le couple s'est marié à Montréal (Québec) un 9 août. Quel est le lieu précis et l'année exacte du mariage?

Question 648
Quel est le nom des parents de Manon Laviolette, conjointe d'Alain Kérouac, fils de Fernand Kérouac et de Gisèle Carrière?

Question 649
Quel est le nom des parents de Mario Boudreault, époux de Sandra Kérouac? Le couple s'est marié un 14 décembre à Jonquière (Québec). Quel est le lieu précis et l'année exacte du mariage?

Question 650
Quel est le nom des parents de Michel Keroack, époux de Thérèse Therrien, fille de Léo Albert Therrien et de Marie-Paule Marier? Le couple s'est marié le 8 août 1980 à Pike River (Québec).

Question 651
Quel est le nom des parents de Michelle Marie Johanne Keroack, épouse de Daniel Meilleur? Le couple s'est marié un 24 novembre à Montréal (Québec). Quel est le lieu et l'année exacte du mariage? De plus, quel est le nom des parents de Daniel Meilleur ?

Question 652
Quel est le nom des parents de Danielle Patricia Keroack, épouse de Pierre Gilles Boucher? Le couple s'est marié un 9 août à Saint-Bruno-de-Montarville (Québec). Quel est le lieu précis et l'année exacte du mariage? De plus, quel est le nom des parents de Pierre Gilles Boucher ?

Question 653
Quel est le nom des parents de Guiseppe Carbone, époux de June Kirouac, fille de Victor Kirouac et de Simone Guérette? Le couple s'est marié le 20 décembre 1970 à Verdun (Québec).

Question 654
Quel est le nom des parents de Linda Kirouac, épouse de Michel Morabito, fils de Michel Morabito et de Thérèse Sawchuck? Le couple s'est marié un 7 décembre à Montréal (Québec). Quel est le lieu précis et l'année exacte du mariage?

Question 655
Quel est le nom des parents de Royal Michaël Kirouac, époux d'Antoinette Georgette Tremblay? Le couple s'est marié un 3 avril à Aylmer (Gatineau, Québec). Quel est l'année précise du mariage? De plus, quel est le nom des parents de d'Antoinette Georgette Tremblay? Royal Michael est décédé le 16 janvier 1973.

Question 656
Quel est le nom des parents de René Kirouac, époux de Paula Renant? Le couple s'est marié un 15 juillet. Quel est le lieu précis et l'année exacte du mariage? De plus, quel est le nom des parents de Paula Renant ?

Question 657
Quel est le nom des parents de Pierre Kirouac, époux d'Élisabeth Durocher? Le couple s'est marié un 24 mars à Laval (Québec). Quel est le lieu précis et l'année exacte du mariage? De plus quel est le nom des parents d'Élisabeth Durocher?

Question 658
Quel est le nom des parents de Paul Kirouac, époux d'Anna Wasylin? Le couple s'est marié un 28 août. Quel est le lieu précis et l'année exacte du mariage? De plus, quel est le nom des parents d'Anna Wasylin?

Question 659
Quel est le nom des parents de Luc Kirouac, époux de Suzanne Lord? Le couple s'est marié un 21 juillet à Taschereau (région de l'Abitibi-Témiscamingue, Québec). Quel est le lieu précis et l'année exacte du mariage? De plus, quel est le nom des parents de Suzanne Lord?

Question 660
Quel est le nom des parents de Jean-Charles Kirouac, époux de Thérèse Gisèle Couture? Le couple s'est marié un 6 octobre. Quel est le lieu précis et l'année exacte du mariage? De plus, quel est le nom des parents de Thérèse Gisèle Couture?

Question 661
Quel est le nom des parents de Jacques Réjean Kirouac, époux d'Ange F. Lottinville? Le couple s'est marié un 24 juin à Cap-de-la-Madeleine (Québec). Quel est le lieu précis et l'année exacte du mariage? De plus, quel est le nom des parents de d'Ange F. Lottinville?

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre.

Nous publierons volontiers les résultats dans un Trésor ultérieur.

La rédaction

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC 2017-2018

PRÉSIDENT
François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Lévis (Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643

1ÈRE VICE-PRÉSIDENTE
SECRÉTAIRE DE RÉUNION
Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

2E VICE-PRÉSIDENT
Marc Villeneuve
140, rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

TRÉSORIER
René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

CONSEILLÈRE
Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone : (418) 871-6604

CONSEILLÈRE
Mercédès Bolduc
140, rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

CONSEILLER (ÈRE)
Trois postes vacants

CORRESPONDANTS/REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

Région 1
QUÉBEC, BEAUCE-APPALACHES

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone : (418) 871-6604

Région 2
MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Poste vacant

Région 3
CÔTE-DU-SUD,
BAS-SAINT-LAURENT,
GASPÉSIE ET MARITIMES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud
(Québec) G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805

Région 4
MAURICIE, BOIS-FRANCS,
CANTONS-DE-L'EST

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228

Région 5
SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Mercédès Bolduc
140, rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

Région 6
ONTARIO ET
PROVINCES DE L'OUEST
Georges Kirouac (01663)
23 Maralbo Avenue East
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080

Région 7
ÉTATS-UNIS / USA

EASTERN TIME ZONE

Mark Pattison
1221, Floral Street NW
Washington, DC 20012 - USA
Telephone : (202) 829-9289

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyrouac (00239)
P. O. Box 481
Ashland, IL 62612-0481 - USA
Telephone: (217) 476-3358

COMITÉS PERMANENTS DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

LE TRÉSOR DES KIROUAC
Responsable Marie Kirouac

Rédaction et production du bulletin
(par ordre alphabétique)

LeRoy Roger Curwick
François Kirouac
Jacques Kirouac
Marie Kirouac
Greg Kyrouac
Marie Lussier Timperley

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE
Responsable François Kirouac
(par ordre alphabétique)
Céline Kirouac
François Kirouac
Greg Kyrouac
Lucille Kirouac

OBSERVATOIRE JACK KEROUAC

Responsable : Éric Waddell

BOUTIQUE SOUVENIRS ET LIVRES

Poste vacant

OBSERVATOIRE MARIE-VICTORIN

Responsable : Lucie Jasmin

MÉDIAS SOCIAUX

Poste vacant

PRODUITS ET ARCHIVES AUDIOVISUELLES

Poste vacant

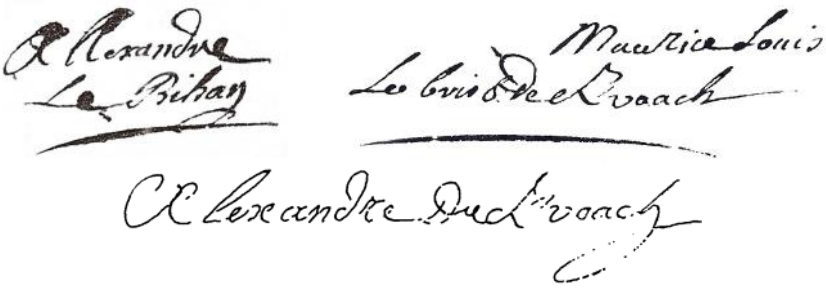
SITE WEB

Webmestre : Réjean Brassard

Notre devise

Fierté Dignité Intégrité

Canada Post
Mail agreement Number 40069967 for Mailing Publications
Return to the following address:
Fédération des associations de familles du Québec
650, rue Graham-Bell, bureau 210, Québec (Québec) G1N 4H5
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE



Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la
Fédération des associations de familles du Québec depuis 1983

ÉTIQUETTE ADRESSE

Rassemblement des familles Kirouac,

à Québec, le samedi, 8 septembre 2018

Voir le programme en page 36

Pour nous joindre ou pour s'informer de nos activités:

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.famillleskirouac.com
Courriel : association@famillleskirouac.com

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

SERVICE DE BULLETIN PAR COURRIEL

LE TRÉSOR EXPRESS

Pour recevoir les bulletins d'information de l'Association des familles Kirouac inc., communiquez votre adresse courriel à: association@famillleskirouac.com

C'EST GRATUIT